LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 2

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

Le premier "Cahier de l'Adepte" se terminait sur une lettre de l'ingénieur D. à son jeune élève, laquelle se concluait sur cette phrase du Christ: *"aimez vous les uns les autres* ".

L'Adepte ne savait pas, à ce moment là, qu'il n'allait pas tarder à mettre en pratique charnellement cette sentence, ni qu'il allait brûler des premiers feux de l'amour physique, ni même qu'il s'apprêtait à vivre les affres d'une séparation. Mais quoiqu'au début, l'ingénieur D. ne semblât pas prêter attention à cette situation, il n'en reste pas moins qu'il aida son élève à résoudre lui-même son propre problème, afin que ne soit pas perturbée la progression spirituelle de l'enseigné.
Comme le dira par ailleurs un exorciste ami de D. : *"Chaque .fois que l'on a réellement besoin de l'Ingénieur, il est toujours là. "*

D. poursuit méthodiquement son enseignement. Il continue de répondre aux questions de son élève, l'amenant par là même progressivement à prendre conscience de ce qu'est une véritable initiation, et de son but ultime: la fusion avec l'Unité, les *"amours chimiques et mystiques"* qui unissent le sujet et l'objet de la Connaissance. Il n'hésite pas à faire appel à diverses traditions orientales et occidentales, pour montrer que sous des formes diverses, les enseignements initiatiques parlent finalement une seule et même langue. Il se garde bien cependant de pratiquer l'amalgame qui ne pourrait que dénaturer chacune de ces traditions. Il jette plutôt des *"ponts"*entre elles, et il invite ainsi son élève à se promener librement dans ces contrées nouvelles tout en conservant son libre arbitre et son esprit critique.

Il dirige d'une main de fer dans un gant de velours les exercices physiques de l'Adepte, qui doivent à terme lui
permettre de se libérer des exigences du corps. Il l'initie progressivement aux diverses techniques de *"dédoublement",* de *"sortie en astral"* et de *"voyage dans les autres sphères",* ainsi qu'à la méditation. Il continue à lui enseigner divers rituels. Il lui montre enfin, au cours d'une séance d'exorcisme, la réalité tangible de l' *"occulte"*.

Le samedi 2 juillet 1966, D. avait abordé, lors du commentaire d'un texte de Kemeiz, la kabbale, qui fut et restera son domaine de prédilection (rappelons que D. était juif). Il poursuit maintenant son exposé en abordant les séphiroth, les quatre mondes, les vingt deux lettres et les racines. Mais il insiste sur un point, et il nous semble particulièrement important de le mettre en exergue: on ne saurait réduire cette approche mystique de la Réalité à un exercice intellectuel, à une numérologie fut-elle sacrée, à un jeu de l'esprit. Les symboles
et leurs correspondances, dont fourmille la kabbale, doivent être médités. C'est bien à l'extase que doit mener une profonde réflexion sur les dix attributs, les quatre mondes et les vingt deux sentiers, et non à une construction purement intellectuelle se réduisant à une herméneutique de la création. Les symboles doivent être intégrés, sous forme d'images, dans l'inconscient et ne pas se résumer à des tables de correspondance dont la sécheresse doctrinale eut tôt fait de rebuter l'aspiration à la transcendance.

Le premier Cahier de l'Adepte a reçu de la part de nos lecteurs et de nos membres un accueil chaleureux. Nous espérons que celui-ci comblera tout autant votre attente.

A vous.

Le Grand Collège Initiatique

Samedi 3 septembre 1966

Disons le tout net: j'étais puceau.

J'avais beau m'en défendre devant mes camarades de classe, laisser volontiers croire que j'avais obtenu les faveurs de telle ou telle de mes amies, mes seuls rapports avec les filles s'étaient jusqu'alors limités à des flirts un peu poussés. Je n'avais même jamais vu un sexe de femme (de femme et non de petite fille) autrement que sur les photos d'un livre de médecine que j'avais subrepticement consulté, un jour que je me rendis (pour préparer un exposé) chez un de mes condisciples dont le père est médecin.

Il me tardait d'avoir moi aussi ma part du grand mystère de l'amour, et je dois dire que cette attente me perturbait beaucoup. Par exemple, lorsque je m'entraînais suivant les conseils de D. à méditer sur les lames du tarot de Marseille, de nombreuses images de nature sexuelle venaient fréquemment s'insinuer dans ma concentration.

Eh bien, depuis ces dernières vacances, c'est fait. J'ai perdu mon pucelage. J'ai rencontré Sylvie sur la plage, flanquée de deux petits frères dont elle avait la garde. Elle m'a tout de suite plu, mais je ne savais comment l'approcher sans lui donner l'impression que je la draguais. Ce sont les petits frères qui m'y ont aidé sans le savoir. Je posais chaque jour ma serviette de bain systématiquement à côté d'eux. Ils étaient turbulents, empiétaient sur mon espace vital, me posaient d'innombrables questions auxquelles je ne savais pas toujours répondre, m'invitaient à les aider à terminer leur château de sable, ou bien encore à nous battre avec des épées de fortune.

Sylvie me priait de les excuser. Je répondais que ce n'était rien (et, effectivement, pour attirer de manière détournée son attention, j'eusse consenti à montrer des trésors de patience à l'égard des deux mouflets). Je remarquai qu'elle fumait des *"Craven* Il à bout doré. J'en achetai un paquet, ce qui me permit de lui en offrir et de frôler ses mains en lui donnant du feu. Elle lisait *"Voyage au bout de la nuit"* de Céline. Je dévorai ce livre en quelques soirées, et revint à la plage en portant ostensiblement *"Mort à crédit".*

Je pus ainsi engager la conversation sur le plan littéraire. Je me vantais alors d'être un grand amateur - presque un spécialiste de littérature en général, de poésie en particulier. Et pour donner corps à mes assertions, j'entrepris de lui réciter *"Correspondances"* de Baudelaire et *"Voyelles"* de Rimbaud, en ne manquant pas de les commenter abondamment, reprenant presque mot pour mot les paroles de D.

J'avais éveillé son attention. Le reste fut plus facile. Le soir du 14 août, la municipalité organisait un bal sur la place du village. Je lui donnai rendez-vous, elle y vint. Premières danses, premiers slows et premiers baisers.

J'ai oublié de le dire : elle a deux ans de plus que moi; elle est étudiante. C'est elle qui ensuite a pris l'initiative. Elle m'a proposé un soir une promenade au clair de lune. Nous avons fait l'amour dans les collines boisées qui jouxtent la plage.

C'était le dimanche 21 août. Nous nous sommes revus et aimés, tous les jours. Je nageais dans le bonheur.

Le vendredi 26, je lui fis mes adieux (mes parents repartaient le lendemain vers le nord). Je lui communiquai mon adresse. Elle refusa de me donner la sienne. Ce furent, me dit -elle, des amours de vacances. Mais nous vivions trop loin l'un de l'autre. Elle allait bientôt reprendre son métier de surveillante dans un lycée, et ses cours en fac. Je ne devais pas me faire d'illusions. Juste garder un bon souvenir.

Je suis parti la mort dans l'âme. Mes parents firent semblant de ne rien remarquer. Mais je compris à certains regards qu'ils me lançaient à la dérobée, qu'ils avaient tout compris.

J'ai échangé une obsession pour une autre. Je ne brûle plus de connaître le mystère. Je me languis de son visage, de sa voix, de ses yeux, de ses lèvres et de son corps.

De retour de vacances, je trouvai la lettre suivante de D. :

"Je suis momentanément absent. J'aimerais que tu déposes dans ma boîte aux lettres, l'ensemble des cahiers, afin que je puisse les relire avant notre prochaine entrevue. Je t'espère en pleine forme. Au samedi 3 *septembre.* "

Je m'exécutai, et rongeai mon frein dans l'attente de ce prochain rendez-vous.

Il ne s'était pas passé une seule journée en effet sans que je ne me pose la question : *"que m'aurait conseillé de faire D. dans telle ou telle circonstance* ?"

Ce fut particulièrement vrai lors de la séparation avec Sylvie. J'aurais aimé pouvoir lui répondre avec la logique, la clarté d'esprit, les mots de D. Au lieu de cela, je n'avais su que bafouiller et pleurer.

De plus, je ne pouvais entretenir personne de ma détresse, mais je me promettais de n'en rien cacher à mon *"maître"* dans le secret espoir que sans doute, il m'aiderait à surmonter, voire à résoudre, mon problème.

Le samedi 3 septembre, je courus presque chez l'ingénieur. Il était sur le pas de sa porte, qui m'attendait visiblement.

Le revoir me causa un choc. Pendant ces deux mois de vacances je l'avais presque mythifié, à tel point que je me disais parfois: *"tu as rêvé tout cela. Tu as vécu en rêve des entretiens avec quelqu'un qui n'est rien d'autre que ton voisin, un collègue de travail de tes parents.* "

Il me fallait alors ré ouvrir, relire les cahiers. et reprendre les exercices pour me persuader Que j'avais bien été choisi par un être hors du commun (je ne vous flatte pas, monsieur l'ingénieur) pour transcrire l'immensité de son savoir, et en bénéficier.

Mais depuis quelques jours, je n'avais même plus les cahiers auxquels me raccrocher.

Et il était là, bien vivant, qui m'attendait, qui m'embrassait, et qui me fit rentrer dans le bureau.

La parenthèse de l'absence se refermait.

"Comment vas-tu ?" me demanda-t-il lorsque nous sommes assis. Cette simple question ouvrit les vannes de ma tristesse refoulée qui martelait incessamment mon crâne. Je fondis en larmes, et lui narrai ma mésaventure.

D. m'écouta, sans faire de commentaire, ni pendant, ni après. Il me sourit. Puis il enchaîna : *as-tu une question à me poser* ? "

Sur le moment, je me dis: "Immuable. D. est immuable. Les évènements ne l'atteignent pas. Le temps non plus. Il embraye comme si nous nous étions vu hier. Mais que pouvais je attendre de plus? Il m'a bien dit qu'il avait renoncé aux "pouvoirs". Ce n'est tout de même pas lui qui va me faire revenir Sylvie.

Je séchai mes larmes et, comme au mois de juin, je sortis mon pense bête. La vie continue.

"Vous m'avez expliqué que le bonheur que j'avais parfois ressenti sans le vouloir était une prise de conscience de l'instant présent. J'ai bien essayé de m'y replonger de nouveau volontairement depuis, mais je n 'y suis pas parvenu. Au contraire, plus je faisais d'efforts pour tenter d'arrêter le temps et plus celui-ci semblait courir vite. Et puis, il y a une chose que je ne comprends pas. Lorsqu'on est plongé dans cet état, le temps semble véritablement s'arrêter. On constate sur une montre la durée qui s 'est écoulée, mais on serait bien en peine de dire si ce fut une seconde ou une heure.

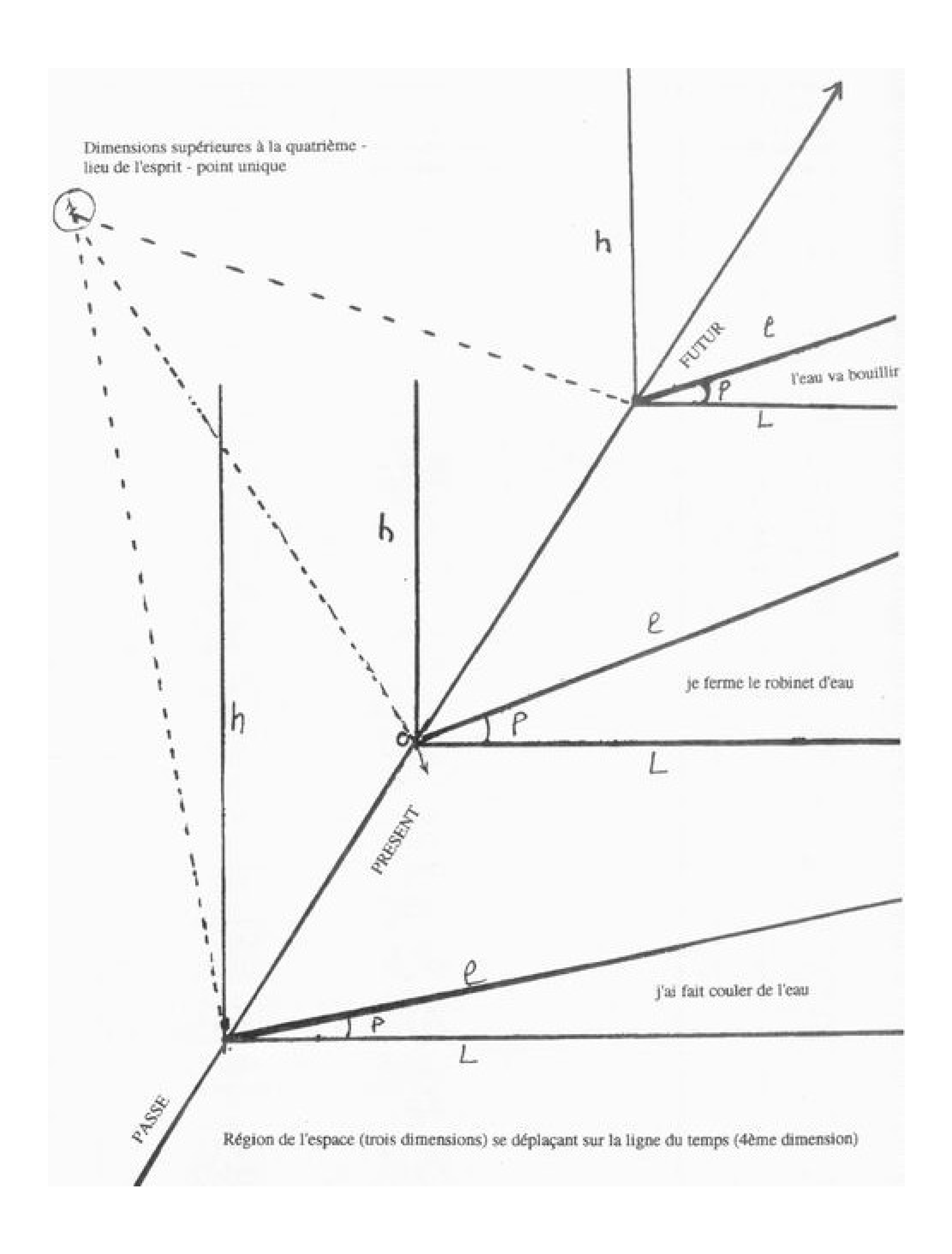
On peut arrêter, ou se donner l'impression d'arrêter le temps ?

-Ah, soupira-t-il, je vois que nous allons devoir faire un peu de mathématiques. Viens à côté de moi. "

Je me levai et passai derrière le bureau. Il prit une feuille de papier, et dessina un schéma tout en donnant ses explications: "Nous vivons -et toute la géométrie classique est fondée là dessus, dans un espace à trois dimensions. Une longueur et une largeur délimitent un plan. La troisième dimension, la hauteur, crée les volumes, et par là même l'espace. L'espace est ton corps, c'est aussi ce qui environne ta vie.

Je ne vais pas rentrer dans des considération portant sur la relativité d'Einstein -car ce n'est pas mon propos, mais je vais y ajouter une quatrième dimension: le temps, qui se déroule du passé vers le futur

Représente-toi ce temps comme un rail qui emmène l'espace avec lui. Durant ce parcours, cet espace va se modifier. Tu as constaté que tu avais grandi depuis ta naissance. Ou bien, par exemple, dans un temps **t-1**, dans un passé proche, tu fais couler de l'eau. Dans le temps **to-** à l'instant


Dimensions supérieures à la quatrième -
lieu de l'esprit - point unique
h
FUTUR
l
l'eau va bouillir
P
L
h
l
je ferme le robinet d'eau
P
L
h
PRESENT
l
j'ai fait couler de l'eau
P
L
PASSE
Région de l'espace (trois dimensions) se déplaçant sur la ligne du temps (4ème dimension)

présent -tu fermes le robinet. Mentalement, tu te projettes dans l'avenir -dans un temps **t+l** -où l'eau arrivera à son point d'ébullition, car tu comptes la mettre sur le feu pour faire cuire des oeufs.
Ce sont de telles modifications de l'environnement qui te font prendre conscience du temps. Ainsi que les cycles répétitifs: une journée, un an, la sensation de faim, la veille et le sommeil etc. Mais tous les occultismes ont toujours attribué le nombre cinq à l'homme. Et pour l'instant, nous n'avons toujours que quatre dimensions.

Qu'il existe des dimensions supérieures Qui ne nous sont Que rarement accessibles... en tous cas qui ne sont pas physiquement perceptibles.
Regarde mon espace qui se laisse embarquer le long de la flèche du temps et qui m'entraîne avec lui, moi, mes activités, mes pensées. Il est toujours du même côté de cette flèche; à droite sur ma feuille. Cette flèche ne serait-elle pas une frontière entre les espaces successifs, les actes qui s'enchaînent, les nuits et les jours qui se suivent et... *"ailleurs"?*
Et ne serait-ce pas dans cet *"ailleurs"* que se trouve la cinquième dimension de l'homme, dont parle l'occultisme? Ne serait-ce pas dans cet ailleurs que se trouve le principe divin, l'Unité que je vais représenter par un **1.**
Admettons le. Admettons aussi qu'involontairement, ou volontairement, grâce à une méditation profonde, je me place sur le point de concours des quatre dimensions -les trois de l'espace et celle du temps. Je suis à la frontière de notre monde. Comme à travers une vitre, je peux voir à l'extérieur. Et que vois-je ? Beaucoup de choses, mais simplifions. Je vois l'Unité. Je me place en **t-l**, et je vois ce Un qui brille de toute sa splendeur. Je me laisse emporter en to, mais c'est toujours ce Un que je contemple. J'arrive en **t1**, et c'est toujours le Principe Originel qui s'offre à mes yeux.
Or tout ce qui se trouve dans les dimensions supérieures échappe à la flèche du temps. En particulier, ce principe originel, incréé, non créateur, *"Ain Soph Aur"* / *"Ain Soph"*/ *"Ain"*, le Tao, le Rien, le Vide, Immuable, Tel qu'en Lui Même, qui ne change jamais, que rien n'altère.
Si j'ai médité de **t-l** à **t1**, le nez collé à la vitre qui donne sur l'Infini, rien dans le spectacle que j'ai contemplé n'a pu me donner la notion du temps, car rien de ce que j'ai vu ne bouge, ne se modifie, ne se déplace, ne croît ou ne décroît. Ma conscience et mon inconscient ne recevant plus d'informations, de signaux d'une quelconque modification -la modification est la marque du temps- je ne sais plus le mesurer. Une seconde, une heure ou un an. L'Unité n'a pas varié d'un iota.
En répondant ainsi à ta question -de la seule manière possible actuellement malheureusement -je déroge un peu à mes principes, car je ne puis te prouver ce que je t'avance. Prends le donc pour l'instant comme une hypothèse d'école, en attendant que tes études à venir précisent tout cela dans ton esprit; en attendant surtout de l'éprouver toi-même.
Par contre, j'avais répondu par avance à tes échecs successifs pour éprouver de nouveau -même furtivement, même imparfaitement -cette sensation. Ce sont les efforts que tu as fait qui t'en ont empêché. En s'efforçant. on s'agite. En s'agitant. on se laisse enfermer dans l'espace.
Je t'avais dit que pour les exercices respiratoires, il fallait que tu laisses entrer la vie en toi, et non pas le contraire, te tendre vers le souffle. Pour se positionner sur la flèche du temps, il faut se laisser aspirer par elle, et non pas y courir, ou s'y traîner. Tu ne la rattraperais jamais, elle se déplace à la vitesse de la lumière. Il faut devenir lumière soi même pour la rejoindre, oublier totalement son corps. C'est là toute la difficulté qu'il y a à méditer. Garde cette feuille, et recopie la dans ton cahier".
Je revins à ma place, et lui dis : " J'ai bien essayé de mettre en pratique le fameux: charité bien ordonnée commence par soi même, des théologiens, que cite Kemeiz. Hélas, je crois bien que je n'y sois pas parvenu, et que chaque fois, je n'ai rien su faire preuve d'autre chose que d'égoïsme.
-C'est sans doute, me répondit D, que tu as mal approfondi le sens exact de cette charité là. Penses-tu qu'un aveugle soit la personne la plus indiquée qui soit pour montrer, dans une ville qu'il ne connaîtrait pas, la bonne direction aux passants ?
-Certes non, lui répondis-je.
-Un philosophe grec, Platon .
-qui retranscrit les paroles d'un sage, Socrate, pose dans un livre qui s'appelle *"la République"* à peu près la même question. (Il fouilla dans sa bibliothèque pour retrouver le livre). Tu l'as chez toi ? Non ? Eh bien, je vais te le prêter. Tu verras qu'il n'y a pas que les

mystiques ou les livres sacrés qui parlent comme je te parle. Les philosophes aussi. Voyons ce qu'il dit :

}Mais, poursuivis-je, la question se pose-t-elle de savoir (la pensée de Socrate est présentée sous forme de dialogues avec divers disciples) si c'est à *un aveugle ou* à *un clairvoyant qu'il faut confier la garde d'un objet quelconque* ? *-Comment, répondit-il, se poserait-elle?*
-Or, en quoi diffèrent-ils, selon toi, des aveugles, ceux qui sont privés de la connaissance de l'être réel de chaque chose, qui n'ont dans leur âme aucun modèle lumineux, ni ne peuvent, à *la manière des peintres, tourner leurs regards vers le vrai absolu et après l'avoir contemplé avec la plus grande attention,* s'y *rapporter pour établir ici bas les lois du beau, du juste et du bon, s'il est besoin de les établir, ou veiller* à *leur sauvegarde, si el/es existent déjà* ?-.

Plus loin, dans un texte célèbre, Platon montre ce qu'est l'illusion, et comment s'en abstraire, et ce qu'il peut advenir à ceux qui, ayant contemplé un *"ailleurs"* de la réalité quotidienne du commun des mortels, reviennent dans le monde pour en témoigner. Ce texte, c'est le mythe de la caverne.

"Maintenant, repris-je, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'il ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur , au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée: imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.
-Je vois cela, dit-il. -Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, et en toute espèce de matière; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.
-Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers. -Ils nous ressemblent, répondis-je ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?
-Et comment ? observa-t-il, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ? -Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ? -Sans contredit.
-Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?
-D y a nécessité. -Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un d'eux parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?
-Non, par Zeus, dit-il. -Assurément, repris-je, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués. -C'est de toute nécessité.
-Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tous ces mouvements, il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?
-Beaucoup plus vrai, reconnut-il. -Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne se plaindra-t-il point de ces violences ?

Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?
-11 ne le pourra pas, répondit-il ; du moins dès l'abord. -11 aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.
-Sans doute. -A la fin, j'imagine, ce sera le soleil -non ces vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit -mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.
-Nécessairement, dit-il. -Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.
-Evidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera. Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ? -Si, certes. -Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'oeil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme rot jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préfèrera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait ?
-Je suis de ton avis, dit-il ; il préfèrera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là. -Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ? -Assurément si, dit-il.
-Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'il le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?
-Sans aucun doute, répondit-il. -Maintenant, mon cher Glaucon, repris-je, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvre la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître."

Nous sommes effectivement dans le monde de la caverne, le monde des illusions, commenta D., que nous prenons pour des réalités, tout le temps que nous restons attachés, prisonniers de nos passions. Ce monde de l'illusion, les orientaux l'appellent le monde de Maya. Quand nous nous détachons, notre premier réflexe est de fuir, car la lumière blesse nos yeux habitués à l'obscurité, et notre esprit qui préfère le confort de l'i1lusion facile, à l'ascension vers la source lumineuse.
Remarque bien ce que je t'ai déjà dit un jour: pour faire ce chemin, il faut un guide, une filiation, une tradition qui te soutienne durant ton périple. Platon, ou Socrate plutôt, va beaucoup plus loin que moi. Il parle de forcer à regarder. Il dit: arracher de la caverne par force. Il montre aussi que le passage de l'obscurité à la lumière ne peut se faire que progressivement: d'abord les ombres, puis les images,

puis encore les corps célestes la nuit, puis enfin le soleil lui-même -le symbole de l'Unité.

Alors, la vérité se fait jour. Le principe réel de toutes choses devient clair. Maya a dissipé ses brumes devant les yeux de l'initié, car le soleil l'a chassée. Ce n'est pas la caverne qui a changé. Les ombres y sont toujours là, bien réelles. C'est le degré de réalité de l'ombre qui n'est plus la même dans les conceptions de l'initié. Il sait maintenant qu'elles ne sont que des projections d'êtres qu'éclaire la lumière du soleil.
Il en va de même de notre espace dont je t'entretenais tout à l'heure. Nous le croyons bien réel. Mais tu découvriras qu'il n'est que l'ombre mouvante des entités qui peuplent l'"ailleurs", la cinquième dimension et les autres, éclairées par la lumière de l'Unité, et projetées sur la flèche du temps.

Dès lors, effectivement,la course aux honneurs et aux louanges apparaît bien pour ce qu'elle est : une vanité, un jeu de prisonniers qui tentent d'étreindre une chimère.

Mais Socrate met en garde. Lorsque l'initié revient dans la caverne, on le prend pour un fou, pour un aveugle, et on finit par le tuer. C'est ce qui est arrivé à Socrate lui-même, que la société de son temps condamna à boire de la cigüe. C'est ce qui est arrivé à Jésus. C'est ce qui est arrivé à beaucoup d'autres, et qui arrivera encore.

Mais revenons à ta question. Penses-tu qu'il serait charitable de mettre notre aveugle de tout à l'heure à un carrefour, pour renseigner les passants ? Non, n'est ce pas ? Penses-tu qu'il serait charitable de donner pour guide à un enfant un des prisonniers de la caverne ? Pas plus .Penses-tu trompant par là même ? Il ne saurait en être question. Voilà pourquoi tu dois commencer par te faire charité à toi même, c'est à dire sortir de la caverne, si tu veux vraiment aimer les autres. Et non pas leur donner encore plus de satisfactions à poursuivre le jeu du théâtre d'ombres. On n'aime pas un mendiant en lui donnant une pièce d'argent. On l'aime en lui donnant réellement les moyens de se sortir par lui-même de sa condition. Rassure toi. Tous ceux qui agissent ainsi ne sont pas mis à mort pour cela. Tu dois donc commencer à mesurer ta charité, envers toi-même ou envers les autres, non pas à l'aune des plaisirs, des satisfactions et des remèdes qu'elle procure, mais à celle, beaucoup plus difficile, de la distinction entre Maya et la Réalité.

Et c'est cette distinction que tu dois t'efforcer de faire chaque soir en pratiquant ton examen de conscience.

-Effectivement, lui répondis-je, de tous les exercices que vous m'avez donnés à faire, ce fut celui là qui fut le plus difficile et le plus pénible à exécuter.

-Nous verrons cela tout à l'heure. Une autre question ?

-Oui, elle va sans doute vous paraître stupide, mais vous avez dit que toutes les religions, sans exception, étaient des égrégores.
Et si leur objet aussi en était un ? Si Dieu, la Réalité, l'Unique, ce n'était lui aussi qu'un égrégore ? -Ce n'est pas stupide du tout comme question. Sache en effet qu'il y a beaucoup de personnes, et non des moindres qui ont pensé cela. Comme l'écrivain Jacobsen, qui disait: *"Il n'y a aucun Dieu, et ['homme est son prophète"*. Ou bien encore Dostoïewsky : *"L'homme ne/ai(qu'inventer Dieu afin de pouvoir vivre sans se tuer"* (il faisait toutes ces citations de tête, sans note,) ; ou bien enfin, l'inversion de la parole biblique: *"['homme a créé Dieu à son image"*. C'est possible après tout, et je ne puis te démontrer le contraire. Mais c'est en contradiction flagrante avec tout ce qu'enseignent toutes les traditions.

Car si les égrégores, comme les pensées, n'ont pas de corps matériel, il n'empêche, comme je te l'ai déjà dit, qu'ils naissent, vivent, et meurent. Quelques soient les durées d'existence, ils se déplacent sur la ligne du temps dans l'espace de la création. Ce sont des êtres. Mais la réalité ultime à

laquelle les traditions font allusion -un point au delà de l'infini -elles l'appellent Ain, le Rien, -Tao, le Vide. Elles le situent hors du temps et de l'Espace. C'est un non être, quelque paradoxale, et d'ailleurs fausse, que puisse être cette formulation. C'est un Principe sur lequel le temps n'a pas de prise.

Si Dieu est un égrégore, alors Dieu n'est pas la réalité ultime qui tente de s'exprimer dans la Tri-Unité de la kabbale, au dessus de Kether, dans le Tao de Lao Tseu, dans le principe neutre que professent les brahmanes.

-Vous aviez évoqué la précédente fois la scène de la Tentation de Jésus. J'ai eu la curiosité d'aller voir le texte, dans les Evangiles.

Saint Jean n'en parle pas du tout. Dans Saint Marc, il y a trois lignes. Luc et Mathieu disent mot pour mot la même chose. J'ai relevé le texte de Mathieu, qui me semble plus complet. Ca se passe juste après son baptême dans l'eau du Jourdain, par son cousin Jean. Jésus a vu l'Esprit descendre sur lui, et Dieu qui lui a affirmé qu'il était son fils bien aimé et qu'il avait toute sa faveur. Vous permettez que je vous le lise ?"

" Alors, Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le Diable. Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et, s'approchant, le tentateur lui dit :

D. fit un hochement de tête, en même temps qu'il eut un léger sourire :

"Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains". Mais il répondit: " il est écrit :
Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu,"
Alors, le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit :
« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas « *car il est écrit* :
Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et sur leurs mains, ils te porteront,
de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.
« Jésus lui dit : *« Il est encore écrit* :
Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. «
De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : *« Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu me rends hommage, «*
Alors, Jésus lui dit : *« Retire toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à lui seul tu rendras un*

Alors, Jésus lui dit : *« Seigneur ton culte. «*
Alors le diable le quitte. Et voici que les anges s'approchèrent et ils le servaient. «
Vous voulez que je vous dise ? Je n'y comprends pas grand chose. L'Esprit de Dieu vient le voir. Dieu lui même lui fait une véritable déclaration d'amour paternel. Et aussitôt après, ce même Esprit, qui, si je vous ai bien suivi, ne fait qu'un avec Dieu, l'emmène au désert pour y être tenté par Satan… autrement dit, à l'abattoir. Il y a tout de même d'autres manières de manifester sa faveur, vous ne trouvez pas ? »
D. éclata littéralement de rire. « Bien bien, me dit-il, je vois avec plaisir que tu deviens un exégète, et même un critique redoutable, des textes sacrés. Et ça me réjouit.
Mais méfie-toi, ajouta-t-il avec malignité. Il se pourrait bien que malgré toute l'affection que je te porte, je devienne moi aussi un jour, pour toi, cet esprit paternel qui te jette au désert pour y souffrir les multiples tentations de ton démon.
Peut-être est-ce que tu prends ce texte trop au pied de la lettre. Peut-être est-ce que, déformé par ton éducation religieuse, tu y vois une narration d'un fait réel, ou supposé tel. Alors qu'il s'agit

d'une parabole initiatique. Passe-moi ton texte. Jésus vient de se faire baptiser. Il est au tout début de sa vie publique. Traduisons: au milieu de sa vie initiatique puisque durant sa vie cachée, il fut enseigné, comme il est dit dans l'Evangile, *"chez les docteurs"*.
En fait -mais cela tu ne pouvais le savoir -le sacrement chrétien du baptême correspond au Quatrième degré initiatique dans les écoles traditionnelles. Les écoles initiatiques grecques l'appelaient d'ailleurs *"baptismos"*. Et on prend alors conscience du mystère de l'Amour Originel, de la faveur de Dieu,.

Tout empli de ce mystère, on ne peut, dans un premier temps, que se retourner vers soi- même pour contempler la lumière divine qui est entrée en nous. On est *"dans le désert"*, coupé du monde et de ses contingences. Jésus jeûne, dit le texte. Je t'expliquerai bientôt la raison de la mention des quarante jours.
Mais cette contemplation ne lui suffit pas. Il a faim d'aller plus loin. C'est alors que k Mental. l'Incarnation. Satan, le double de Jésus sur la spire descendante de l'arbre de vie, vient le tenter, pour mettre un terme à sa progression.
Il lui propose d'abord d'user de ses pouvoirs pour en revenir aux nourritures terrestres. Jésus refuse.

Il l'emmène ensuite en haut du temple pour qu'il se jette en bas -c'est à dire pour qu'il devienne prêtre de la Religion Officielle. Jésus refuse de nouveau.
Il lui propose enfin un pacte semblable à celui que Méphistopheles, chez Goëthe, propose à Faust: *"Tout ce qui te plait est à toi; saisis le d'une main hardie"*. Mais Jésus refuse une fois de plus.
Il a renoncé aux pouvoirs, aux honneurs, aux ors et aux pompes du siècle et de l'existence. Jésus a franchi avec succès les épreuves du cinquième degré. Alors, les anges viennent le servir, c'est à dire que sa faim est enfin rassasiée".
(Et une explication de texte brillante, une de plus -et au pied levé, qui plus est -de la part de O.).

Comme d'habitude, comme avant les vacances, cette envolée lyrique de O. m'avait quelque peu coupé le souffle. Il me fallut un certain temps avant de pouvoir formuler la question suivante :
"Vous m'avez expliqué lors de notre dernière entrevue la différence fondamentale qui existe selon vous entre la maladie et la bonne santé. Mais y a t il des conditions à remplir, des conditions simples -outre la voie initiatique -pour s'efforcer de se maintenir en bonne santé ?
-Il yen a sept, disent les sages: être de bonne humeur avoir un bon appétit -avoir un bon sommeil -ne pas souffrir de la fatigue -être d'une grande souplesse physique et mentale -avoir une bonne mémoire, et avoir une bonne voix. Je veux dire par là, une voix qui soit agréable aux autres.
Mais je ne vois vraiment pas ce qui pourrait, excepté la voie initiatique, donner et conserver à un être humain toutes ces qualités et ces heureuses dispositions. Une autre question ?
-La dernière, lui dis-je, parce que la moins importante. Pourquoi nous sommes-nous couverts la tête lors de la cérémonie de consécration de l'encre de grenade ?
-Tu ne pouvais pas le savoir, mais cette question est sans doute la plus importante de toutes celles que tu as posées aujourd'hui. Et la réponse va nous entraîner très loin. En fait, je ne fais que devancer ce que je comptais t'exposer tout à l'heure, à propos des séphiroths. Là encore, tu vas bien être obligé -pour l'instant -de me croire sur parole, car je ne puis ni te montrer, ni te démontrer quelque preuve tangible de ce que j'avance. Tu pourras simplement vérifier mes dires en allant en bibliothèque, et en lisant tout ce que tu pourras trouver sur la yoga, le tantrisme (je fronçai les sourcils, il épela) et la vie des grands maîtres de l'Inde.
Plus on s'élève sur la voie de l'initiation, grâce aux exercices préparatoires, aux méditations, et aux épreuves initiatiques, et plus l'on acquiert deux facultés: la clairvoyance -c'est à dire que l'on perçoit sous forme d'image ce que le commun des mortels ne perçoit pas -et la clairaudience : on perçoit de même, mais sous forme de sons cette fois ci -ce que le commun des mortels n'entend pas.
Or tous les maîtres sont formels; ils ont *"vu"* que nous avons dans notre corps sept centres énergétiques, indécelables par les moyens habituels de la science, qu'il ont nommés des chakras -ce qui signifie "roue", car l'énergie, lorsqu'ils sont activés, semble y tourbillonner.
Ces sept chakras s'étagent dans le corps suivant un tracé qui suit à peu de choses près celui

de la colonne vertébrale. Inutile pour l'instant que tu t'encombres la mémoire avec leurs noms; qu'il te suffise de savoir que le premier se situe dans le périnée, entre sexe et anus, le second sous le nombril, le troisième au niveau du plexus solaire, le quatrième entre les omoplates, vers le bas, le cinquième au niveau de la gorge, le sixième entre les sourcils, et le septième à l'endroit où les cheveux forment épi, irradiant à partir du sommet de la tête.

Chez l'homme *"normal"*, ces sept chakras sont "endormis", c'est à dire que l'énergie n'y "tourbillonne" pas. Comme on les appelle aussi des *"lotus* ", on dit qu'ils sont à ce moment là comme une fleur fermée. Ils sont comme une voiture au garage: en attente que l'on tourne la *"clef de contact"* qui les mettra en branle. Qu'est-ce qui va donc bien pouvoir *"ouvrir"* ces fleurs endormies ? Une *"énergie"*. Je préfère pour ma part le terme de force vitale, afin que l'on ne fasse confusion avec les énergies mises en évidence par la physique, car elle est toute aussi surréelle que les chakras -elle dort, elle aussi, dans le chakra du périnée ; on l'appelle la Kundalini -le Serpent.

Si on réveille cette force vitale -et c'est l'affaire du premier stade de l'initiation, elle se dresse et s'élève, comme un serpent, toujours plus haut. Elle *"monte"* progressivement jusqu'au septième chakra. Et chaque fois qu'elle en traverse un, elle l'éveille. La fleur s'ouvre. L'énergie se met à tourbillonner à l'intérieur. Le "lotus" est en action.

Sept et encore sept -sept conditions de la bonne santé -sept jours de la semaine -sept planètes traditionnelles, avant les découvertes récentes de l'astrophysique -sept degrés initiatiques - sept chakras à éveiller.

A chaque fois que tu passeras un degré de ton initiation, un de tes chakras s'ouvrira. Ne crois pas que les chakras et la Kundalini soient propres à la culture de l'Inde. On les retrouve également dans la tradition chinoise et tibétaine. En fait, on les retrouve partout où il y a une culture initiatique réelle.

Et les Evangiles en parlent aussi, bien sûr. Quelque part dans l'Evangile selon Saint Jean, Jésus dit qu'il faut que soit élevé le fils de l'homme comme Moïse éleva le serpent dans le désert.

Mais l'ouverture des chakras ne va pas sans risque, tout comme la montée de kundalini. Sans un guide cette force risque de submerger l'individu comme un torrent qui vient de rompre une digue et la découverte des « pouvoirs » et des sensations afférentes à l'ouverture de chaque chakra risque d'asservir celui Qui les éveille. au lieu Que de le libérer. Evolution ou involution. Jusqu'au bout du chemin, on ne sort pas de cette antinomie.

n arrive même que suivant certaines aptitudes naturelles des individus, un chakra puisse s'ouvrir accidentellement, en dehors de tout processus initiatique. C'est particulièrement fréquent en ce qui concerne le chakra qui gouverne la sexualité. Malheur à la personne à qui cela arrive. La luxure, la jalousie, le désir de possession exacerbée, la violence en sont les conséquences quasi inéluctables. Au bout d'un tel "accident" -et en dehors de toute préparation et de toute prise de conscience de ce qui lui arrive réellement -l'individu sombre le plus souvent dans la folie ou dans la plus cruelle des désillusions. Seule, une initiation qui lui ferait revivre, consciemment cette fois ci et dans le but de se fondre avec l'Unité, cette expérience merveilleuse, mais traumatique, pourrait l'en sortir.

Le chakra le plus puissant, c'est celui qui se trouve au sommet de la tête, le chakra coronal.

C'est par l'intermédiaire de son éveil -que réalise le passage du septième degré, et l'initiation, dans sa forme terrestre, est alors achevée, après une lente montée préparée et guidée de la Kundalini- que se révèle le dernier sentier qui mène à la fusion avec l'Unité.

n est rare qu'il s'ouvre accidentellement. Le plus souvent, quand un tel évènement arrive, ce ne peut être que le fait de "trafiquants de l'occulte" qui manient des forces sans précaution, de spirites en mal de contacts avec des désincarnés, de sorciers "branchés" sur un fort courant tellurique, de "voyageurs de l'astral" qui ont oublié de payer le prix du voyage. De toutes manières, la sanction est immédiate et sans appel: la folie totale, ou la mort, sauf pour de très rares personnes, qui portent déjà en elles un aspiration sincère à l!élévation.

Mais dans certaines cérémonies -et c'était le cas de la consécration de l'encre de grenade - des forces parasites peuvent survenir. Elles ne sont ni bonnes ni mauvaises (souviens toi de ce que je t'ai dit de la neutralité morale des forces naturelles ou surnaturelles) ; elles ont juste le défaut de vouloir à tout prix ouvrir ce chakra, pour se nourrir de son énergie. Comme ni moi-même, ni ceux qui m'ont précédé dans cette voie, ne tenons à la fin peu glorieuse du coronal percé, je m'en protège symboliquement en mettant un bonnet sur ma tête.

Il y a aussi une autre manière, difficile à assumer socialement pour un laïc : c'est la tonsure des moines. Pour ne pas, disaient-ils, que Satan les entraîne en enfer par les cheveux. C'était ta dernière question ?'!
Je le lui confirmai.

"Dis moi, me demanda-t-il alors, as-tu suivi quotidiennement ton programme de travail, comme nous en avions convenu avant ton départ ?"
J'attendais cette question. De nombreuses fois, je m'étais dit qu'il me la poserait, et jusqu'au dernier moment, je n'avais pu décider quelle réponse je lui ferai. Curieux que j'ai pu redouter ainsi cet instant. Après tout, je ne crains rien de D. Il n'a aucun moyen de pression sur moi. C'est sans doute vis à vis de moi-même que j'ai un peu honte. J'ai l'impression de m'être laissé emporter et d'avoir failli.
Mais devant lui, à cet instant, je sus que je ne pourrai pas lui mentir. Ca ne servirait d'ailleurs à rien, il s'en apercevrait tout de suite.
Le plus simple était encore de lui dire la stricte vérité. "Durant tout le mois de juillet où je suis resté à la maison, oui. Je ne dis pas que ce fut tous les jours facile, ni que je n'ai pas un peu bâclé certains exercices, quand j'étais invité à la mer ou à une promenade avec des camarades. Mais enfin, tout ce temps-là, grosso modo, j'ai tenu mon programme. Le jour du départ en vacances, ça m'a été complètement impossible. Levé à six heures, la route en plus, on a eu une panne de voiture, et on a dû coucher à l'hôtel. J'étais tellement fatigué le soir que je me suis endormi sans même me brosser les dents.
A partir de ce jour là, j'ai laissé filer, comme on dit. Chaque jour un peu moins. Et plus du tout à partir du moment où j'ai rencontré Sylvie.
Ce n'est que depuis mon retour à la maison que je m'y suis remis progressivement... et totalement depuis deux ou trois jours. En fait, je dois avouer que j'avais complètement oublié; j'avais la tête ailleurs. C'est votre lettre me demandant d'apporter les cahiers qui m'a remis mon programme en mémoire.
-J'apprécie ta sincérité. Et je comprends bien que tes expériences nouvelles aient pu te distraire d'une nécessaire attention à toi-même... d'autant plus que tu n'es pas encore beaucoup engagé dans la Voie. Mais dis toi bien que si tu persévères, il faudra que tu te souviennes qu'aucune circonstance, aussi extraordinaire, imprévue, douloureuse soit-elle, ne doit excuser une telle négligence. Seule, la contrainte des faits -un accident par exemple -ou des évènements pourrait t'en détourner. Et encore ! Tant qu'on est conscient, sans le secours d'aucun livre ni d'aucun geste, on peut toujours méditer

Je pense que tu es doué, et je te le dis franchement. Je le pense d'autant plus que je viens de relire l'ensemble de tes notes, et qu'elles témoignent des qualités indispensables pour progresser sur ce chemin: le sens de l'observation, l'obéissance, mais aussi un esprit critique, voire ironique.
Ne te réjouis pas trop vite de ce concert de louanges. Des gens doués, des génies même, dans tous les domaines, il yen a pléthore. Ce qui distingue les virtuoses, c'est qu'ils ne font pas seulement la meilleure utilisation possible de leurs talents naturels ; <u>ils font aussi leurs 2ammes tous les jours. Et l'initiation réclame des virtuoses.</u>
Ce fut pénible de reprendre après cette interruption ?

-Pénible, non. Je dirais plutôt irréel ou à côté. En fait, pendant le voyage du retour, je m'étais dit qu'il fallait que je m'impose un emploi du temps, pour me distraire, pour surmonter, pour oublier. Votre lettre m'a rappelé que j'en avais un tout prêt, qui m'attendait. Mais je ne l'ai pas exécuté dans le même état d'esprit qu'avant mon départ en vacances.
Avant, j'avais vraiment l'impression que je me promenais dans un labyrinthe mais que j'allais en trouver la sortie. Et j'en étais chaque matin un peu plus convaincu. Je faisais des rêves extraordinaires. Je ne m'en souviens pas, mais je me réveillais heureux chaque matin des nuits que j'avais passées. Je me sentais grandir. Devenir adulte. Même mes parents m'ont fait des réflexions à ce sujet -et mon père, en riant: il devient un homme. Mes amis, eux, me trouvaient moins drôle. fis m'en ont fait la réflexion. fi yen a même un qui m'a carrément dit que je devenais chiant à discuter sur tout, à couper les cheveux en quatre en toutes occasions.

Depuis mon retour, j'utilise les mêmes exercices comme un dérivatif. Et certains sont devenus vides de sens pour moi.
Par exemple, quand je me répète la phrase "chaque jour je progresse de plus en plus vers le but que je me suis fixé", je n'arrive pas à y croire: le seul -ou le principal but que j'ai en ce moment - c'est de revoir Sylvie, ou tout au moins, qu'elle m'écrive, et qu'elle revienne sur sa décision de rupture. Je cours chaque matin vers la boîte aux lettres en me répétant cette phrase, mais il n'y a pas de nouvelles d'elle.
Idem quand je marmonne: *"Je vais vivre une fantasmagorie, etc.".* Ca me donne plutôt envie de pleurer. J'ai vécu une fantasmagorie. Mais pour l'instant je suis au fond du gouffre.
Et quand je relis qu'il faut se concentrer sur ce que l'on est en train de faire, notamment lorsque l'organisme reçoit ou émet, eh bien, je suis un mauvais élève. Je ne faisais pas du tout attention à ce que j'émettais lorsque je faisais l'amour." Je me rendis compte de l'incongruité de cette dernière phrase, à peine prononcée.
"Excusez moi, dis-je, je ne suis pas tout à fait dans mon état normal. -Je ne pense pas, me répondit-il. Tu es dans un certain état.
Qui n'a rien d'anormal. Dis-moi, et sois tout aussi franc que tu l'as été jusqu'à présent. <u>As-tu envie Que nous continuions cet enseignement ?"</u>
Bonne question. Qui me plongea dans un abîme de perplexité. Finalement, je m'étais rendu chez lui ce jour mu par le désir de parler, dans le secret espoir qu'il m'aiderait à résoudre mon problème, et aussi par automatisme. D. me convoque. Je viens.
Je relevai la tête. Je regardai la bibliothèque (tiens, la cage au rat a disparu). Je regardai D. Et je me transportai en imagination au mois de mai de cette même année: le lycée, les carnets de notes, les sorties, les parents, les petites amies, l'ennui, les mensonges, les idées embrouillées, rien de neuf, rein d'exceptionnel, rien d'exaltant; je serai cadre ou fonctionnaire comme le chante Jean Ferrat, j'aurai une femme, des enfants, une maison, une voiture. Je mourrai sans savoir, sans avoir rien compris.
"Oui, lui dis-je" (En écoutant la bande magnéto, je m'aperçois qu'après un long silence, j'ai presque crié cette acceptation). -Eh bien, continuons."
"Tu as dit tout à l'heure que l'examen de conscience était ce que tu avais le plus de mal à réaliser. Peux tu préciser cela ?
-L'examen de conscience et la critique des idées. Je n'arrive pas vraiment à distinguer ce qui, dans mes convictions, provient de l'extérieur et ce qui m'est propre. D'ailleurs, je ne suis pas sûr d'avoir des convictions. Quand je lis un livre où l'auteur expose bien son point de vue, je suis d'accord avec lui. Mais si j'en lis un autre qui dit le contraire du premier tout aussi clairement, je me retrouve dans la même situation, sans savoir prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Quant à l'examen de conscience proprement dit, je n'arrive pas non plus très bien, finalement, à discerner si mes actes vont dans le bon sens pour moi ou pour autrui. Et j'ai un peu tendance à me présenter les faits d'une telle façon que de toutes manières, j'ai toujours de bonnes excuses à mettre en avant.
-Concernant le premier point, me dit D., je ne puis t'aider pour l'instant. Il faut du temps, beaucoup de temps et beaucoup de travail pour arriver à se faire une opinion personnelle. Par contre, je vais essayer de t'être de quelque secours pour que tu deviennes plus honnête avec toi-même."
Il se lève et sort d'une commode un dossier cartonné, dont il extrait un dessin en couleurs. (voir dessin joint en annexe)
"Tu le prendras avec toi. Le soir, avant d'aller te coucher, tu le mets sur une table, et tu regardes en direction de l'Est. Le petit cercle bleu doit être à ta droite. Le petit cercle rouge à ta gauche. Tu t'appuies alors sur la table, en posant ton pouce droit dans le cercle bleu, et ton pouce gauche dans le cercle rouge. Puis, tu t'imagines que tu rentres, de droite à gauche, dans la ligne jaune, et qu'ensuite tu parcours tous les cercles concentriques dans le sens des aiguilles d'une montre, pour te diriger vers l'espace blanc central. Tu peux, si cela t'aide, tourner légèrement la tête en même temps que tu parcours avec tes yeux chacun des cercles, depuis le cercle extérieur jusqu'au cercle intérieur. Tu peux le faire plusieurs fois de suite, mais en t'efforçant alors d'aller de plus en plus vite. Quand tu

as l'impression que ce ne sont plus des cercles séparés les uns des autres, mais une spirale -bref, quand se produit cet effet d'optique qui te fera penser que tu t'enfonces dans un tourbillon jusqu'à parvenir au coeur de toi-même -l'espace blanc central, tu arrêtes tes yeux sur cet espace et tout en le regardant, tu te livres à ton examen de conscience.
Quand c'est terminé, tu sors du coeur de toi-même en parcourant de l'intérieur vers l'extérieur cette fois-ci, et dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, chacun des cercles.
Et tu sors, par le canal rouge, vers ta gauche. Il vaut mieux faire cela assis, car la tête peut te tourner et tu pourrais perdre l'équilibre. Ne va surtout pas croire que ce dessin a quelque pouvoir "magique". Ni même qu'il capte ou diffuse une quelconque énergie. C'est juste un schéma hypnotique, qui t'aidera progressivement à faire taire les discours parasites avec toi-même. Une aide à la méditation, en quelque sorte.
-Tu es bien assis, poursuivit-il ? -Pourquoi me demandez-vous cela ?
-C'était manière de parler. Parce que ce Que je vais te dire va sans doute énormément te surprendre. Je pense même que tu auras beaucoup de difficultés à me croire. Jusqu'à ce que, bien entendu, tu sois également en mesure de réaliser toi-même ce que je sais faire.
Tu as souvent fait allusion dans tes cahiers à certains de tes étonnements. Tu disais que je semblais véritablement *"lire dans tes pensées"*,. C'est exactement ce que je fais. C'est une conséquence directe des facultés de voyance que j'ai développées.
Tu disais également que je semblais avoir assisté à certaines scènes auxquelles je n'avais pourtant pas pris part. J'aurais pu les lire également dans le souvenir Que tu en avais, mais ce n'est pas le cas. J'ai aussi développé une autre faculté que, comme Kundalini, nous avons tous en nous mais qui reste à l'état latent chez la plupart des personnes : je veux parler de la bilocation, c'est à dire de la faculté de se trouver en deux ou même plusieurs endroits à la fois.
(Je viens de relire ce que j'ai écrit à l'instant. Est-ce que j'y crois ? Je ne sais pas. Je vais faire les exercices prescrits, je verrai bien. Mais jusqu'ici je n'ai jamais surpris D. en flagrant délit d'affabulation. Et puis toutes étonnantes que soient ses affirmations, il n'en reste pas moins vrai que j'ai constaté plusieurs fois qu'il semblait pressentir ce que je pensais ou ce que j'avais pensé, et plus fort encore, qu'il m'avait décrit certains comportements que j'avais eus, alors que je me trouvais seul).
La voyance, c'est voir sans les yeux -et décrire la vision que l'on a eue. Voir sans les yeux grâce à une espèce d'instinct. C'est pourquoi, d'ailleurs, les animaux symboles des voyants et et voyantes sont des animaux nyctalopes -c'est à dire qui voient la nuit comme en plein jour -tels la chouette ou le chat.
La voyance est une vision qui s'effectue sans le support d'aucun objet; elle est différente des mancies, comme par exemple la lecture des cartes, du marc de café, ou d'un cristal. Cependant il est bon pour développer ses facultés de voyance de commencer par maîtriser les mancies, qui sont des lectures.
Ensuite on passe aux voyances avec support -et pour cela on peut étudier la chiromancie, la lecture des lignes de la main et ses dérivées, la sensibilité à des objets témoins, c'est à dire à des objets qui ont été en contact étroit avec une personne, et qui sont fortement imprégnés de son fluide, la voyance dans le cristal, dans l'eau ou dans le feu, ces divers matériaux ou éléments induisant une autosuggestion de la personne qui favorise, comme le dessin de tout à l'heure, sa concentration et l'éveil de ses facultés extrasensorielles. Nous en avons quelques exemples dans la Bible, et notamment dans la Genèse. Parlant d'une coupe, le serviteur de Joseph dit: *"N'est ce pas ce qui sert à mon maître à boire, et aussi pour lire les présages"*.. Lorsqu'on maîtrise bien la voyance avec support, alors on peut s'entraîner à la voyance sans support, qui est une proche parente de l'imagination et du rêve.
La voyance sans support peut s'effectuer dans les trois dimensions du temps. On peut voir le passé de plusieurs manières: soit par télépathie, en se *"branchant"* sur la pensée de quelqu'un qui est en train d'évoquer son passé; soit en plongeant dans l'inconscient d'un sujet, et en y lisant ce qui y est enregistré; soit encore en se plongeant dans l'inconscient universel, l'égrégore de l'humanité, pour assister au film de son histoire; soit enfin -mais cela n'est réservé qu'aux très grands maîtres -en se déplaçant soi-même dans le temps.
On peut voir le présent par télépathie, ou en se dédoublant, comme je te l'expliquerai tout à l'heure, ou encore, en se projetant sur un plan que nous étudierons un jour, le plan astral, ou bien encore en lisant l'aura des gens.

L'aura est un mot latin, qui veut dire souffle, et dont la lecture est surtout utile aux guérisseurs car elle renseigne sur le degré de santé des individus et permet d'établir un diagnostic concernant leurs maladies physiques ou psychiques. Ceux qui savent la voir disent qu'elle ressemble à un arc en ciel qui entoure la silhouette des personnes. n faut sans doute voir là l'origine des auréoles de lumière dont les artistes sacrés ont coutume de ceindre la tête des saints qu'ils représentent.
Lorsqu'un organe est malade, l'aura apparaît tâchée ou striée; lorsque la personne souffre d'un défaut d'énergie, elle est trouée.
n est à noter que, pour quelqu'un qui a subi l'ablation d'un membre, l'aura de ce membre n'en continue pas moins d'apparaître. Ce qui pourrait justifier l'affirmation des invalides qui prétendent continuer de "sentir" le membre absent.

On peut enfin voir l'avenir. Ce peut n'être qu'un simple pronostic correct effectué par l'inconscient en fonction des informations dont il dispose. Ce peut être aussi le résultat d'un déplacement physique dans le temps, dans l'avenir cette fois -et l'on peut sans doute compter sur les doigts de la main les initiés qui y sont réellement parvenus. Ce peut être enfin la prophétie, une grâce qu'accorde l'Unité à quelques élus, lorsqu'elle daigne s'exprimer par le truchement de leur bouche.

La Bible, encore elle, (et cette fois-ci, il alla chercher la bible dans sa bibliothèque) parle beaucoup des diverses façons de pratiquer la voyance. Par exemple, dans Ezechiel, chapitre XXI, verset 26. *"Car le roi de Babylone s'est arrêté au carrefour, au départ de deux chemins, pour interroger le sort. Il a secoué les flèches, interrogé les téraphim, observé le foie".* (Les téraphim sont des talismans). Selon elle, la voyance courante si je puis dire, n'est que la contrepartie païenne de la prophétie, qui elle est d'essence divine.

Enfin le quatrième stade est le processus d'identification ou encore de décorporeisation. Je te le cite uniquement dans le but que l'exposé des quatre stades qui, de la mancie en passant par la voyance, mène à l'identification, soit complet. Ce stade ultime cependant n'est pas de ton niveau de compréhension, aussi ne t'en parlerai-je pas plus longtemps.

La voyance est une proche parente de l'imagination et du rêve, à ceci près qu'elle doit être consciente et contrôlée. Voilà pourquoi ton premier exercice d'engagement dans cette voie consistera en ceci: tous les soirs (décidément, je t'en donne des choses à faire le soir) après avoir éteint la lumière pour t'endormir, tu t'efforceras au moment où tu te trouves dans l'état entre veille et sommeil, de retenir un instant ton attention, et de noter mentalement les images, les plus folles, les plus incongrues soient elles, qui te viennent à l'esprit.

Cet exercice est réussi lorsque l'on parvient le matin au réveil à se souvenir de ces images, et même de les consigner par écrit. La maîtrise de cet exercice provoque des rêves colorés.

Quant au dédoublement, ou bilocation, ce phénomène part du principe -que tu vérifieras sans doute un jour -que chaque être humain possède en lui un double qui n'est fait que d'énergie. D'ailleurs même si tu stoppais ton processus initiatique, tu le vérifierais non dans cette vie, mais dans l'autre. Car c'est ce double qui, dans un premier temps, survit après la mort. C'est peut-être ce que voulait signifier le Christ lorsqu'il prêchait : *"il y a plusieurs demeures dans, la maison de mon père".* Ce double sera ce que tu en feras, et tu emporteras dans l'autre monde, ce que tu auras construit. Ecoutons une fois de plus le Christ: *"il en sera fait selon ce que vous croyez".*

Nous avons vu tout à l'heure qu'il n'y avait pas de coupure radicale entre le rêve, la voyance et le dédoublement. Simplement un différence de degré.
Mais cette différence est d'importance. En effet, le rêve est une production de l'inconscient, dont l'apparent illogisme saute souvent aux yeux, lorsqu'on s'en souvient. Alors que le dédoublement, lui, est bien réel. Lorsque je te narre ce que tu as fait un soir, alors que tu étais seul dans ta chambre, ce n'est pas un produit de mon imagination, pas plus qu'une vision onirique. Je peux te raconter cette scène dans le détail parce que j'y étais, même si tu ne me voyais pas.

L'une des meilleures manières de savoir avec précision si on s'est véritablement dédoublé -si on n'a pas rêvé tout cela, c'est de vérifier les informations que l'on ramène d'une telle expérience.
Pour apprendre à se dédoubler, il faut s'entraîner progressivement à dissocier son *"esprit"*- tu

mettras ce mot entre guillemets -et son corps. Progressivement, j'insiste là dessus, car cet apprentissage n'est pas sans risque, loin s'en faut. Je te mets en garde, notamment contre la tentation d'essayer sans précaution certains exercices de dédoublement ou de voyage astral que tu pourrais lire ici ou là. La mort peut être au rendez-vous.

Ton premier entraînement sera le suivant: tu t'allonges sur un lit, dans une pièce calme, puis tu te relaxes. Quand tu es parfaitement détendu, tu t'assoies très très lentement, sans t'aider de tes bras ni de tes mains -le mouvement doit partir des reins et tu dois avoir l'impression que tu es tiré en avant pas un fil invisible. Ensuite, toujours extrêmement lentement, tu pivotes d'un quart de tour sur tes fesses, et tu poses les deux pieds par terre. Durant tous ces mouvements, tu dois t'efforcer de *sentir ton corps au maximum.*

Alors tu te lèves et tu fais face au lit. Tu visualises que ton corps s'y trouve allongé, les yeux fermés, calme et détendu.

Lorsque cette visualisation est correcte, tu tends légèrement tous les muscles de ton corps.

Et tu refais le tout à l'envers. Tu tournes le dos au lit -tu t'assoies lentement -tu pivotes -tu t'allonges -tu fermes les yeux et tu te détends.

Alors tu refais mentalement cette fois ci, tous les gestes et toute la visualisation que tu viens d'effectuer.

Voilà. Je te surcharge de travail -et ce n'est pas encore terminé.

Car nous allons poursuivre l'étude de la kabbale, en approfondissant les séphiroth, que nous n'avions fait que survoler la dernière fois que nous nous étions vus. Mais avant, je voudrais faire deux remarques.

La première, c'est qu'étant juif, j'ai bien entendu une prédilection particulière pour cette interprétation mystique de la Bible. Cependant les séphiroth ne sont pas une exclusivité de la kabbale, et il ne faudrait pas croire que je te *« Judaïse »*.

C'est ainsi, par exemple, que sur un papyrus que l'on a retrouvé en Egypte, le papyrus Nesi Amsu (il épela), les divinités de la vallée du Nil sont disposées comme suit :

PAUT NETERU
RA

TEFNUT — SHU
NUT — SEB

OSIRIS

NEPHTYS — HORUS

SETH
ISIS

Il saute aux yeux que PAUT NETERU correspond à la triplicité des *"Ain"*, RA à Kéther etc. De même, on trouve dans la tradition scandinave un cycle mythologique, le cycle des ases, les Dieux incarnés des origines. On dit qu'ils ont réellement existé, qu'ils ont colonisé l'Atlantide, et l'Ile de Pâques, dont les mystérieuses statues ne seraient rien d'autre que la reproduction de leurs faciès. Or voilà une transcription de ces dieux, que l'on retrouve fréquemment

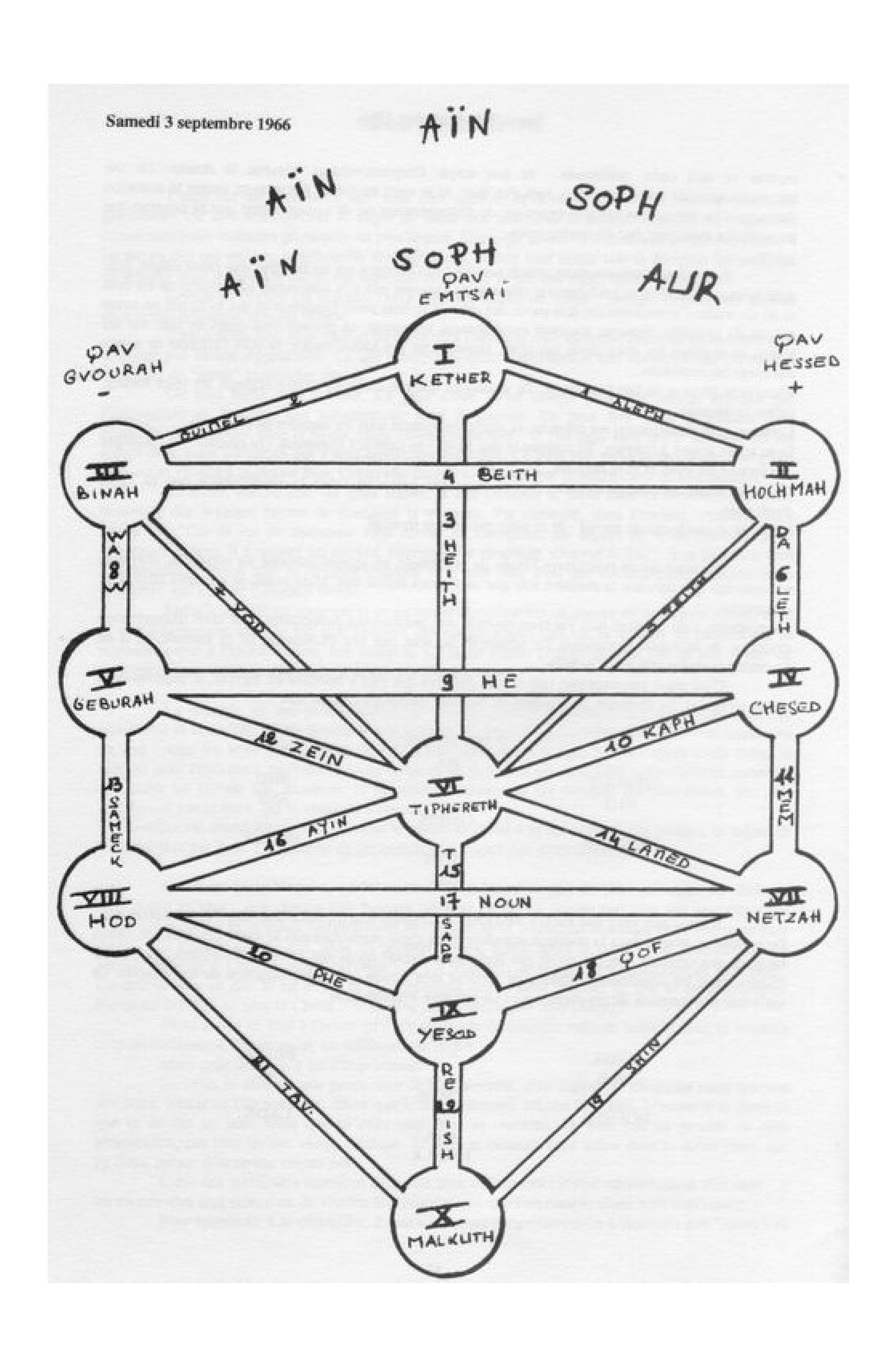
ODIN

BOREL — BESLA
VILE — UEL

YMER

HOENER — LADA

ASK EMBLA


Samedi 3 septembre 1966
AÏN
AÏN
SOPH
AÏN
SOPH
AUR
QAV
EMTSAÏ
QAV
GVOURAH
–
QAV
HESSED
+
I
KETHER
II
HOCHMAH
III
BINAH
IV
CHESED
V
GEBURAH
VI
TIPHERETH
VII
NETZAH
VIII
HOD
IX
YESOD
X
MALKUTH
1 ALEPH
2 GUIMEL
3 HEITH
4 BEITH
6 DALETH
7 YOD
9 HE
10 KAPH
11 MEM
12 ZEIN
13 SAMECK
14 LAMED
T 15
16 AYIN
17 NOUN
SADE
18 QOF
20 PHE
21 TAV.
RE 22 ISH

Enfin, mais ne crois pas que j'épuise ainsi le champ complet des analogies possibles, reprenons le dessin de l'arbre de vie. Tu remarqueras qu'il y a trois axes: un axe de droite qui relie les séphiroth Hochmah, Chesed et Netzah, un axe de gauche qui relie Binah, Geburah et Hod, et un axe central qui relie Kether, Tiphereth, Yesod et Malkuth. L'axe de droite, les kabbalistes l'appellent QA V HESSED, la colonne de la miséricorde. Ils disent qu'il est positif, masculin et actif. Bien sûr, il faut entendre tous ces mots, ainsi que leurs opposés, dans le même sens que l'opposition de complémentarité Yin/Yang, ou que le pôle + ou -d'une pile. Il n'y a aucun jugement moral, ou de valeur, là dedans.
L'axe de droite s'appelle QAV GVOURAH : c'est la colonne de la rigueur (qui s'oppose à la miséricorde) ; il est bien entendu négatif, féminin et passif.
L'axe central : QAV ENTSAI, que l'on appelle parfois la voie de la flèche, les équilibre tous deux. C'est la voie céleste, la voie neutre.
Or les voyants disent que les sept chakras sont reliés entre eux par trois canaux énergétiques (des Nadis), dont nous verrons plus tard l'utilité: Ida, Susumma et Pingala. Mieux, si l'on pense que les séphires qui s'opposent sur les colonnes de la miséricorde et de la rigueur ne sont en fait que les deux visages, les deux faces, d'une seule et même entité énergétique, qu'obtient-on, de bas en haut ? Malkuth, Yesod, le couple Hod -Netzah, Tiphereth, le couple Geburah -Chesed, le couple Binah -Hochmah, et enfin Kether. Ca fait sept. Sept comme les sept chakras, par exemple.
Ma seconde remarque préliminaire concernera l'esprit dans lequel le candidat à l'initiation devra aborder cette .mystique de la Réalité. En effet, la kabbale est une construction intellectuelle parfaite - l'une des plus structurées de toute l'histoire de l'ésotérisme (si tant est que l'ésotérisme ait une histoire). C'est rassurant, car nous savons que le processus initiatique n'est pas en de ça de la pensée logique, mais qu'il la transcende.
C'est fascinant, aussi, et le danger est là. La tentation est grande, en effet, de se piquer au jeu de l'intellectualisme. De chercher du mystère où il n'y en a pas, des énigmes alors que s'impose l'évidence, de rajouter à une structure qui se suffit à elle-même d'autres structures toujours plus complexes, jusqu'à ce que le sens originel se perde dans le foisonnement labyrinthique du jeu des correspondances. Réduire la kabbale à une numérologie, fut-elle sacrée, par exemple, c'est comme vouloir ne voir dans la yoga que des postures.
-Pourquoi dites-vous LA yoga ? -Je dis la yoga, car je fais ici référence à l'ensemble de cette doctrine, à son intérêt pour le corps, mais aussi et surtout pour l'esprit, pour l'opposer au yoga tel que le conçoivent les occidentaux -une gymnastique douce, une simple technique de la respiration et de l'assouplissement du corps.
Bien sûr, la kabbale foisonne de symboles et de correspondances entre ces symboles. Et la yoga regorge de postures. Lance-toi à corps perdu dans l'étude de ce foisonnement, tu deviendras peut-être un kabbaliste émérite, mais pas un initié. Maîtrise les postures à force d'entraînement, et tu pourras mettre une plaque sur ta porte: professeur de yoga. Mais tu ne seras pas un yogi.
Car ce à quoi ils nous invitent tous deux, c'est à l'extase, c'est à dire à la fusion avec l'Unité. Ce sont des voies méditatives. Et pas seulement une culture ou une gymnastique intellectuelle pour l'une, une culture ou une gymnastique corporelle pour l'autre.
C'est pourquoi, plutôt que de chercher des constructions hasardeuses, il est préférable de prendre certains symboles au pied de la lettre. Lorsque la kabbale dit que telle lettre est liée à l'oreille droite dans le corps humain, par exemple, c'est une incitation à regarder cette lettre -à répéter le son qu'elle profère -et à visualiser en même temps une oreille droite -jusqu'à parvenir à l'illumination, qui libère non pas le sens, mais l'essence de la lettre. Bref, c'est une invitation à méditer, et les symboles sont alors les auxiliaires de cette méditation, jusqu'à ce qu'on atteigne l'image unique qui s'impose d'elle-même.
Ainsi donc, on peut toujours dire que les séphiroth sont les conditions d'intelligibilité et d'existence de toute réalité non absolue, la création, la conservation et la perfection de cette réalité, ou bien des nombres -dieux, c'est à dire l'adaptation de l'Absolu à la relativité de la création, un moyen de s'élever vers l'absolu, une divine connaissance, une dive bouteille, comme le disait Rabelais, tout ça, ce sont des mots, du bruit fait avec la bouche ou des signes tracés avec une plume.
On n'a rien compris aux séphiroth tant qu'on n'a pas médité dessus.

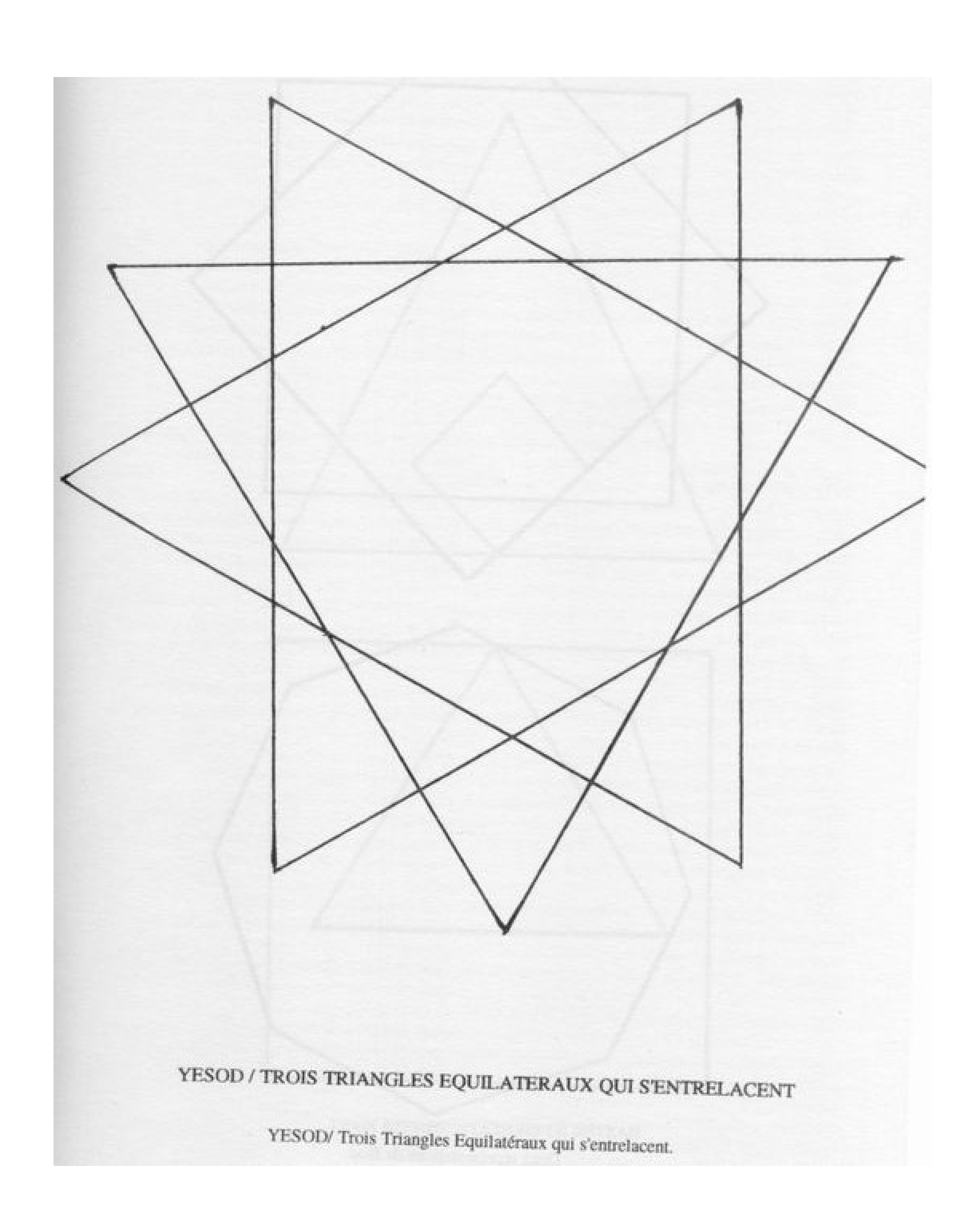
Pour méditer sur chacune des séphiroth, tu partiras d'images conventionnelles, que tu feras défiler dans ta tête, puis tu laisseras ton imagination battre la campagne, pour que viennent toutes les images associées. Tu retiendras celles qui sont les plus nettes, et tu recommenceras de nouveau. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il yen ait une, et une seule, qui sorte du lot. Là encore, tu ne dois pas te forcer -tu ne ferais rien d'autre qu'aboutir à une bonne migraine . Laisse venir, fais confiance à ton inconscient. ..et à ce qui le guide.
Pour que tu ne connaisses pas *"l'angoisse de la page blanche"*, je vais te donner certains fils conducteurs, qui serviront de points de départ à tes méditations.

Malkuth, la dixième séphire, sur laquelle tu as déjà réfléchi, c'est le Royaume, la matérialisation, le support physique des forces émotionnelles. L'arbre des séphiroth est un iceberg et Malkuth en est la partie immergée, celle que l'on voit. C'est la terre sur laquelle nous vivons, mais aussi les moyens grâce auxquels nous avons conquis, dominé, et transformé, pour le meilleur et pour le pire, notre monde: la science, l'intellect. Malkuth, c'est aussi le point de départ de toute initiation; il faut d'abord commencer par avoir les pieds bien sur terre, bien enracinés dans la glèbe. Sans les bonnes bases que fournit la raison, il n'y a pas d'élévation possible. Point le plus bas de l'arbre, situé sur la colonne centrale, Malkuth, 10, un un suivi d'un zéro, est la forme la plus dense de la séphire du sommet, Kether .

Passons à la suivante, la neuvième, Yesod, qui se trouve elle aussi sur l'axe central. C'est le fondement sur lequel reposent les forces émotionnelles de l'âme. Elle doit être parfaitement stable pour que l'édifice tout entier puisse tenir Yesod est associé à l'élément eau, et à la lune qui gouverne les marées. C'est Diane dans la mythologie grecque. Elle est liée aux organes sexuels chez l'homme, aux différents parfums utilisés en magie cérémonielle, et aux sandales que l'homme de l'Art porte aux pieds lors des différentes opérations. C'est l'inconscient collectif de l'humanité, le mouvement de la vie, les différents rythmes de la nature, à commencer par celui des marées. On la représente par trois triangles équilatéraux qui s'entrelacent.

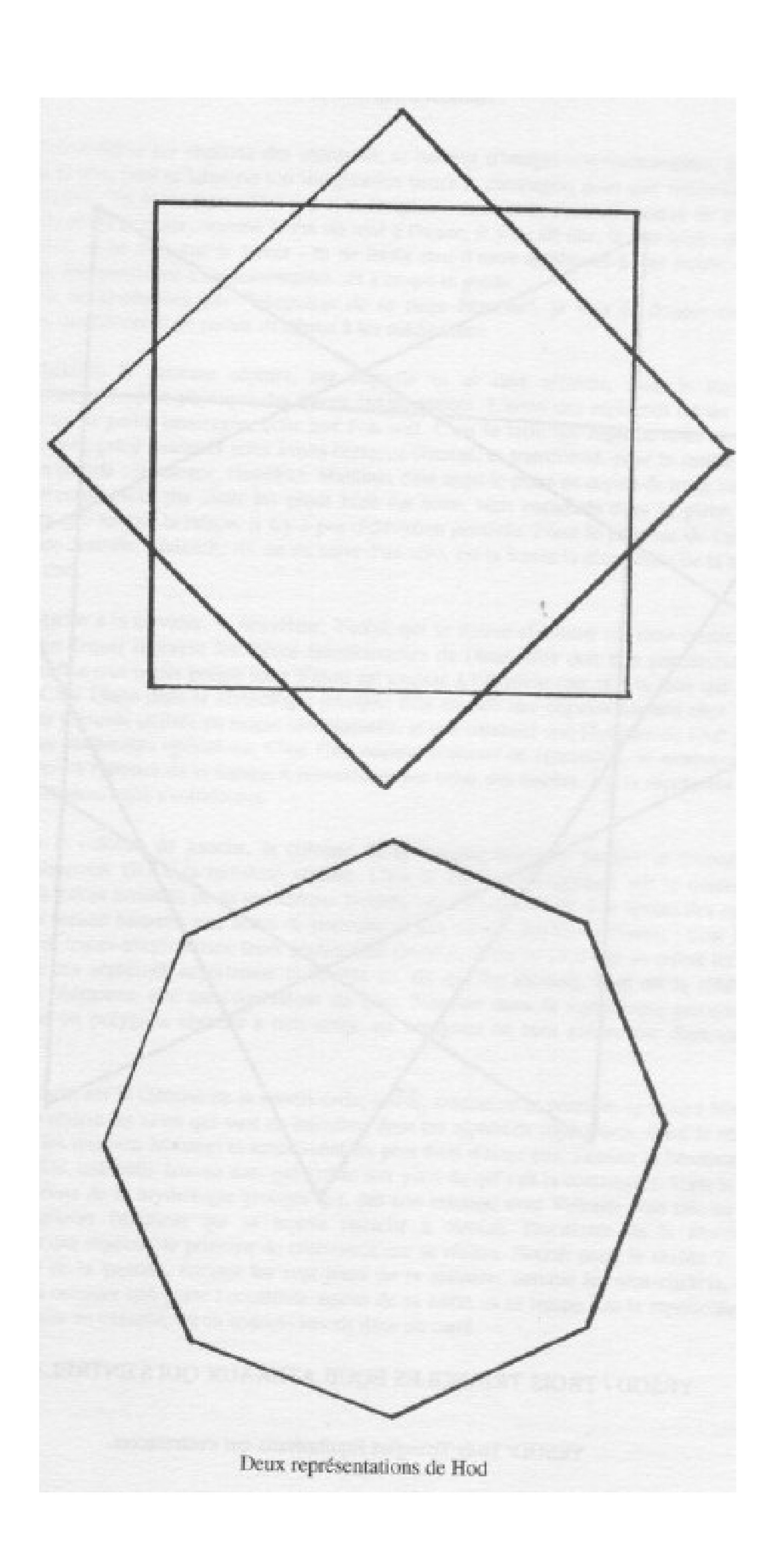
Sur la colonne de gauche, la colonne de la rigueur, négative, passive et féminine, nous trouvons maintenant HOD, la huitième séphire. C'est la Gloire, qui spécule sur le contrôle et la discipline des forces émanées de sa symétrique Netzah, liée à l'élément air, à la sphère des opérations magiques, au mental humain, aux noms de pouvoirs et aux versets qui les invoquent; c'est le tablier que portent les francs-maçons dans leurs cérémonies rituelles. C'est en Hod que se créent les formes, qui attendent des séphiroth supérieures le souffle de vie qui les animera. Hod est la sphère de la connaissance. Aérienne, elle est l'équivalent du Dieu Mercure dans la mythologie grecque. On la représente par un polygone régulier à huit côtés, un octogone ou bien encore par deux carrés qui s'entrelacent.

En face, sur la colonne de la miséricorde, active, masculine et positive, se trouve Netzah -la Victoire. Elle réalise les actes qui sont en intention dans les séphiroth supérieures. C'est le réceptacle des énergies, les instincts humains et notamment les plus forts d'entre eux, l'amour et l'érotisme. C'est la beauté révélée, une belle femme nue, qui s'offre aux yeux de qui sait la contempler. C'est la rose du jardin et la Vénus de la mythologie grecque qui, par son mariage avec Vulcain, était liée au feu. Le feu, c'est d'ailleurs l'élément qui se trouve rattaché à Netzah, l'harmonie de la fécondité, la multiplication des espèces, le principe de croissance qui se réalise. Netzah porte le chiffre 7, comme les sept notes de la gamme, comme les sept jours de la semaine, comme les sept chakras, etc. En magie, c'est la ceinture que porte l'occultiste autour de sa taille, et sa lampe. On la représente par un carré inscrit dans un triangle, ou un triangle inscrit dans un carré.

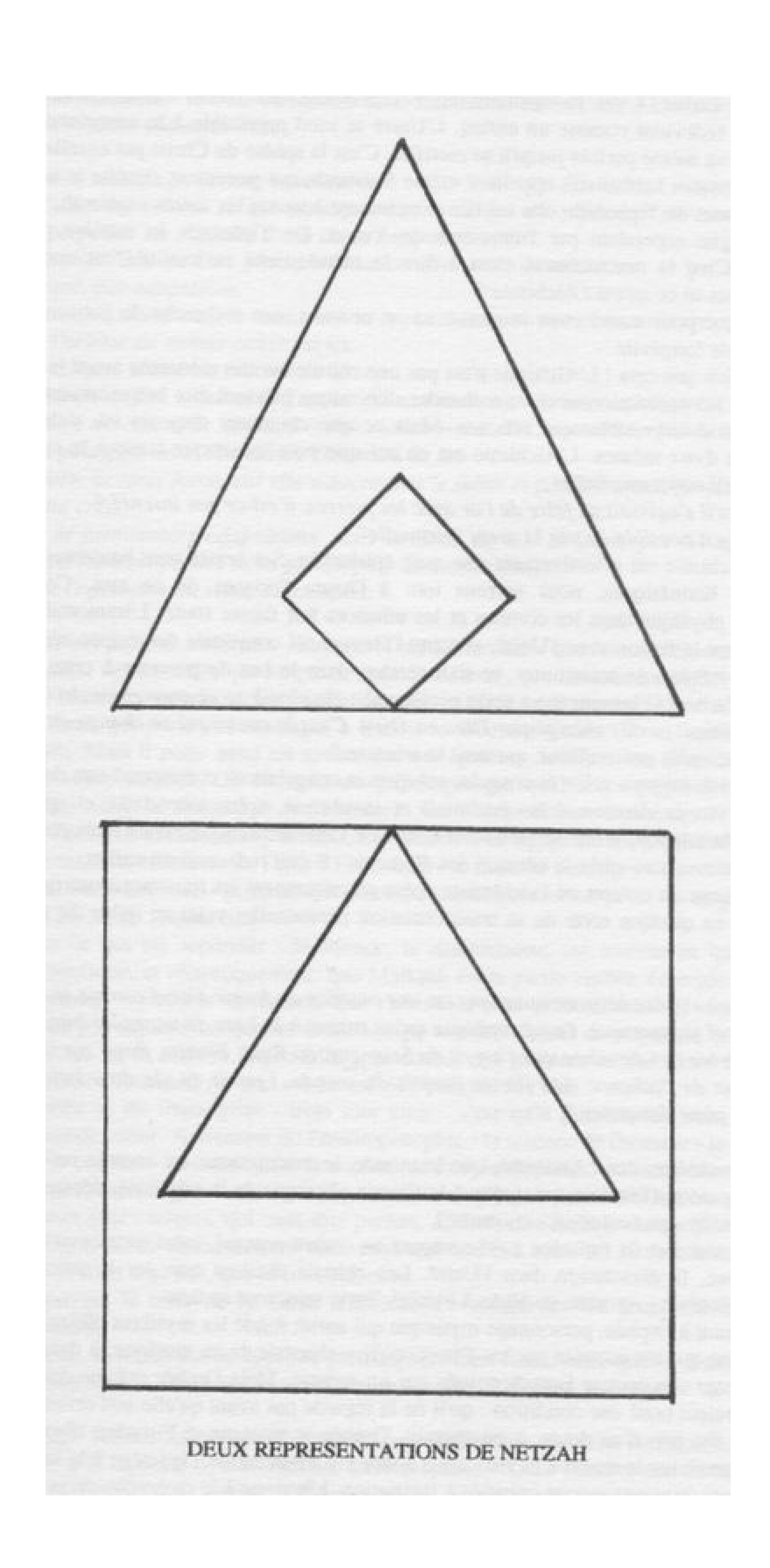


YESOD / TROIS TRIANGLES EQUILATERAUX QUI S'ENTRELACENT

YESOD/ Trois Triangles Equilatéraux qui s'entrelacent.



Deux représentations de Hod



DEUX REPRESENTATIONS DE NETZAH

De retour sur la colonne centrale, nous trouvons la sixième séphire, Tiphereth, la Beauté. En Netzah, cette beauté était révélée ; en Tiphereth, elle exprime son principe. Tiphereth constitue le coeur rayonnant de l'arbre. C'est la synthèse entre l'harmonie des forces émotionnelles de l'âme. En Tiphereth, on redevient comme un enfant. L'Unité se rend accessible à la conscience humaine, elle s'incarne, elle va même parfois jusqu'à se sacrifier. C'est la sphère du Christ par excellence, une sphère solaire, que certains kabbalistes appellent même Shemesh, qui justement signifie le soleil. Toutes les énergies émanent de Tiphereth, elle est liée directement à toutes les autres séphiroth, sauf à Malkuth, qu'elle imprègne cependant par l'entremise de Yesod. En Tiphereth, la matière commence à se spiritualiser. C'est le macrocosme, c'est à dire le monde dans sa totalité. C'est aussi la sphère de l'Alchimie. Sais-tu ce qu'est l'Alchimie ?

-Une technique pour transformer le plomb en or, et aussi, une recherche de potions pour accéder à une plus grande longévité.

-C'est bien plus que cela! L'Alchimie n'est pas une chimie ou une médecine avant la lettre. Certes, il se trouve que les conséquences de la recherche alchimique puissent être la transmutation des métaux, ou une spagyrie redoutablement efficace. Mais ce que cherchent toujours les alchimistes, c'est la transmutation d'eux-mêmes. L'Alchimie est en soi une voie initiatique comme le rappelle un vieux texte chinois (il sortit une fiche) :

"Ils ont cru qu'il s'agissait de faire de l'or avec les pierres, n'est-ce pas insensé ? *-L'opération est possible de par la vertu spirituelle* ".

L'alchimie est effectivement une voie spirituelle. Ses textes sont hautement symboliques - on dit aussi hermétiques, nous verrons tout à l'heure l'origine de ce mot. Celui qui cherche l'immortalité physique dans les cornues et les athanors fait fausse route. L'immortalité que dispense l'alchimie, c'est la fusion avec l'Unité, et toute l'Oeuvre est constituée des étapes nécessaires pour se modifier soi-même -se transmuter, se transcender, dans le but de parvenir à cette fusion. C'est ce qu'exprime d'ailleurs clairement un texte occidental : *"le plomb se change en or, le hasard se dissipe quand, avec Dieu, je suis changé par Dieu en Dieu. C'est le coeur qui se change en l'or le plus fin ,. c'est le Christ, ou la grâce divine, qui sont la teinture.* Il

Le principe alchimique -solve et coagula, solution et coagulation, correspond aux deux principes que nous avons vus la dernière fois, évolution et involution, spire ascendante et spire descendante, initiation et damnation, arbre de vie et arbre mort. L'Oeuf alchimique est un embryon caché dans une matrice qui accouchera après la dilution des éléments -il faut redevenir un enfant.

Quant à l'athanor, le creuset où l'alchimiste opère physiquement les transmutations qui sont à l'image, l'incarnation en quelque sorte de sa transformation personnelle, voici ce qu'en dit un grimoire (une autre fiche) :

"L'athanor, où s'opère la transmutation, est une matrice en forme d'oeuf comme le monde lui-même, qui est un oeuf gigantesque, l'oeuf orphique qu'on trouve à la base de toutes les initiations, en Egypte comme en Grèce ,. et de même que l'esprit du Seigneur, ou Ruah Elohim, flotte sur les eaux, de même dans les eaux de l'athanor doit flotter l'esprit du monde, l'esprit de vie dont l'alchimiste doit être assez habile pour s'emparer. "

Considérer, dès l'Antiquité, que le monde, le macrocosme est comme un oeuf, n'est ce pas anticiper la parole d'Einstein qui, grâce à la théorie physique de la relativité, découvre que le monde est en expansion -en évolution -et courbe?

Le sommet de l'athanor a été comparé au chakra corona!, celui au moyen duquel s'établit la fusion -solve, la dissolution dans l'Unité. Les chinois disaient que par le sommet de l'athanor, l'embryon -l'enfant -retourne au Vide, à l'Unité. Tu le vois, tout se tient.

Quant à Orphée, personnage mythique qui aurait fondé les mystères d'Eleusis en Grèce, c'est celui là même qui est autorisé par les Dieux, qu'il a charmés de sa musique, à descendre aux Enfers pour y ramener son épouse Eurydice, tuée par un serpent. Mais Orphée échoue dans sa mission, car les Dieux avaient posé une condition: qu'il ne la regarde pas avant qu'elle soit revenue dans le monde des vivants. Or, pris d'un doute, à mi-chemin, Orphée se retourne et Eurydice disparaît à jamais. Le doute en chemin tue le retour à la vie -mais à une vie transcendée -le retour à la lumière de la partie de nous-même que nous avions sacrifiée à l'initiation. L'homme à la recherche de sa perfection ne doit

jamais revenir sur le chemin, sous peine d'y perdre son âme -Eurydice. Et c'est pourquoi avant de s'engager dans la voie initiatique, il faut s'assurer de la solidité de ses intentions.
Le texte fondateur -le texte de référence, de l'Alchimie est la Table d'Emeraude, dont je vais te donner lecture (encore une autre fiche).

"Ceci est vrai, sans mensonge, certain et véritable.
Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.
Et de même que tout vient de l'un, par la méditation d'un seul, de même tout ce qui est né vient de cette réalité unique, par adaptation.
Son père est le soleil; sa mère est la lune; le vent le porta en son ventre ,. la terre est sa nourrice. Le père de tout Thélème du monde entier est ici.
Son énergie est intègre, si elle est tournée en terre.
Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, délicatement, avec grande intelligence.
Il monte de la terre au ciel, et de nouveau il descend en terre, et il reçoit l'énergie du supérieur et de l'inférieur. C'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.
Ici est la force forte de toute force, car elle vaincra tout le subtil et pénètrera tout le solide. Ainsi le monde fut créé.
De cela seront de formidables adaptations, dont le mode est ici. Et ainsi, j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde entier. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est complet"

Ce texte est attribué à Hermès -autrement dit à Mercure -que l'on représente souvent avec des sandales ailées... des sandales qui lui permettent de s'élever, que chausse kundalini pour monter. Comme Orphée, Hermès est un musicien -la musique élève l'âme -qui inventa la lyre et la flûte. C'est le messager de Zeus, qui porte des messages à Hadés, le dieu des Enfers. C'est l'entremetteur entre Kether et Malkuth. Mais il porte aussi un agneau sur ses épaules -le Christ est l'Agneau de Dieu, et les bergers sont venus l'adorer. On dit qu'il est psychopompe, qu'il accompagne les âmes: c'est l'initiateur, le relais entre la divinité et les hommes. On l'honorait aux carrefours -Tiphereth est véritablement le carrefour des autres séphiroth. C'est aussi le dieu égyptien Thot, qui a révélé la parole aux hommes. Le texte lui-même de la Table d'Emeraude -la fleur du ciel, dit-on de cette pierre, et les chakras sont des fleurs, des lotus- poursuit ces correspondances et mérite qu'on s'y attache un peu. Il décrit l'opération du Soleil (Tiphereth).
Il prône ce qui est supérieur -le Monde, le macrocosme, est comme ce qui est en bas, l'Homme, le microcosme, et réciproquement, que Malkuth est la partie visible, émergée de Kether, et que c'est en Tiphereth -le coeur de l'arbre, que l'on vit le plus profondément le mystère de leur identité. Ne sait-on pas aujourd'hui que les électrons qui tournent autour du noyau de l'atome, dans la structure la plus fine de la matière, reproduisent la course des planètes autour d'une étoile ? Cette ressemblance n'a rien d'étonnant, car tout est émané de l'Unique, de l'Un.
Si Hermès se dit trismégiste -trois fois saint -c'est qu'il possède les trois parties de la philosophie du monde entier. Autrement dit l'anthroposophie -la science de l'homme -la cosmologie - la connaissance du cosmos -la théosophie, le commerce avec la divinité; ou bien encore l'alchimie - l'évolution intérieure, l'astrologie- la sciences des astres, la magie-la science des forces.
Thélème est un mot grec: teleios, qui veut dire parfait, achevé; et c'est le nom que Rabelais voulait donner à son abbaye, où se retrouveraient tous ceux qui veulent boire de la dive bouteille du gay savoir -il faut, si ce n'est déjà fait, que tu lises Rabelais.
Relis souvent le texte de la Table d'Emeraude -médite le. Un jour, son sens véritable t'apparaîtra clairement.
Ainsi donc, la recherche de la pierre philosophale n'est rien d'autre que le désir de réintégrer Dieu en soi, de redonner à l'homme sa vraie nature spirituelle perdue au moment de la chute, de l'incarnation.
Un auteur -Robert Ambelain -fait une lecture alchimique du conte de Blanche Neige, qu'il est intéressant que je te rapporte (il alla chercher un livre intitulé "Dans l'Ombre des Cathédrales", "Blanche Neige, c'est notre jeune vierge, la minière de l'or. Les sept nains ou gnomes (du grec gnosis,

connaissance) sont l'aspect de la matière minérale en ses sept prolongements (les 7 métaux). Chaque nain a d'ailleurs le caractère de la planète qui le domine. Grincheux est saturnien, Simplet est lunaire, Joyeux est vénusien etc. Mais c'est Grincheux le saturnien qui rend le plus de services à la troupe et sait la tirer d'affaire à l'occasion. Blanche Neige est remise par la méchante reine au chasseur Vert pour que celui-ci la fasse mourir. Mais finalement, après une mort apparente, après avoir croqué la pomme maléfique, la jeune vierge épousera le Prince de ses rêves, qui est jeune et beau. Ce Prince charmant, c'est notre Mercure philosophale (on sait que l'attribut du Mercure de la mythologie est une perpétuelle jeunesse du visage et du corps). Et de l'union de ce Mercure et de la Vierge (du Prince et de Blanche Neige) sortira la conclusion de tous les contes: ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants En effet la multiplication hermétique obtenue avec la Pierre est conforme au *"Croissez et multipliez"* de la Genèse."

Les frères Grimm ont été des spécialistes incontestables de la vieille langue, de la littérature ancienne, des coutumes ancestrales germaniques et des mythologies nordiques en général. On leur doit la transcription de nombre de contes initiatiques: parmi les plus connus, Cendrillon, le Petit Chaperon rouge, la Belle au bois dormant, et bien sûr, Blanche Neige.

Ont-ils eu conscience qu'ils transcrivaient une sagesse antique s'exprimant sous forme de récits anodins ? On peut le penser car ils écrivirent dans la Préface (il alla chercher les contes de Grimm; il y a vraiment de tout dans la bibliothèque de D.).

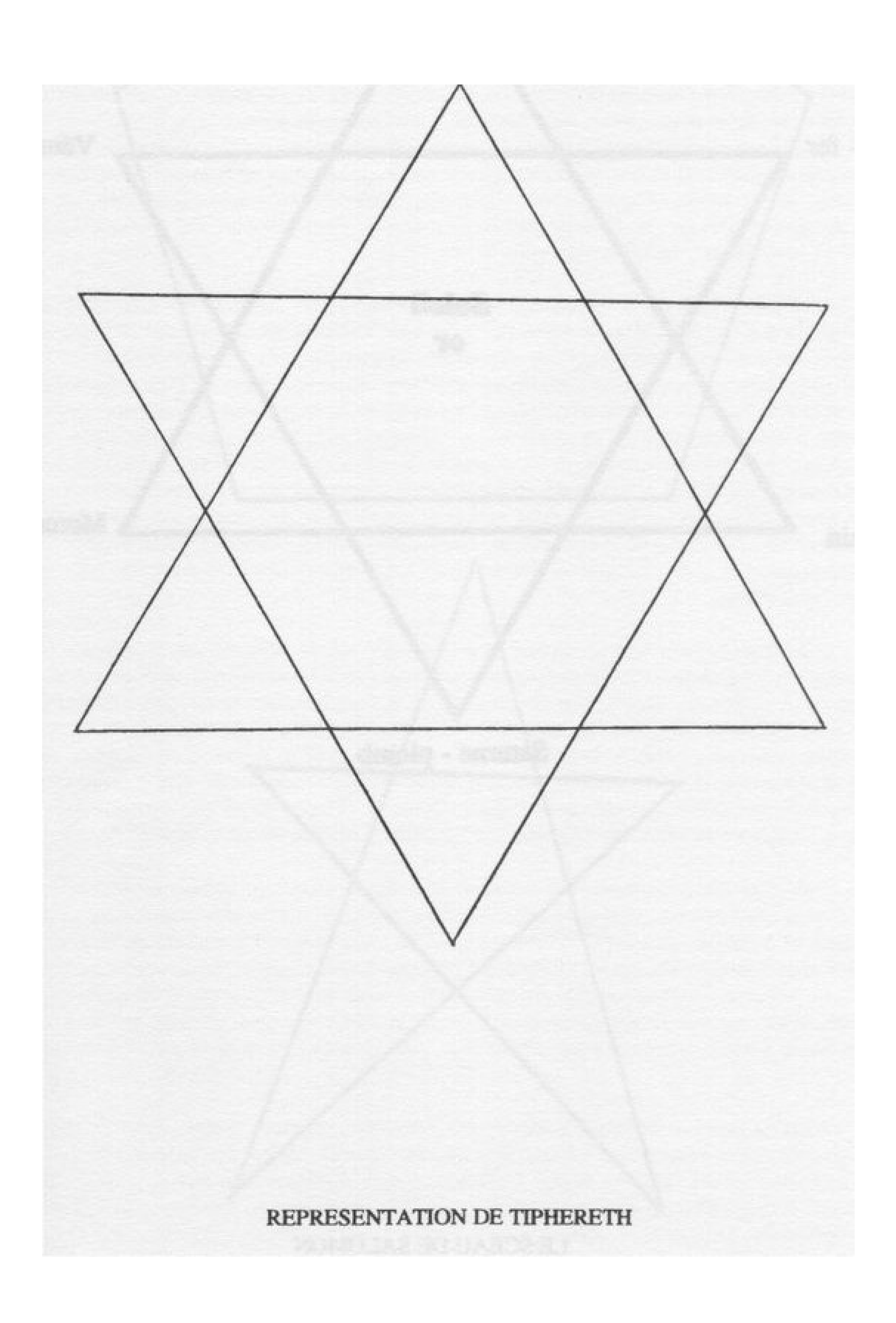
"Les contes enfantins servent à faire naître et grandir, en leur pure et douce lumière, les premières pensées, les premiers élans du coeur". Les contes s'adressent aux coeurs des enfants. I1s appartiennent à la sphère de Tiphereth.

Je ne reviendrai pas sur le symbolisme du nombre 7, que l'on retrouve partout dans ce conte -les sept nains habitent le pays des sept montagnes -sur la mort apparente, une mort initiatique en fait, de Blanche Neige après qu'elle eût croqué la pomme -le fruit de la connaissance. Mais pourquoi diantre Ambelain dit-il que le chasseur est vert -alors que ce n'est mentionné nulle part dans le conte ? C'est que, selon Fulcanelli, un mystérieux alchimiste de ce siècle dont on n'a jamais pu percer la véritable identité, la déesse indienne de la pierre philosophale, qui naît de la mer de lait, a le corps vert. C'est qu'en Chine, le vert est lié au début de l'ascension du Yang. C'est que Kundalini, lorsqu'elle s'élève, part du rouge -le début de la vie, le feu primordial, s'épanouit dans le vert -couleur de l'espérance et de la jeunesse, avant de rejoindre la clarté aveuglante de l'Unité. Les nomades, lorsqu'ils font le soir leur prière, évoquent l'Homme Vert, le patron des voyageurs, la providence divine, leur Mercure à eux. Il a, disent-il, construit sa maison au point extrême du monde, là où se touchent les deux océans céleste et terrestre. Il est entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Il est né dans une grotte -l'oeuf terrestre -puis il s'est mis au service d'un roi: l'Unique, et découvre sur son chemin une source qui redonna vie à un poisson mort. S'étant baigné dans cette source de vie, il devint lui-même immortel. L'homme Vert est le symbole de l'initié pour le nomade.

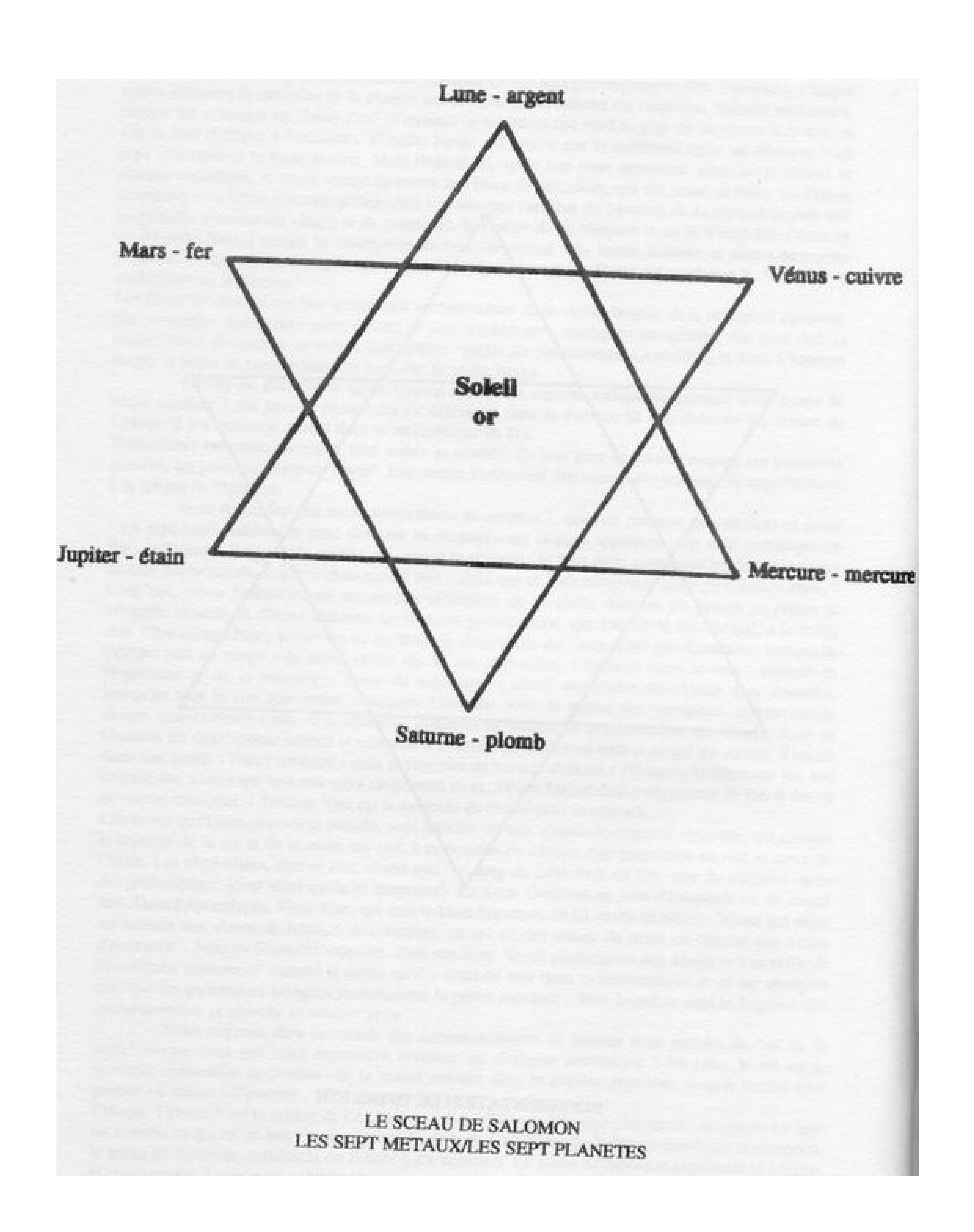
Les saints de l'Islam, dans leur paradis, sont habillés de vert. Osiris, le ressuscité égyptien, qui connaît le mystère de la vie et de la mort, est vert. Les peintres du Moyen Age peignaient en vert la croix du Christ. Les alchimistes, encore eux, disent que *"le sang du Lion Vert est l'or, non du vulgaire, mais des philosophes"* (c'est ainsi qu'ils se nomment). Le Saint Graal est un vase d'émeraude ou de cristal vert. Dans l'Apocalypse, Saint Jean, qui voit le Dieu Suprême, dit (il ouvrit sa bible) : "Celui qui siège est comme une vision de Jaspe et de cornaline, un arc en ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude". Jacques Soustelle rapporte, dans son livre *"la vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole"* (quand je disais qu'il y avait de tout dans sa bibliothèque, je ne me trompais pas) que les guérisseurs aztèques prononçaient la prière suivante: *"Moi le prêtre, moi le Seigneur des enchantements, je cherche la couleur verte"*

Nous nageons dans le monde des correspondances. Et lorsque nous parlons du *"sel de la terre"* savons-nous que cette expression courante est d'origine alchimique ? En effet, le sel est le symbole alchimique de l'enfant, de la graine enfouie dans la matière première, et qu'il faudra faire germer-L'enfant -Tiphereth.

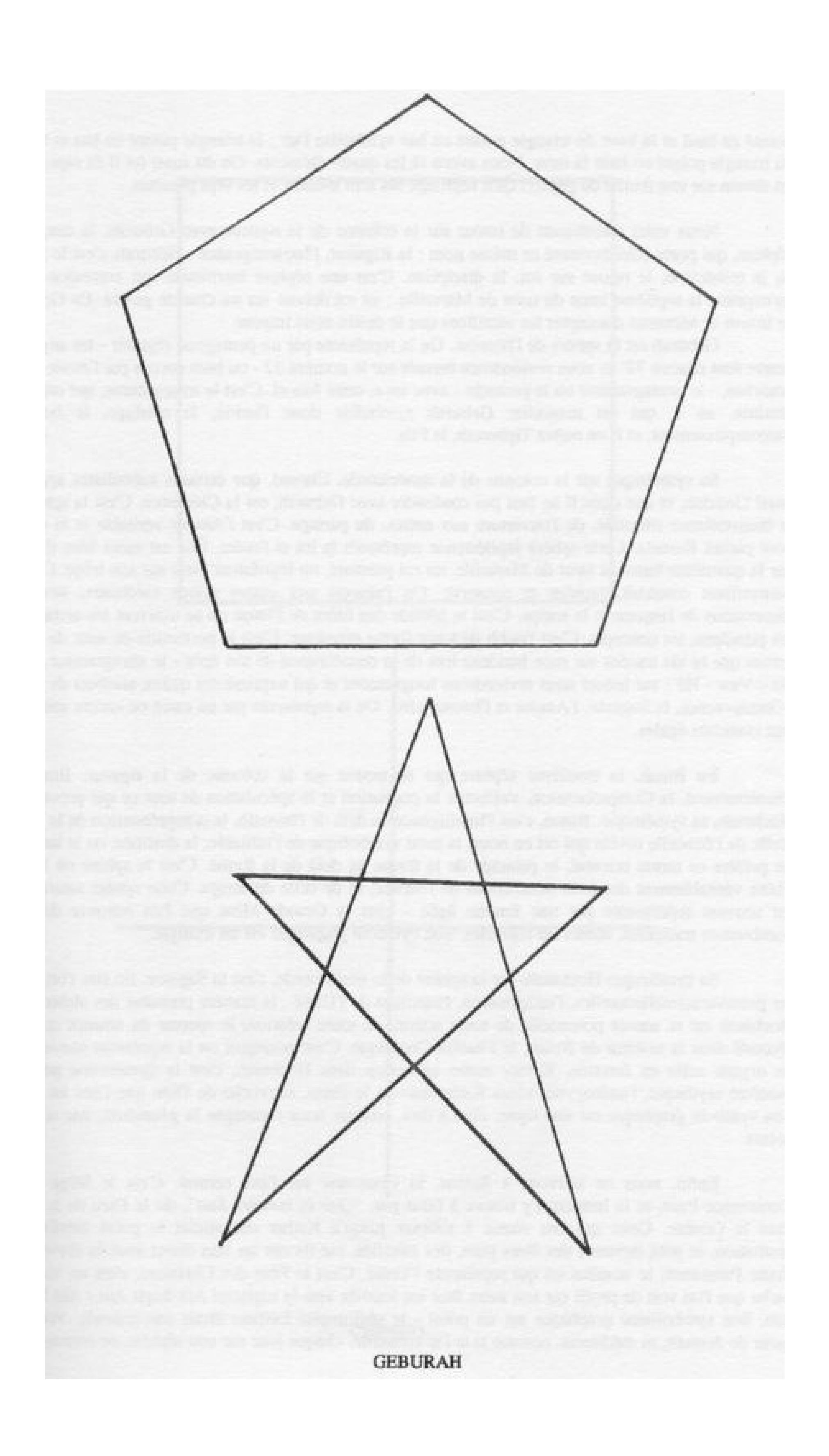
Puisque Tiphereth est la sphère de l'Alchimie -où se réalise le Principe Universel: ce qui est en haut est comme ce qui est en bas -sa représentation sera deux triangles équilatéraux entrelacés et renversés, le sceau de Salomon, autrement dit l'étoile à six branches. Le sceau de Salomon représente le Monde, le macrocosme. Le triangle pointé en haut représente le feu; le triangle pointé en bas l'eau. Le triangle



REPRESENTATION DE TIPHERETH



LE SCEAU DE SALOMON
LES SEPT METAUX/LES SEPT PLANETES


GEBURAH

pointé en haut et la base du triangle pointé en bas symbolise l'air; le triangle pointé en bas et la base du triangle pointé en haut la terre. Nous avons là les quatre éléments. On dit aussi (et il fit rapidement un dessin sur une feuille de papier) qu'il regroupe les sept métaux et les sept planètes.

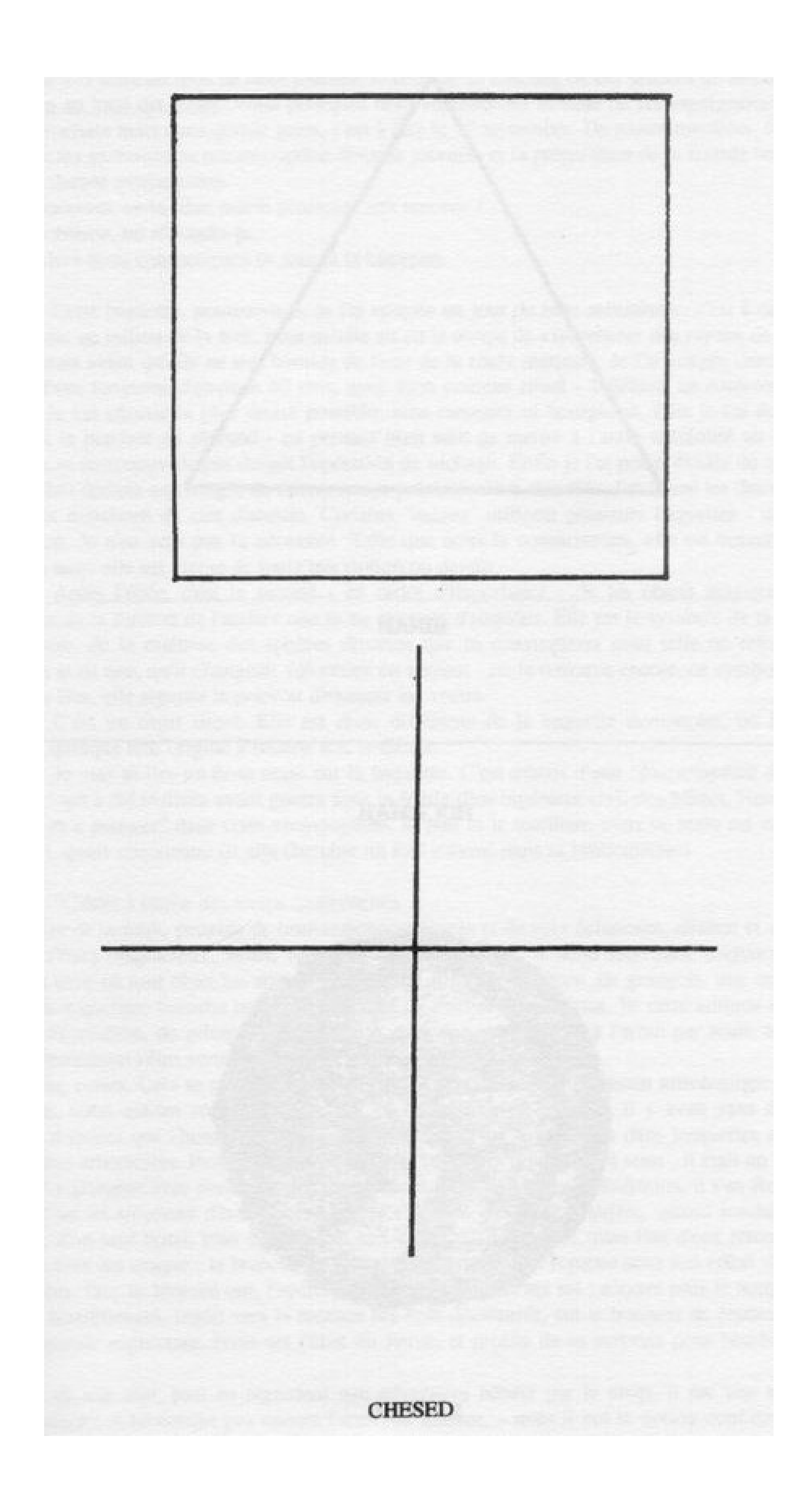
Nous voici maintenant de retour sur la colonne de la rigueur avec Geburah, la cinquième séphire, qui porte effectivement ce même nom: la Rigueur, l'Intransigeance. Geburah, c'est le monde de la restriction, le retour sur soi, la discipline. C'est une séphire martienne, qui correspond à ce qu'exprime la septième lame du tarot de Marseille: un roi debout sur un char de guerre. En Geburah, se trouve la nécessité d'accepter les sacrifices que le destin nous impose.
Geburah est la sphère de l'homme. On la représente par un pentagone régulier -les angles au centre font chacun 72" et nous reviendrons bientôt sur le nombre 72- ou bien encore par l'étoile à cinq branches, -le pentagramme ou le pentacle -avec un e, cette fois ci. C'est le microcosme, qui unit le 2, féminin, au 3, qui est masculin. Geburah symbolise donc l'union, le mariage, le bonheur, l'accomplissement, et il en naîtra Tiphereth, le Fils.

Sa symétrique sur la colonne de la miséricorde, Chesed, que certains kabbalistes appellent aussi Gedulah, et que donc il ne faut pas confondre avec Geburah, est la Clémence. C'est la sphère de la bienveillance illimitée, de l'ouverture aux autres, du partage. C'est l'Amour véritable et la charité dont parlait Kemeiz. Cette sphère jupitérienne représente la loi et l'ordre. Elle est assez bien illustrée par la quatrième lame du tarot de Marseille, un roi puissant, un législateur assis sur son trône. Ce père bienveillant construit, protége et conserve. On l'associe aux quatre points cardinaux, aux trois dimensions de l'espace et le temps. C'est le Monde des Idées de Platon où se trouvent les archétypes, les principes, les concepts. C'est l'oubli de toute forme physique. C'est la perfection du nom de quatre lettres que tu vis tracées sur mon bandeau lors de la consécration de ton épée -le tétragramme: 100 - Hé -Vaw -Hé -sur lequel nous reviendrons longuement et qui exprime les quatre attributs de Dieu : l'Omnipotence, la Sagesse, l'Amour et l'Immortalité. On la représente par un carré ou encore une croix aux branches égales.

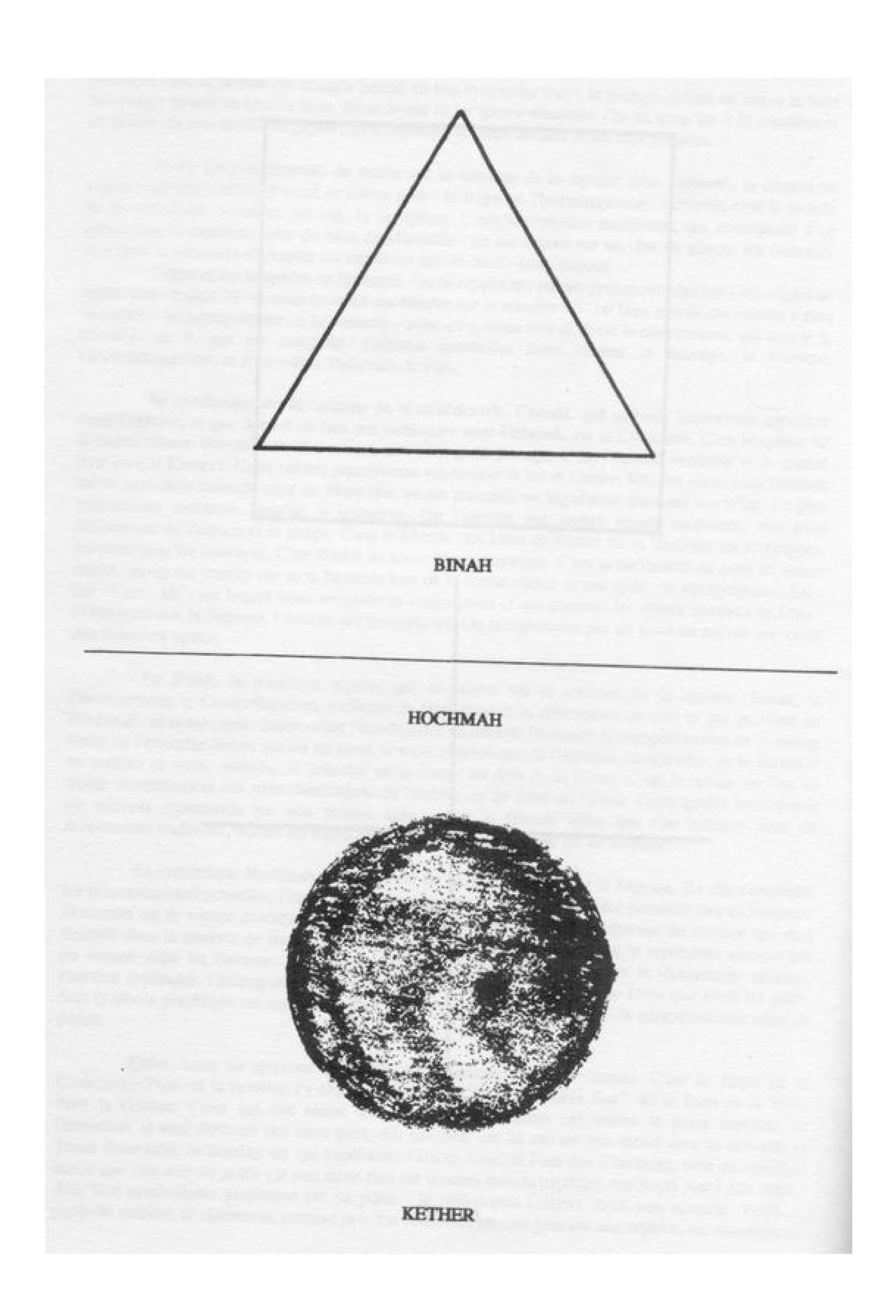
En Binah, la troisième séphire qui se trouve sur la colonne de la rigueur, Binah, le Discernement, la Compréhension, s'effectue la cogitation et la spéculation de tout ce qui provient de Hochmah, sa symétrique. Binah, c'est l'Intelligence au delà de l'humain, la compréhension de la nature réelle de l'étincelle divine qui est en nous, la mort symbolique de l'initiable, la destinée, ou le karma si on préfère ce terme oriental, le principe de la forme au delà de la forme. C'est la sphère où l'on se libère véritablement des trois dimensions de l'espace, et de celle du temps. Cette sphère saturnienne est souvent représentée par une femme âgée -c'est la Grande Mère que l'on retrouve dans de nombreuses traditions, contes ou légendes. Son symbole graphique est un triangle.

Sa symétrique Hochmah, sur la sphère de la miséricorde, c'est la Sagesse. En elle s'originent les puissances intellectuelles, l'imagination, l'intuition de l'Unité, la matière première des alchimistes. Hochmah est la source potentielle de toute action, de toute création, le sperme du cosmos qui sera fécondé dans la matrice de Binah, le Phallus Cosmique. C'est pourquoi on la représente souvent par un organe mâle en érection. Kether rentre en action dans Hochmah, c'est le dynamisme premier, l'ancêtre mythique, l'androgyne Adam Kadmon avant la chute, si proche de Dieu que Dieu lui parle. Son symbole graphique est une ligne, c'est à dire, comme nous renseigne la géométrie, une série de points.

Enfin, nous en arrivons à Kether, la Couronne sur l'axe central. C'est le Siège de la Conscience Pure, et la lumière s'y trouve à l'état pur. *"Que la lumière Soit"*, dit le Dieu de la Bible dans la Genèse. Ceux qui ont réussi à s'élever jusqu'à Kether ont atteint le point suprême de l'initiation, et sont devenus des êtres purs, des justifiés, car ils ont un lien direct avec la divinité, la Toute Puissance, le nombre un qui représente l'Unité. C'est le Père des Chrétiens, c'est un vieillard barbu que l'on voit de profil car son autre face est tournée vers la triplicité Aïn Soph Aur / Aïn Soph / Ain. Son symbolisme graphique est un point -le philosophe Leibniz dirait une nomade. Voilà. A partir de demain, tu méditeras, comme je te l'ai conseillé, chaque jour sur une séphire, en commençant



CHESED


BINAH
HOCHMAH
KETHER

par Malkuth, et en terminant par Kether. Et tu t'efforceras de transcrire sur des feuilles, que tu recopieras à la suite du récit de cette journée, le résultat de chacune de ces séances de méditation cela te prendra au total dix jours. Voilà pourquoi nous reprendrons la suite de cet enseignement, non pas samedi prochain mais dans quinze jours, c'est à dire le 17 septembre. De toutes manières, tu as assez à faire avec tes exercices, la retranscription de cette journée, et la préparation de la rentrée scolaire, pour t'occuper durant quinze jours.
Mais auparavant, es-tu libre mardi prochain, aux aurores ? -Sans problème, lui répondis-je.
-Bien. Alors nous consacrerons ce jour là ta baguette.

Cette baguette, poursuivit-il, je l'ai coupée un jour de lune ascendante, c'est à dire quand la lune monte, au milieu de la nuit, pour qu'elle ait eu le temps de s'imprégner des rayons de soleil et de la lune, mais avant qu'elle ne soit humide de l'eau de la rosée matinale. Je l'ai coupée dans un bois de sureau, d'une longueur d'environ 60 cm, avec mon couteau rituel -à défaut, un couteau neuf ferait l'affaire. Je l'ai choisie la plus droite possible, sans rameaux ni bourgeons. Puis je l'ai écorcée, faite sécher en la pendant au plafond -en prenant bien soin de mettre à l'autre extrémité un poids, pour qu'elle ne se recroqueville pas durant l'opération de séchage. Enfin je l'ai polie, évidée de sa moelle, et j'ai introduit dedans une tringle de cuivre rouge préalablement chauffée. J'ai fermé les deux extrémités avec deux bouchons de cire d'abeille. Certains *"mages* Il utilisent plusieurs baguettes -une par type d'opération. Je n'en vois pas la nécessité. Telle que nous la consacrerons, elle est universelle. Voilà pourquoi aussi elle est vierge de toute inscription ou dessin.
Après l'épée. c'est le second -en ordre d'importance -de tes objets magiques. Elle est l'emblème de la force et de l'audace que tu ne cesseras d'acquérir. Elle est le symbole de ta volonté, de ton pouvoir, de la maîtrise des sphères diverses que tu convoqueras pour telle ou telle opération. Moïse en avait une, qu'il changeait volontiers en serpent -on le retrouve encore, ce symbole. Dans les contes de fées, elle signifie le pouvoir d'exaucer les voeux.
C'est un objet rituel. Elle est donc différente de la baguette divinatoire, ou baguette du sourcier, quoique leur origine lointaine soit la même.
Je vais te lire un beau texte sur la baguette. C'est extrait d'une *"Encyclopédie des Sciences Occultes"* qui a été réalisée avant guerre sous la férule d'un ingénieur civil des Mines, Neroman. Il y a *"à boire et à manger"* dans cette encyclopédie, le pire et le meilleur, mais ce texte est vraiment très bien écrit, quasi visionnaire (il alla chercher un fort volume dans sa bibliothèque).

"C'était à l'aube des temps quaternaires. A la lisière de la forêt, peuplée de bruissements sournois et de voix éclatantes, allaient et venaient des troupes d'êtres disgracieux, velus, fureteurs, curieux de tout, à demi redressés, toujours prompts à revenir à terre où tout objet les attirait. Ils allaient, titubant, oscillant, de guingois, une main toujours accrochée à quelque branche basse, marchepied de l'envol vers le haut. Et cette attitude de grimpeur en voie d'évolution, de grimpeur venu au sol mais encore accroché à l'arbre par toute son hérédité, façonna lentement l'être vertical, l'être qui marche debout, face au ciel.
Lentement, certes. Cela se passait, autant qu'on en puisse juger par l'examen astrologique de l'histoire du Globe, voici quinze cent mille ans. Or, en ce temps déjà lointain, il y avait sans doute quatre millions d'années que l'homme primitif errait ainsi sous les frondaisons dans lesquelles avaient vécu ses ancêtres arboricoles. Peu à peu, il abandonnait les cimes pour vivre à terre; il était un familier des arbres, il y grimpait avec une extrême facilité, mais, de génération en génération, il s'en éloignait.
Un jour, un tel troupeau d'hommes sauvages s'ébattait dans une clairière, quand soudain surgit un léopard; d'un seul bond, tous s'élancèrent aux cimes du papayers; mais l'un d'eux retomba dans un fracas de bois qui craque; la branche qu'il avait agrippée s'était rompue sous son effort ; il la tenait à deux mains, face au léopard qui, l'apercevant à terre, se jetait sur lui; n'ayant plus le temps de fuir, il grimaça horriblement, tendit vers la menace ses bras démesurés, eut le bonheur de planter sa branche dans la gueule rugissante, brisa net l'élan du fauve, et profita de sa surprise pour bondir hors de sa portée...
Du haut de son abri, tout en regardant son adversaire hébété par le coup, il eut une sourde lueur d'intelligence; il ne conçut pas encore l'arme, la massue, mais il eut la notion confuse de laquelle

naîtrait plus tard, beaucoup plus tard, l'idée de parcourir la forêt armé d'un bâton. Une autre fois, une troupe toute pareille était arrivée à la limite de toutes les forêts. Une eau très mouvante baignait le pied des arbres; au delà de cette eau il n'y avait pas d'autres arbres, il n'y avait plus rien qu'un horizon immense, éblouissant, une eau sans limites miroitant sous un ciel sans limites. Au bout de quelques jours, tous les fruits tombés à terre étaient dévorés, et les fruits encore suspendus à leurs tiges étaient au plus haut des arbres. Les branches sur lesquelles il fallait s'appuyer pour les atteindre étaient faibles et cassaient sous les pieds des grimpeurs.
Un jour, un de ces hommes, affamé, tenant à la main la branche qui venait de se rompre, et qu'il n'avait pas laissée tomber, tendit désespérément vers le fruit convoité son bras prolongé par la branche... ainsi, il le touchait. Alors il eut une lueur : il le poussa, le frappa, l'ébranla, maladroitement certes, mais avec l'obstination de l'être qui a faim, et finalement il le détacha. Ce jour-là, il ne conçut pas encore l'outil, mais il eut la notion confuse de laquelle naîtrait plus tard, beaucoup plus tard, l'idée d'amplifier la portée et l'action de ses bras à l'aide d'un bâton.
Mais quand l'astucieux dégringola à terre pour ramasser le fruit qu'il avait détaché, il arriva trop tard : un autre l'avait pris et l'emportait.
La disette augmentant, la nécessité se faisant plus pressante, l'instinct d'imitation éveillant les réflexes, l'usage du bâton pour abattre les fruits se généralisa. Mais chaque fruit tombé provoquait une bataille ; le volé bondissait aux trousses du voleur, et habitué maintenant à manier le bâton, il frappait à tour de bras, tant sur le fruit que l'autre emportait, que sur le crâne du voleur. L'outil devint très vite une arme, dans cette troupe-là.
Bientôt, chacun eut son bâton qui, manié avec une habilité toujours perfectionnée, devint redoutable. Le faible, avec peu de ruse, pouvait toujours assommer le fort, surpris. Mais toujours le fort entend conserver sa suprématie. Il ne tarda pas à interdire le bâton; entendez par là que, par mesure préventive, et pour éviter toute traîtrise, il courut sus à quiconque prétendait avoir un bâton dans les mains. Dès que le fort paraissait, les bâtons glissaient des mains velues et tombaient parmi les branches mortes; petit à petit, naquit et prit corps la notion du droit au bâton réservé au plus fort, à celui qui pouvait l'arracher aux autres et à qui nul ne pouvait l'arracher. Après l'arme et l'outil, c'était le sceptre qui naissait dans la société humaine.
Ceci n'est pas, malgré l'apparence, une légende purement arbitraire. Les détails sont fantaisistes, mais la ligne évolutive est respectée.
Beaucoup d'animaux industrieux sont parvenus à façonner la matière; l'oiseau fait son nid avec griffes et bec, le castor fait ses digues avec sa queue en raquette; mais l'oiseau ne prolonge pas ses griffes par des épines plus acérées et plus longues; le castor n'adapte pas à sa queue une truelle plus large et plus propre à battre la glaise; seul l'être qui a des mains a pu prolonger son corps par des objets étrangers à son corps et amplifier ainsi les possibilités de son corps; il a pu ramasser le caillou et le lancer, il a pu couper et façonner la massue qui tue l'ours et l'auroch mieux que le poing, il a pu aiguiser le silex qui découpe les peaux et qui en détache les lambeaux de chair, mieux que ne coupent et ne grattent ses ongles et ses dents; il a pu préparer la pointe qui grave le rocher sur lequel ses ongles n'ont aucune prise...
Et tout cela est venu de ce que sa main, habituée à saisir les branches, puis à manier le bâton, est devenue apte à tenir et à mouvoir l'outil.

L'homme est descendu des arbres; mais il en est descendu l'outil à la main Dès que s'éleva au-dessus du troupeau humain une caste supérieure, dès qu'il y eut des chefs, des prêtres, des devins interrogeant les ténèbres, le bâton devint instrument magique. Dans ces ténèbres de la religion primitive, les initiés, déjà discernaient la *"Puissance Unique"*, mais les yeux du peuple ne la connaissaient que par ses attributs divins: la force, le pouvoir, la science, et le bâton qui figurait aux mains du roi ou du magicien devenaient dès lors le symbole et comme *"l'accumulateur"* de cette puissance.
Exactement, le sceptre est un *"signe"*. Signe d'autorité sur les êtres, voire les éléments, signe de cette *"domination sur toute la terre"* que Dieu, aux jours de la Genèse a promise à l'homme.
En Egypte, c'est du ciel que le Bâ, l'âme céleste, en forme d'oiseau à tête humaine, apporte au roi avec le *"souffle de vie"* le sceptre qui lui confère le pouvoir venu d'en haut. Ce sceptre, c'est le bâton courbé, la crosse courte qu'Osiris tient avec le fouet dans ses bras croisés et que le peuple reconnaîtra dans le poing du Pharaon, dans celui d'Aménophis IV ou de Ramsès Il. Bâton d'autorité, -le voici

soutenant la marche illuminée des patriarches hébreux lorsque, par leur bouche, la sagesse de l'éternel s'adresse aux tribus nomades, lorsque *"Abraham quitte Ur des Chaldéens* " ou que Moïse conduit Israël dans le désert vers Chanaan. Et c'est encore le sceptre royal qu'Assuérus incline en signe de clémence sur la tête d'Esther: *"...et Esther s'approcha et toucha le bout du sceptre d'or".*
Bâton de force, -c'est la massue tournoyante qu'Hercule balance sur les champs d'Argolide, la flèche dont il vainc l'Hydre et le Centaure. Et quand à l'aube des âges grecs Poséidon et Athénée sedisputent la possession de l'Attique, c'est le trident que Poséidon plante brutalement dans le roc de l'Acropole où le choc ouvre un bassin d'eau salée, là même où s'élèveront les portiques de l'Erechtéion.
Bâton de domination, -c'est le bâton augural de Romulus traçant le plan de la première Rome, la crosse pastorale des papes et des évêques, *"signe"* de leur pouvoir non plus physique, mais spirituel, de leur titre de *"vicaire de Dieu",* de leur droit de bénir ou d'excommunier, de "lier ou de délier sur cette terre ou au ciel". C'est la "main de la justice" que Saint Louis tient sous le chêne pour condamner ou absoudre, c'est le sceptre capétien que fleuronne le Lys et qui donne au roi la grâce de guérir les écrouelles.
Irons-nous plus loin ? Ce bâton, c'est celui qui affirme la science militaire et le courage des maréchaux, c'est le *"faisceau* " où s'exprime la renaissance de la Louve romaine, c'est, en toute ville du monde, le bâton de l'agent de l'ordre, canalisant, arrêtant ou lançant comme un fleuve magnétisé, le torrent humain et mécanique qui, sans son geste, heurterait le chaos des carrefours !
Revenons aux jours anciens. Aux mains de Mercure le caducée protège le commerce; sa baguette de bois d'olivier symbolise la paix heureuse, les ailes qui l'ornent sont l'activité, les serpents qui l'enroulent sont la prudence. C'est un emblème, un signe parlant. Esculape et la médecine lui donneront son sens magique.
Qu'est-ce que la médecine primitive sinon une opération magique ? Elle doit chasser le mal demueré mystérieux, le "daîmon" qui, on ne sait quand, comment, pourquoi, s'est installé dans l'organisme humain, celui que les Egyptiens appellent le Kheft, l'ennemi invisible qui ronge les entrailles, le coeur, le foie, les poumons et que seul le magicien pourra dépister et maîtriser. En ces jours lointains les êtres n'ont guère de maladies, pas plus que n'en ont les bêtes sauvages: toute maladie grave s'achevant en trépas, les survivants, les exemptés, sont sains. Ce à quoi l'homme est surtout exposé c'est aux blessures par accident ou combat, aux morsures d'animaux, entre toutes, à celles du serpent.
Son venin mortel autant que sa subtilité, son approche silencieuse et imprévue, en font l'être redoutable par excellence. *"Le plus rusé des animaux",* dit la Bible, *"celui qui personnifie Shatan, "l'adversaire", menteur et père du mensonge",* l'intelligence du mal... Or, entre autres pouvoirs il a celui-ci : son oeil fixe fascine l'oiseau, le fait tomber de la branche pour qu'il puisse le dévorer; il hypnotise, il plonge en catalepsie. Ce pouvoir singulier, le magicien -médecin ou sorcier -l'étudie, l'imite, le dérobe au serpent et sait à son tour le fasciner par son regard et par ses sifflements modulés. Des Indes au Maroc, il y a toujours des hommes qui savent *"charmer"* les grands najas, les raidir ou les forcer à s'enrouler docilement autour d'un bâton.
Ce bâton aux serpents, c'est le caducée d'Esculape. C'est le signe que l'homme qui le porte détient maintenant le pouvoir du serpent, qu'il connaît le secret de son venin, le contre-poison capable de le neutraliser, les remèdes qui guériront les morsures du Kheft invisible; c'est l'emblème du médecin.
Autre chose: le se~nt en catalepsie se raidit jusqu'à prendre l'apparence du bâton. On le voit bien sur la *"stèle magique"* où Horis-sauveur maîtrise les animaux typhoniens et tient dans ses poings deux serpents figés dans leur élan vertical. Les grands prêtres égyptiens savaient comment produire cet état cataleptique ; on lit dans le Livre de l'Exode que *"l'Eternel dit à Moïse et Aaron: Si Pharaon vous dit: F aites un miracle! tu diras à Aaron: Prends ta verge et jette la devant Pharaon ,. elle deviendra un serpent... Mais les magiciens d'Egypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges et elles devinrent serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges".* Ces verges des *"magiciens",* on peut supposer à coup sûr qu'elles étaient des serpents en

catalepsie qui, à l'instant voulu, reprirent leur mobilité Le *"bâton qui refleurit"* est l'un des aspects de cette résurrection universelle, de ce perpétuel et émouvant renouveau dont la légende court comme une eau vive d'un bout à l'autre de l'histoire du monde.

On imaginerait, s'il était possible, le premier homme doué de pensée, pétrifié d'horreur devant le premier hiver dépouillant la nature, comme devant la première mort glaçant le corps d'un animal ou d'un humain. Arbres squelettiques, champs dénudés, regards éteints, *"voix qui se sont tues* Il, tout ce qui cause le même effroi, la même révolte de l'instinct le plus profond, le plus irréfutable, contre une fin possible de la vie! Mais l'homme apprend qu'il n'y a pas de fin, que tout continue, que l'enfant naîtra dans la hutte où l'aïeul est mort et que le printemps va sourdre de toutes parts en mille pousses jaillies des écorces et des humus, en bourgeons éclatés, en fleurs qui seront fruits...
De là est né le grand mythe agricole. *"De cette mort suivie de résurrection"*, écrit M. Moret, les Sumériens ont tiré le mythe de Doummouzi, les Syriens celui d'Adonis, les Grecs ont imaginé Dyonisos, les Egyptiens avaient Osiris.
Osiris, celui dont on fêtait la résurrection végétale, c'est à la fois l'âme du bois et celle de l'eau, le Nil fécondant et la force végétale des arbres et des moissons, c'est le Dieu qui ouvre la fleur et qui est sur son sycomore !", "le seigneur des champs verdoyants, le maître de la vigne en fleurs", chanté d'hymne en hymne avec un lyrisme émerveillé. Osiris, fils de la Terre, petit-fils du Soleil, assassiné à l'automne par son ennemi le Désert, démembré comme l'épi battu ou l'arbre ébranché, renaît en son fils au printemps *"comme l'arbre qui pou~'se des branches nouvelles".*
Telle est la règle universelle. Mais il arrive, de même qu'Isis ranima par ses enchantements les membres épars du Dieu, qu'une branche coupée et morte apparemment, soudain reverdisse, refleurisse par un miracle, un *"signe* " encore, dont le ciel veut marquer certains êtres. Quand Romulus ayant tracé l'aire de la ville qu'il veut fonder, plante sa lance sur la colline sainte qui sera celle du Palatin, la lance aussitôt s'enracine, bourgeonne, fleurit, devient l'arbre à l'ombre duquel Rome, l'Urbs, va grandir; et partout où la lance de ses légionnaires sera plantée dans le monde un peu de cette ombre végétale s'étendra aussi sur les nations conquises. Agamemnon, roi sanglant dont la légende est née au flanc pourpre de la montagne de Mycènes, celui qui, aux rives de l'Eubée, livrera aux sacrificateurs la fille de sa race pour obtel1ir des dieux le vent favorable à la flotte grecque, celui qui, au retour de Troie, roulera à son tour, égorgé par sa femme, sous un poignard à manche d'or, Agamemnon avait vu fleurir son sceptre, et les fleurs devaient en être rouges, comme les pavots couleur de sang dans lesquels on marche encore au pied de la montagne tragique. Mais les Purs aussi ont eu leur floraison, la verge de .Joseph, fils de David et nourricier du Messie, devint le lys miraculeux qu'il porte dans ses bras, et les bâtons de Saint Joseph, de Saint Christophe, de Saint Savinien, virent éclore les fleurs de grâce et de sainteté que la légende dorée a cueillies.
Chaque peuple, d'ailleurs, a ses bois magiques, dont sont faites les baguettes divinatoires. Dans le livre du prophète Osée on peut lire: *"Mon peuple a consulté un morceau de son bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir... "*. Pour les Juifs, c'est le coudrier et l'amandier, et de même pour les Saxons; c'est le tamaris pour les Grecs des îles, et pour les Scythes les bois qui poussent au bord de l'eau, le saule ou l'osier. Parfois comme les rames d'Osiris, la baguette rapproche des essences différentes; telle est la *"dix bois* ", où dix tiges de bois distincts sont mises en faisceau par dix brahmanes. Encore, pour être magique, la baguette doit-elle être coupée et consacrée selon certains lites que décrivent les grimoires, et qui tiennent compte des configurations astrales."

Nous en avons fini pour aujourd'hui. Tu reliras tout ce qui est dit sur la baguette -ou tu réécouteras sur le magnétophone si tu n'en es pas encore là de ta transcription, et tu essaieras de t'en imprégner, avant de te présenter devant moi, mardi prochain.
Et maintenant, allons manger car il est maintenant deux heures de l'après-midi."

Nous avons déjeuné en silence. J'ai pris le magnétophone et mes notes. D. me serra la main sur le pas de la pol1e, me dit *"A mardi"* voulut ajouter quelque chose, puis il se ravisa. Je fis alors quelques pas dans le jardin, puis il me rappela: ! C'est vraiment si important pour toi, l'histoire avec Sylvie ?
-Je crois oui.
-Eh bien, mets à profit ces quinze jours pour sonder ton coeur et ton âme... et nous en reparlerons la prochaine fois.!I

Quinze jours, mon Dieu! Une éternité !

J'ai écouté de nouveau tout ce qui se trouve sur la bande du magnétophone concernant Malkuth. Puis je me suis retiré dans ma chambre. Je me suis relaxé. J'ai laissé venir les images. La première fut un homme, dans une barque, sur un fleuve souterrain. Il y avait sur les berges des ombres indistinctes. Pas de doute. C'était sans doute Charon, le passeur des mythologies grecques et latines, celui qui emmène les âmes aux Enfers.
Quand je l'eus reconnu -était-ce à cause du fait que les âmes devaient "payer leur obole", en lui donnant une pièce? cette image s'estompa et je me vis riche. Plus exactement, j'étais dans un local où il y avait des montagnes de pièces d'or... comme le coffre fort de l'Oncle Picsou. Je ne sais pas si c'était à moi. Mais en méditant, j'avais le sentiment que ça m'appartenait.
L'or me fit m'envoler en pensée vers ce que raconte D. sur l'oeuf alchimique. Cette image ne dura pas longtemps, car je me mis à penser sans voir. A une incongruité dans le texte de Kerneiz, tout d'abord, lorsqu'il parle de l'homme invisible. A la caverne de Platon ensuite. Une image revint. Les prisonniers en chaînes, et les ombres qu'ils prennent pour la réalité.
Puis, une autre image vint très nette, la plus nette -un géant barbu, l'ogre du Petit Poucet avec ses bottes de sept lieues. Je le vis attablé, qui mangeait des petits enfants. Et puis, il me mangeait, moi. Et je n'ai plus rien vu.
J'ai essayé de méditer de nouveau, comme me l'avait dit D. Mais je n'y suis pas parvenu.

Cette séance m'a laissé un sentiment de crainte, une impression désagréable.

Méditation sur Yesod : (après avoir écouté de nouveau ce qui en a été dit).
Tout d'abord, l'image d'une tour penchée -envahie par les flots' ; un cataclysme -la tour va se disloquer, c'est sûr. Des gens en tombent. Un mélange de tour de Pise et de lame XVI du tarot de Marseille.
Puis un homme devant une porte fermée -habillé comme un gardien de musée -et qui ricane en agitant un trousseau de clefs sous mon nez.
Puis encore deux jumeaux, un frère et une soeur, qui se battent, qui s'embrassent. Passe un chien. Les jumeaux disparaissent. J'apparais dans le paysage. Un dragon me souffle du feu au
visage. Son souffle est tellement fort que je disparais par une porte et dévale un escalier. En bas, ça grouille de serpents. Pour m'en défendre, je n'ai qu'une torche et un poignard.
Mais je regarde dans la flamme de la torche. Et j'y vois, comme lorsque j'étais gamin dans la flamme des cierges, la Vierge Marie, avec sa robe bleue -l'apparition de Lourdes. Tout disparait. Plus d'image.
Je me repose et je recommence. Cette fois ci, j'y arrive.

Pas de crainte cette fois ci -mais un malaise indéfinissable. Je ne peux plus me souvenir du visage de Sylvie.

L'image du dragon me soufflant des flammes au visage est celle qui restera.

Est-ce que tout cela a un sens ?

Levé aux aurores, je me suis rendu chez D., que j'ai trouvé dans une tenue semblable à celle qu'il portait pour la consécration de l'épée -notamment le bandeau, avec le tétragramme, qui lui ceignait la tête.
J'ai pris une douche, j'ai revêtu moi aussi ma tenue rituelle, et nous nous sommes dirigés vers le temple de D.
Le début de la cérémonie étant là encore identique en tous points à la consécration de l'épée, je ne la répèterai donc pas. Après la récitation du psaume 2 (purification de la pièce), l'allumage des bougies et de l'encens, D. prit la baguette dans sa main droite et, à l'aide de sa main gauche, il la fit tourner plusieurs fois dans la paume de sa main.
Il la dressa ensuite face à lui, la passa dans la fumée de l'encens, la fit de nouveau tourner dans sa main, et récita :
"ETIAM CUM AMBULAVERO IN VAHEM UMBRAE MORTIS NON TIMEBO MALA QUONIAM TU MECUM ES, VIRGA TUA ET BACULUM TUUM ISPA CONSOLABENTUR ME".
Il prononça ensuite trois fois de suite : " ADJUTORIUM NOSTRUM IN DOMINE DEMIURGI QUI FECIT CEALUM ET TERRAM.EXORCISO TE, VIRGA, PER DEMIURGUM, PER DEUM, PER IGNEM, PER AQUAM, PER AEREM, PER TERRAM, UT PURITATEM SIT IN TE". Il passa ensuite la baguette sept fois dans la fumée de l'encens, la bénit avec de l'eau lustrale, l'éleva et souffla dessus de nombreuses fois tout en disant :
"CONSECRO TE VIRGA, AD DEMIURGUM. CONSECRO TE VIRGA AD MAGIAM CONSECRO TE UTILATEM...... SOLUM AMEN(ici D. prononce le prénom de l'adepte, ainsi que son nom, que, pour respecter les directives de l'auteur, nous ne reproduisons pas. Note de l'éditeur) SOLUM AMEN."
Ceci fait, il rangea la baguette dans un tissu de soie rouge. La conclusion de cette cérémonie fut identique à la conclusion de la consécration de l'épée.

Méditation sur Hod : peu d'images, à vrai dire. Ca a commencé par la représentation d'un homme âgé, au front dégarni, aux longs cheveux blancs lui tombant presque sur les épaules, assis à une table, devant un livre ouvert qu'il consulte. Un savant sans doute, mais pas un savant fou. Plutôt une espèce d'Einstein.
Puis je me suis vu à l'école primaire au cours préparatoire, à l'époque où j'apprenais à lire l'alphabet. L'image était d'une très grande netteté.
Enfin, je ne sais pourquoi, c'est la fable de La Fontaine, le lièvre et la tortue, qui s'est déroulée sous mes yeux. Finalement, l'image prédominante fut celle du savant.
C'est sans doute pour cela qu'au sortir de cette méditation, j'ai été pris d'une véritable boulimie de travail. J'ai transcris plus de dix pages sur le cahier. Puis en ayant assez du magnétophone, j'ai entrepris de réviser le programme de mathématiques de l'an passé. Un vrai plaisir !

Méditation sur Netzah : les images se raréfient, au point qu'aujourd'hui, je n'ai pu en obtenir qu'une seule.

Après avoir relu tout ce que D. a dit sur cette séphire, je me suis allongé sur le lit.
Je n'ai pas eu besoin de me relaxer. Immédiatement, une image m'est venue à l'esprit.
Je me trouvais dans le jardin d'une propriété aux murs blancs que je ne connais pas. Cette propriété était située tout près de la mer, que l'on apercevait d'ailleurs fort bien. Le jardin était littéralement envahi de roses blanches, et je me tenais immobile de peur de les maltraiter. Je me souviens fort bien avoir entendu de nombreux chants d'oiseaux, et vu plusieurs colombes bizarrement perchées sur le toit de la maison.
A un moment, couchée nue dans le jardin, au milieu des roses et semblant dormir, j'ai aperçu Sylvie. Je me suis précipité vers elle, sans plus me soucier des fleurs que j'écrasai avec mes pieds, mais à peine l'avais-je approchée qu'elle disparut, et l'image avec elle. Malgré quelques tentatives, je n'ai pu reprendre cette méditation.

A la sérénité que m'occura le début de cette vision, succéda une grande tristesse. Que je me suis efforcé de chasser en me jetant à corps perdu dans le travail.

Méditation sur Tiphereth : les images ont été très lentes à venir. Mais après elles furent nombreuses, assez nettes et pour certaines étonnantes.
Il y eut tout d'abord un coq dans un désert. Ce devait être en Egypte, car j'ai nettement vu une pyramide. L'image suivante a été plus étonnante: des nuées de chauve-souris dans une maison. Certaines étaient en train de sucer le sang des habitants qui étaient morts. Une image de cauchemar, comme dans les films d'Hitchcock.
Une autre image, tout aussi impressionnante. Un désert, là encore. Mais un désert sombre, obscur où le soleil ne brille pas. Rien que des statues de pierre dans ce désert (je relis de temps à autre la Bible; ça a peut-être quelque chose à voir avec la destruction de Sodome, et l'épisode de la femme de Lot changée en statue de sel).
Curieusement, l'image suivante fut celle d'un compas. Elle s'effaça aussi vite qu'elle était venue. Enfin la méditation se termina sur la vue d'une naissance (tout au moins, ce que je crois être une naissance car je n'ai jamais assisté à un accouchement, ni même n'en ai vu des photos) suivie immédiatement après de Jésus tel qu'on le voit en effigie dans la représentation du Sacré Coeur.
En observant à chaque fois 10 mn de repos, j'ai pu sans problème reprendre deux fois de suite cette méditation. Et l'image qui s'est imposée finalement fut celle du compas.

Après quoi, toujours aussi boulimique de travail, je me suis mis à réviser le programme de chimie de l'an passé. Sans doute un jeu de mots inconscient: alchimie.

Méditation sur Geburah : cela a commencé par une scène pénible, une scène de guerre, de destruction, dans un pays rocheux.

Mais ce n'était pas une guerre moderne, et curieusement, c'étaient des femmes, à cheval, qui menaient l'assaut. L'image était nette et précise, et cette méditation s'est déroulée comme un film. A un moment, les *"amazones"* sont toutes parties. Il ne restait plus qu'un homme blessé, un seul, à terre. Derrière l'homme, il y avait une maison sans toit. La *"caméra"* du film s'est alors rapprochée de cette maison, et elle a fini par pénétrer à l'intérieur. C'était une ruine. Il y avait une pierre noire au milieu de la maison.

La méditation s'est achevée là dessus. Il n'y a donc pas d'image prédominante, puisqu'il s'agit plutôt d'une seule et unique scène qui se déroule dans le temps.

Je n'ai pas eu le coeur de la reprendre, car elle m'avait vidé de toute mon énergie.

D'ailleurs, je n'ai absolument pas travaillé aujourd'hui. J'espère que demain, ça ira mieux.

En parlant de Geburah, D. dit qu'il faut accepter les sacrifices que le destin nous impose. Est-ce que je dois aussi accepter la douleur de la séparation ? Non, car Geburah c'est aussi
l'union et le bonheur.

Méditation sur Chesed : une méditation peu intéressante et qui ne m'a laissé aucune impression marquante. Peut-être est-ce que je fatigue ? Peut-être est-ce que j'ai eu le tort, après avoir relu ce que D. m'a di Chesed, de regarder longuement la quatrième lame du tarot de Marseille avant de commencer cette méditation.
Toujours est-il que c'est cette même lame qui s'est imposée très longtemps dans ma tête. J'ai voulu chasser, car cette vision statique ne m'intéressait pas beaucoup. Peine perdue. J'avais beau penser au partage de l'amour véritable, à la loi, essayer d'évoquer un procès, ou bien encore les quatre points cardinaux, cela ne don strictement rien. L'Empereur était toujours là, qui tenait son sceptre à la main.
Tout à coup, sans crier gare, j'ai revécu une scène assez pénible, qui date de quatre ou cinq ans, et j'avais d'ailleurs totalement oubliée. Mes grands parents paternels ne s'entendaient pas du tout entre eux (mon gt père est mort maintenant). Un jour que j'étais en vacances chez eux, ils ont commencé à se disputer à table pol ne sais quel prétexte (tous étaient bons). Puis le ton a monté et mon grand père, d'énervement, a retourné la table puis il est parti en claquant la porte. Ma grand mère était tombée coincée sous le meuble, au milieu de la vaisselle bri et j'ai du l'aider à se relever.
C'est cette scène là que j'ai revécue. Mais il y avait une différence notable entre ma vision et la réalité. La scène réelle -je m'en souviens très bien -s'était passée un dimanche midi, en plein été, et il faisait temps splendide. Dans ma vision, le ciel était sombre, et on voyait des éclairs par la fenêtre. Mais ne dit-on pas, lorsque se produisent des violences, que *"le temps est à t'orage"* ? En tous cas, je ne vois pas ce que cette évocation vient faire avec une séphire qui symbolise la cléme le partage, et l'amour véritable.
Mais le plus surprenant restait à venir: voilà qu'apparaissent successivement Tryphon Tournesol, le capitaine Haddock, puis Tintin, puis des vignettes très précises, toutes extraites du même album d'Hergé *"Le Trésor de Rackham le Rouge* ',.

J'ai arrêté volontairement cette méditation, car j'ai trouvé qu'elle tournait au grand guignol. Je pose de nouveau la question: est-ce que tout ceci a un sens ?

Méditation sur Binah : deux images seulement, dont l'une a sans doute sa raison d'être dans mes récentes lectures; mais comme pour beaucoup des autres *"scènes"* vues précédemment, je ne m'explique pas la seconde, et je ne vois pas quel rapport elle peut avoir avec la sphère sur laquelle je médite.

Comme je l'ai déjà écrit, je crois, j'ai entrepris de lire la Bible par le début, à cause sans doute des nombreuses référence qu'y fait D.

La première image a trait à un passage que j'ai lu il y a deux jours; c'est pendant le déluge (ou plus exactement après) quand Noé lâche le corbeau qui ne reviendra pas. Ce fut à peine une image ; plutôt une pensée.

Par contre, la suivante était très nette, et en même temps illogique, comme dans un rêve. Il s'agissait d'une scène de moissons remontant aux temps anciens, à en juger par les costumes et les outils des paysans. Seulement ceux-ci, au lieu de moissonner du blé ou une autre céréale, coupaient des têtes à des serpents qui sortaient de terre en rangs serrés comme des épis.

Je n'ai toujours pas retrouvé mon ardeur au travail du début de la semaine. Pire. une angoisse m'étreint. Je devrais peut-être aller voir D., mais je n'ose pas l'embêter avec mes histoires.

Méditation sur Hochmah : deux images, mais sans originalité aucune par rapport au texte de D. J'ai d'abord vu un champ de menhirs; j'en connais le symbole depuis que je suis allé en vacances en Bretagne et que c'était évoqué dans un texte littéraire inclus dans un dépliant touristique. C'est bien entendu une référence au phallus cosmique.
Puis j'ai vu un vieillard, encore solide cependant, dans la position du penseur de Rodin. Sans doute une allusion à *"l'ancêtre mythique"*.

C'est tout.

Méditation sur Kether : là encore, deux images, très nettes, et absolument conformes à ce qu'évoque la narration de D., concernant cette séphire.
Tout d'abord, le tableau de Michel-Ange où on voit Dieu le Père, dans les airs, tendre la main vers un Adam pas tout à fait achevé.
Puis, le début du film de Cecil B. de Mille, les Dix Commandements, que j'ai vu au moins trois fois, où il est dit: *"Que la lumière soit! Et la lumière fut.* "
On le voit, rien d'original.
Mais faut-il absolument qu'une méditation soit originale ?

Quoiqu'il en soit, je suis arrivé au bout. Le schéma de l'Arbre de Vie sous les yeux, j'ai relu entièrement ce que D. m'avait dit de chacune des séphiroth, ainsi que mes notes de méditation. J'ai essayé de trouver les liens qui unissait les Séphiroth, mais je n'ai pas beaucoup progressé. Il me manque sûrement une compréhension des *"sentiers* ".

Comme d'habitude, D. a commencé par lire mes notes. Ce fut une lecture silencieuse (sauf quand il me précisa que le rat ayant recouvré le plein usage de ses membres, et une parfaite santé, il l'avait remis en liberté), mais physiquement très expressive, animée de sourires, d'expressions songeuses, de mouvements de sourcils manifestant l'étonnement. Plusieurs fois, il se leva pour aller consulter divers livres dans sa bibliothèque. Il prit d'abondantes notes.
-Il As-tu lu Platon comme je te l'avais recommandé ? -Non, lui répondis-je. J'ai acheté quelques uns de ses livres mais je ne les ai pas ouverts. Au mois de juillet, j'ai relu les évangiles, entièrement. Puis après, je suis passé à la Bible, dont en fait je n'avais consulté jusque là que quelques rares extraits. J'ai mis à mon programme de la lire cette fois ci entièrement et méthodiquement, en commençant par le début. Je prends des notes, je fais des arbres généalogiques, j'essaie de m'y retrouver un peu dans tous ces personnages et de voir quels sont leurs liens de parenté. Et comme je devais réviser certaines parties de mon programme scolaire de l'an passé, et préparer la prochaine rentrée, je n'ai vraiment pas eu le temps de mener de front la lecture de deux livres. D'autant plus qu'il fallait que je reprenne les notes, que je fasse les exercices, et que je médite sur les sephiroth.
-Ce n'est pas grave, ne te surmène pas. Fais ce que tu as à faire, le reste viendra en son temps. Mais fais le bien. A propos d'exercice, as-tu réussi à *"fabriquer"* des rêves éveillés, à t'en souvenir, et même à les noter ?
-Echec sur toute la ligne! Pas une seule fois ça n'a marché. Il faut dire que j'en suis passé par diverses phases: la frénésie de travail ou un complet abattement. Dans les deux cas, le résultat, le soir, est le même: je me couche complètement exténué et dès que je m'allonge sur mon lit, et que je ferme les yeux, j'ai l'impression que je passe presque automatiquement de la veille au sommeil.
-Eh bien, si cet exercice ne te convient pas actuellement, je t'en enseignerai un autre tout à l'heure, plus dynamique. Il sera toujours temps de revenir à celui-ci.
Et en ce qui concerne l'examen de conscience ? -Peut-être que cela marche mieux qu'avant, mais je ne saurais vraiment pas le dire. En fait, je vis comme un reclus actuellement. Je ne vois personne, ça ne m'intéresse pas. Bonjour, bonsoir à mes parents, les repas, un peu d'exercices physiques et quelques emplettes pour la rentrée; à part cela, le reste du temps, je suis dans ma chambre. Je révise, je lis, je m'entraîne. Je m'impose un programme, je m'empêche presque de penser. Je fais du monoïdéisme, dis-je en riant, mais je ne crois pas que ce soit dans le sens où vous l'entendez; ce serait plutôt une obsession.
-Eh bien, voilà une excellente question à te poser: d'où provient cette obsession ? Est-ce qu'elle est bonne pour moi ? Est-ce qu'elle favorise mon ouverture vers le monde extérieur et vers les autres ?

Changeons de sujet. Dis moi, il semble que les cérémonies, comme tu les appelles, ne te passionnent pas beaucoup. A peine une page dans ton cahier pour relater la consécration de la baguette. On te sent pressé de l'expédier au plus vite.
-Je dois reconnaître que c'est vrai. Ce n'est pas d'assister aux cérémonies qui ne m'intéresse pas ; c'est de retranscrire leur déroulement. Je sais bien tout ce que vous m'avez dit à propos de la nécessité des rituels, de l'égrégore, des bons ouvriers qui ont de bons outils, etc.
Mais lorsque je relis après ces textes en latin dans mon cahier, la description de vos gestes etc, je ne puis m'empêcher de penser que c'est un peu du cirque, un théâtre de guignol. Ce n'est pas du cirque quand j'y assiste, mais sur le papier, c'en est. Et c'est ennuyeux à relire. Aussi ennuyeux que lire une pièce de théâtre, où les dialogues d'un film. Il y manque la vie.
Je suis beaucoup plus intéressé par les commentaires de textes que vous faites, ou bien encore par vos explications sur la voyance, la bilocation, les sephiroth. Je ne sais pas si j'y crois ou non -de toutes manières, comme vous le dites, si je persévère, je verrai bien par moi-même; mais ça me semble tout au moins cohérent, même et surtout quand je relis tout ce que vous exposez. Alors que le récit des cérémonies tombe un peu comme un cheveu sur la soupe. On se demande ce que cela vient faire là. C'est comme si on trouvait une recette de cuisine au beau milieu d'un livre de mathématiques.
-Aussi étonnant que cela puisse te paraître, je suis enchanté de ta réponse. Elle prouve que depuis le mois de juin, à ton insu peut-être, ton état d'esprit a changé. Tu cherchais secrètement de la *"magie"*, et des recettes. Te voilà plus enclin maintenant à t'intéresser au sens de ta vie, et à tenter d'apporter des réponses aux questions que tu te poses.

Mais dis-moi, est-ce qu'une recette de cuisine te semblerait incongrue dans un livre de

chimie ?
-Moins sans doute, parce que la cuisine, c'est un peu de la chimie organique, des propriétés spécifiques à chaque composante d'un plat qui se mélangent.
Mais je vois bien où vous voulez en venir. Vous allez me dire que les rituels s'intègrent parfaitement bien dans tout ce que vous m'enseignez, que comme l'alchimiste, je dois faire des expériences en même temps que je me transforme moi-même. Peut-être bien. Il n'en reste pas moins vrai que je puis réfléchir sur ce que vous m'enseignez, me documenter, discuter, y apporter ma contribution personnelle. Rien de tout cela avec les rituels. Ca m'est complètement extérieur. C'est comme ça, c'est tout. Il y a des gestes à faire, des mots à dire, comme à l'armée, rompez et ne discutez pas.
-Excellente objection. Eh bien, pour la prochaine consécration d'un de tes outils, tu créeras toi-même ton rituel. Je t'y aiderai un peu, je t'en indiquerai l'intention, je te donnerai des matériaux, mais c'est toi-même qui le composera et qui l'exécutera.
-Je croyais que dans le péristyle, on ne *"faisait pas de magie". -Qui te dit que tu seras encore dans le péristyle ?*
-Et que va dire l'égrégore d'une telle transgression aux règles, demandai-je en riant ?
-Rien ne t'empêche d'alimenter cet égrégore comme tu l'entends, si tes intentions sont en harmonie avec lui, et de l'infléchir dans ton sens. Et de toutes manières, comme le disait le kabbaliste Aboulafia : *"Une transgression pour l'amour de dieu vaut mieux que l'accomplissement d'un commandement sans intention".* Je connais cette citation par coeur, car j'ai souvent eu l'occasion de la répéter . Comment s'est déroulé ton premier entraînement au dédoublement ?
-Assez bien ma foi, autant que je puisse en juger. Le plus difficile au début, c'était d'avoir l'impulsion nécessaire pour se redresser. Ensuite quand je l'ai trouvée, j'ai eu des problèmes avec la lenteur suffisante, notamment en me recouchant. Mais la visualisation s'est toujours bien passée. Et je crois que maintenant, je la maîtrise assez bien.
-Parfait. Je t'en enseignerai un autre tout à l'heure.

Nous allons maintenant commenter tes méditations concernant les dix sephiroth, mais auparavant, dis moi, est-ce que tu connais un peu la mythologie gréco-latine ?
-Il fut une époque où j'en étais même une sorte de spécialiste. Maintenant, je ne sais plus, mais je dois en avoir quelques beaux restes. C'est à la fin de mon année de sixième que j'ai reçu, parmi tous les prix, un livre de récits mythologiques. Je l'ai dévoré.
L'année d'après, j'ai lu entièrement l'Iliade et l'Odyssée d'Homère. J'ai commencé à faire des arbres généalogiques -c'est une manie chez moi -pour tout savoir sur les liens de parenté, les unions, et les fredaines des Dieux et Déesses. Je les tenais soigneusement à jour. D'ailleurs, je les ai encore, soigneusement rangés dans un tiroir. Et j'ai demandé à mes parents qu'il m'offrent un dictionnaire de mythologie. .
-Ce dictionnaire, l'as-tu consulté avant de faire des méditations?
-Non, je n'y ai pas pensé. Pour en finir avec cette histoire, j'ai continué à lire pratiquement exclusivement tout ce qui se rapportait à la mythologie, tout en continuant à prendre des notes. J'étais devenu tellement fort dans ce domaine que j'en savais plus que tous mes professeurs de latin et grec réunis, que d'ailleurs je n'hésitais pas à reprendre lorsqu'ils commettaient une erreur -ce qui me valut une certaine considération de la part de mes camarades. En troisième, la prof de latin, un peu vexée, m'a dit: *"Vous devriez vous inscrire à un jeu radiophonique".* Pour elle, ce n'était peut-être qu'une boutade, mais je l'ai prise au mot.
J'ai travaillé deux fois plus. Je me voyais déjà applaudi par la foule, revenir avec un chèque conséquent, fêté par tout le village; j'étais la fierté de mes parents. Le proviseur me félicitait publiquement etc.
Hélas, quand je me suis décidé à écrire aux différentes stations de radio, toutes m'ont répondu qu'il n'y avait aucun jeu où on pouvait choisir la mythologie comme spécialité. Ca m'a foutu un sacré coup au moral. Au début, c'était par goût que je lisais tout ça, mais après avoir décidé de m'inscrire à un jeu,

c'était l'intérêt, et les images, comme vous diriez, de mon triomphe, qui me motivaient. J'en ai sans doute tenu bêtement cette discipline pour responsable puisque dès que tous mes rêves de gloire et de fortune se sont écroulés comme un château de cartes, j'ai soigneusement rangé tous mes livres et toutes mes notes, et je ne les ai plus jamais consultés. .
-Eh bien, dis toi que tous tes efforts anciens viennent de recevoir leur prix... et peut-être plus important que tous ceux auxquels tu pouvais prétendre.
Je t'avais donné quelques indications mythologiques et surtout astrologiques, concernant la plupart des séphiroth -la lecture de tes méditations me montre que tu as tout pris dans le sens mythologique. En fait, ce ne sont pas des méditations à proprement parler, mais rassure toi, ce n'est pas grave, au contraire, mais de véritables rêves éveillés que tu as obtenus finalement par une technique différente de celle que j'avais préconisée.
Tu es allé chercher dans ta mémoire et ton inconscient -ou plutôt, il se sont mis d'eux- mêmes à ton service, car ce n'était pas volontaire -des associations d'idées que tu as transformées en images. Tu ne te souviens plus -ou même tu n'as jamais su consciemment, mais ton inconscient l'a enregistré -de tous les attributs des Dieux et des Déesses. I1s sont cependant réapparus sous forme de symboles. C'est exactement ce que je voulais obtenir en te faisant faire des rêves éveillés: que ton inconscient et ta mémoire te servent et que ce ne soit pas l'inverse, que tu n'en deviennes pas l'esclave. Pour Malkuth, par exemple, je ne t'avais donné aucune indication mythologique ou astrologique. Mais je t'avais dit que c'était le point de départ de l'initiation. Et tu m'as souvent questionné sur les rapports de l'initiation et de la mort. La mort t'a inspiré Charon, le passeur d'âmes, d'autant plus que Malkuth est en bas de l'arbre et que ce qui se trouve en bas, précisément, dans la mythologie, ce sont les Enfers. Aussi, as-tu par la suite associé ces Enfers -une situation "infernale" , mais aussi comparable à celle de toute personne avant qu'elle ait passé le Styx de l'initiation -à la caverne de Platon et à ses prisonniers.
Tiens, j'y pense. Il faut absolument que tu lises le livre de Freud qui s'intitule Ille mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient Il. Pense à me le réclamer avant de partir. Oui, je sais. Tu as beaucoup de lectures qui t'attendent mais ça s'avale comme un roman. Et puis, quand tu veux te distraire, jette donc un coup d'oeil sur Rabelais.
L'obole que l'on paye à Charon t'entraîne vers une vision de richesses, et tu as le sentiment que tout cet or t'appartient (et tu dérives ensuite sur l'or philosophale et l'oeuf alchimique). Ces richesses, c'est tout ce qui t'attend de l'autre côté du Styx, si toutefois tu daignes t'embarquer -au sens imagé du terme -dans une initiation, et payer le prix qu'il faut pour cela.
Mais l'ogre est là, qui te menace -autrement dit, le désir de t'accrocher à l'existence. Avec ses bottes de sept lieues, il se propose de te faire renoncer aux sept degrés de l'initiation. Et de t'avaler, c'est à dire de te dissoudre, dans le quotidien. Comme tu l'écris si bien: je serai cadre ou fonctionnaire etc.

Je t'avais dit de Yesod qu'elle devait être stable -elle devient une tour penchée qui va se disloquer, menacée par les eaux, bien sûr, puisque j'avais pris le soin de te préciser qu'elle était associée à cet élément et à la lune qui gouverne les marées. Tu vois donc d'abord tous les dangers qui guettent le stade de conscience que représente cette séphire. L'un des plus grands, effectivement, est représenté par la lame XVI du tarot de Marseille: la tour de Babel; autrement dit, un stade de confusion extrême, et d'incompréhension entre les êtres.
Liées à la lune, c'est à dire à Hécate, et voilà tes connaissances mythologiques qui font surface, sont les clefs que tient le gardien -mais nous verrons plus en détail tout à l'heure ce gardien; le chien, qui hurle à la lune, comme chacun sait; les serpents; les clefs; le poignard et la torche. Autant d'attributs d'Hécate, selon la mythologie.
J'avais pris le soin de te préciser que Yesod, c'est Diane. Effectivement, elle a un frère jumeau : Apollon.
Le gardien qui agite ses clefs devant ton nez, c'est le gardien du seuil: celui qui t'offre d'ouvrir la porte sur *"ailleurs"*. La vierge Marie est plus troublante dans cette vision. A moins que tu n'aies eu connaissance du fait que d'anciens pères de l'église l'ont effectivement liée à la Lune, ou plutôt aux larmes de la Lune, c'est à dire à la rosée matinale.
Enfin la Lune, l'eau sont le symbole de l'inconscient, du mystère. Et tu es allé chercher dans le tien -ou plutôt dans l'inconscient collectif, cette image du dragon qui en Chine symbolise les pulsions.

Tu vois bien que tout ceci a un sens. Ton inconscient t'envoie même un message. Il t'empêche momentanément de te souvenir du visage de ton amie -c'est à dire de son apparence charnelle, fut-elle plaisante, et t'invite ainsi à te consacrer uniquement sur l'essence de votre relation. Sonde ton coeur et ton âme, t'avais-je dit en te laissant la dernière fois.

Hod est la sphère de la connaissance. Rien d'étonnant donc à ce que tu t'imagines un savant, ou bien à ce que tu te transportes mentalement au seuil de ton apprentissage. Hod est mercurienne. La tortue est un des symboles de Mercure d'où la fable de la Fontaine.

Netzah est vénusienne. Et les mythes s'accordent à louer la blancheur de Vénus. J'avais parlé de roses. La maison comme les roses seront blanches. Le jardin est envahi de roses; Vénus est le symbole de la fécondité. La propriété est au bord de la mer; c'est dans la mer que Vénus est née. Il y a des colombes sur le toit; cet animal est traditionnellement lié à la déesse de la beauté.
Bien sûr, pour toi, Vénus, c'est ton amie. Comment pourrait-il en être autrement ? Ton inconscient t'envoie un autre message cependant: prends garde, dans le désir de l'approcher de nouveau, de ne pas écraser les fleurs de ton jardin, c'est à dire les richesses de ton âme.

Je vois bien d'où vient le coq pour Tiphereth. C'est lui qui chante l'apparition du Soleil, la planète attribuée à cette sphère. C'était d'ailleurs le compagnon du Dieu Apollon. Et lorsque Platon rappelle juste avant de mourir qu'il ne faut pas oublier de payer le coq du à Esculape, il ne faut pas croire qu'il veut faire montre par là d'une grande honnêteté avant de passer de vie à trépas, ou bien encore qu'il fonde le dicton: *"Qui paye ses dettes s'enrichit"*. Il tient à signifier qu'en tant qu'initié, il va rentrer dans la lumière, et que pour cela, il faut être en règle avec soi et avec les dettes de son karma. On retrouve là l'obole à Charon. Ou bien l'ultime confession et le sens véritable du sacrement de l'extrême onction.
Ce que je comprends moins, par contre, c'est que tu puisses situer avec tant de justesse cette scène en Egypte. Tu t'es aussi passionné pour ce pays ?
-Pas tellement, non. -Car c'est là, historiquement, que l'on situe l'origine d'un culte dédié à un Dieu Unique -le soleil en l'occurrence -sous le règne d'Akhenaton.
-Ah ! mais cela, je le savais." D. fit des yeux ronds comme des billes. "Oui, lui dis-je, c'est raconté dans une bande dessinée d'Edgard P. Jacobs : le Mystère de la Grande Pyramide.
-Et bien, tu me la prêteras, me dit-il. La position de Tiphereth au coeur de l'arbre t'inspire l'image des chauve-souris qui sucent le sang que cet organe pulse. De même Tiphereth étant le fils, le fils de l'Homme dans ta tradition catholique -Jésus, t'apparaît en *"Sacré-cœur"*. Le compas n'est pas difficile à expliquer. C'est avec un compas que l'on trace un cercle, symbole du soleil.
Enfin dans le long exposé sur Tiphereth, je t'avais parlé d'Orphée qui ne put ramener Eurydice des Enfers parce qu'il s'était retourné. Se retourner, c'est ce que fit également, malgré les recommandations des envoyés de Dieu, la femme de Loth, fuyant la destruction de Sodome. Et elle fut changée en statue de sel.

L'homme blessé de ta vision de Geburah, c'est Mars, deux fois blessé par Pallas. Effectivement, les amazones rendaient bien un culte à ce Dieu de la guerre, dont l'un des temples qui lui étaient consacrés, situé dans l'île d'Aretias, était en fait une maison sans toit avec une pierre noire à l'intérieur.

Chesed est jupitérienne. La lame IV du tarot de Marseille s'impose donc. Mais Jupiter et son épouse Junon se font des scènes de ménage terribles, car cette dernière est lasse d'être constamment cocufiée. A ce souvenir mythologique, tu associes une scène pénible, que tu avais pris soin d'ailleurs de confiner dans l'oubli, la dispute de tes grands parents. Mais Jupiter ne renverse pas des tables, il lance des éclairs que tu vois par la fenêtre.

Je ne vois pas du tout, je dois bien l'avouer, à quoi peuvent bien correspondre les vignettes du *"Trésor de Rackam le Rouge* ", pour la simple et bonne raison que je n'ai jamais lu d'aventures de Tintin et Milou. Mais je vais m'y mettre, car il doit là encore y avoir une raison. Tu me prêteras également cet album, si tu le possèdes.

Binah est Saturnienne. Le corbeau est l'emblème de Saturne. Saturne est le Dieu des moissons. C'est avec une faucille que Saturne castra son père Uranus. Enfin, le S de Saturne évoque **un** serpent. n est d'ailleurs à noter qu'il a la même racine Sat -fils de -que Satan.

Pour les deux dernières séphire Hochmah et Kether, je n'avais donné aucune référence, ni mythologique ni astrologique. Manquant de fond culturel qui te soit propre et où tu puisses puiser, tu t'es contenté d'illustrer mes propos.
Non, il ne faut pas qu'une méditation ou un rêve éveillé soient originaux. Leur réussite dépend justement de ce qu'on n'attende rien, qu'on ne les dirige pas, mais qu'on les laisse venir, sans idée préconçue.
Certes il te manque une compréhension des sentiers, c'est à dire des lettres de l'alphabet, qui relient entre eux les sephiroth pour avoir une appréhension globale de ce qu'est l'arbre de vie.
Je te donnerai prochainement cette explication. Mais auparavant, nous étudierons tout à l'heure les quatre mondes dans lesquels cet arbre baigne. Des questions ?"
J'aurais bien aimé souffler un peu. Prendre le temps de réfléchir à tout ce qu'il venait de me dire. Profiter de ses "lumières". Mais c'est toujours comme ça avec D. On a rarement le temps de souffler. Il n'a pas l'air pressé pourtant, mais il enchaîne. Il suit son plan de travail et rien ne semble pouvoir l'en détourner.
Je viens de relire mes méditations, ou mes rêves éveillés plutôt, et ses explications. Evidemment. Vu sous cet angle, tout s'explique.

"l'ai séparé mes questions en deux parties, lui dis-je. Il y en a d'abord deux, qui portent sur des points que je n'ai pas du tout compris. Les autres sont des demandes de précisions.
La première de ces questions, c'est que vous avez fait un rapprochement entre un corps qui survit après la mort et la parole du Christ *"Il y a plusieurs maisons dans la demeure du mon père* ". Qu'est-ce que ce corps qui survit après la mort ? Je croyais, moi, que s'il y avait une survivance quelconque, c'était l'esprit qui survivait, pas le corps ou un corps. Et quel rapport avec cette phrase ? -De même que nous avons trois cerveaux, le rationnel, l'instinctif et l'intuitif, qui communiquent entre eux leurs informations, dans le meilleur des cas, pour former une globalité, de même, nous avons plusieurs corps, chacun ayant les propriétés des différents plan de l'univers, qui s'interpénètrent, eux aussi.

A chaque corps correspond un niveau de conscience. A chaque corps correspond aussi une fréquence, ou une vibration.
Nous étudierons prochainement, en détail, ce que sont ces vibrations, et comment le fait de changer en nous leur fréquence, par un entraînement approprié, nous permet de modifier nos états de conscience, et même de visiter d'autres mondes.
Plus les corps sont subtils, plus ils sont étendus, quoiqu'en la circonstance, la notion d'espace ne soit plus tellement appropriée.
Le seul de nos corps qui soit visible, le plus dense aussi, c'est le corps physique. Tous les autres sont inaccessibles à nos sens. Il y a le corps spirituel, où siègent l'amour, la sagesse et l'intuition (car toutes ces facultés ou sentiments ne se trouvent pas dans le cerveau, où aucun scalpel n'a jamais réussi à les mettre en évidence). Les orientaux l'appellent Bouddhi.
Il y a le corps mental, où se manifeste la pensée concrète.
Il y a le corps causal, ou mental supérieur, lieu de la manifestation de la pensée abstraite.
Il y a le corps astral, qui est le siège des émotions, de la sensualité, du désir.
Il y a enfin le corps éthérique, qui canalise ce qui provient des autres corps, ainsi que le souffle vital, le prana, pour le redistribuer au corps physique.

Le corps physique est le domaine de l'action. Celle ci n'est possible que parce que le corps éthérique lui insuffle la vie. Le corps astral est la sphère du désir. n faut l'explorer avec la plus extrême prudence.
Le corps mental et le corps causal aident à penser.
Le corps spirituel, le Bouddhi, est le plus élevé. C'est le corps de l'Amour et de la Charité véritables. Lors des degrés supérieurs de l'initiation, l'Unité, le corps spirituel et le corps causal s'unissent. Les orientaux disent alors que le Soi supérieur a été réalisé. Les couples Etre -Volonté, Amour - Béatitude, Sagesse -Intelligence s'unissent et se fondent. Alors le Soi supérieur baigne les autres corps, jusqu'au plus dense, le corps physique. Ce sont de ces 5 demeures que connaît tout initié, dont parlais le christ, rappelant la nécessité de s'élever sur les différents plans pour réaliser Dieu en soi.
-Justement, vous venez de parler de corps astral, et c'est l'objet de ma seconde question. Vous avez fait quelquefois référence à l'astral, on voyage dans l'astral, ou au plan astral. Qu'est ce donc au juste que l'astral ?
-C'est l'un des plans de la Réalité, dont la vision et l'exploration ne sont accessibles qu'aux voyants et aux initiés. Nous étudierons tous ces plans. Peut-être même parviendras-tu, toi aussi, à y voyager. L'astral comme tout ce qui existe, est émané de l'Unité. Les mythologies et les religions l'appellent, suivant les cas, *"Au- Delà", "Enfers",* ou *"Paradis"*, car c'est là qu'on se retrouve après la mort, lorsque le corps astral et le corps physique sont définitivement séparés. On peut aussi s'y trouver en conservant un lien avec son corps physique -c'est ce qu'on appelle une sortie ou un voyage en astral, mais si ce lien vient à être rompu, c'est la mort immédiate. C'est pourquoi il convient de se montrer prudent, et d'aborder très progressivement de telles *"excursions"*.
Lorsqu'un individu meurt, son corps astral vibre suivant une certaine fréquence qui est fonction de ce qu'il a commis dans sa vie -car nos corps, y compris nos corps physiques, sont à l'image de nos actes. Pas plus tard qu'hier, j'ai entendu quelqu'un dire: on a la gueule qu'on mérite. C'est parfaitement vrai. Suivant ce degré de vibration, ce corps astral aura alors une place désignée où il résidera - soit dans le Bas Astral : c'est l'Enfer des chrétiens, soit dans le Moyen Astral, c'est le Purgatoire, soit dans le Haut Astral, c'est le Paradis. Le corps astral se dissout alors lentement dans son environnement -et le cycle des réincarnations peut recommencer.
Ayant exploré l'astral comme on parcourt un pays, y ayant rencontré et côtoyé les âmes des désincarnés, l'initié a la certitude qu'il existe effectivement une autre réalité que la réalité physique. Voilà pourquoi non seulement il ne craint plus la mort, qui n'est plus pour lui que le quai d'une gare où il se trouve en partance pour d'autres horizons, mais aussi pourquoi il s'efforce de s'offrir, par ses actes dans sa vie présente, le meilleur voyage possible, en route vers le Haut Astral. Bien entendu, les termes haut, moyen et bas n'ont rien à voir avec quelque localisation spatiale au sens où nous l'entendons. C'est juste une commodité de langage, et aussi une référence à la gamme des vibrations.
-Vous dites que vous savez lire dans les esprits, et que vous avez la faculté de vous déplacer dans l'espace, quoiqu'en restant invisible, pour observer ce qui vous intéresse. Excusez-moi, mais est- ce que ce n'est pas dangereux ?
Non, je me suis mal exprimé: est-ce que ça n'est pas indiscret ou pire, une forme de viol de la conscience et de l'intimité des gens ? D'autre part, c'est un pouvoir. Je croyais que vous aviez renoncé aux pouvoirs ?

-C'est une excellente question que tu viens de me poser là, car elle va nous permettre de débattre des aspects moraux de l'initiation.

Tout d'abord la voyance ou la bilocation ne sont pas des pouvoirs, mais des facultés que chacun a en soi à l'état latent, et qu'il développe plus ou moins. Cette différence est suffisamment importante pour qu'on mérite de la signaler.

En effet, en *"Magie"*, le pouvoir est une contrainte de forces extérieures dans un but déterminé. Il fait donc appel à une technique. La faculté, au contraire, est propre à l'individu, elle est sienne, en lui, même si elle repose sur un savoir extérieur.

Pour mieux te faire comprendre ce que je suis en train de t'expliquer, je vais te donner un exemple: lorsque tu utilises l'électricité, tu as le pouvoir, par son truchement, d'éclairer, de chauffer et même de tuer. Mais ce n'est pas toi qui éclaire, chauffe ou tue. C'est l'électricité. Tu te contentes d'utiliser un savoir et une technique pour commander à une énergie naturelle dans le but que tu as choisi. Et c'est à la portée de tout le monde, aujourd'hui, d'appuyer sur un interrupteur ou de brancher

une prise. La technique met de tels pouvoir à la disposition de tout un chacun. Elle ne réclame pas de connaissances spéciales, ni même la compréhension réelle du phénomène. On peut, et c'est ce qui se passe tous les jours, éclairer une pièce sans rien connaître à la loi d'Ohm.
Par contre lorsque tu résout un problème de mathématiques ou lorsque tu rédiges un texte, tu fais appel à tes facultés intellectuelles. Pour être en mesure de mener à bien cette tâche, il faut que tu aies développé ces facultés en leur fournissant des connaissances, et en les entraînant. Ce qui suppose un travail. Seuls, ceux qui ont effectué ce travail sont en mesure de résoudre le problème ou de rédiger le texte. Ce n'est donc pas donné à tout le monde. Il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton, ou de faire se rejoindre les éléments mâles et femelles d'une prise.
Or ce travail- en psychanalyse, on emploie le mot de perlaboration et j'aime beaucoup ce terme, car le préfixe indique la marque du temps -modifie forcément ton état de conscience.
C'est un peu comme en alchimie: en même temps que ton oeuvre grandit, que tu la voies évoluer, tu te modifies toi-même.
Le pouvoir d'user de la technique ne nécessitant aucun effort ni aucune connaissance particulière peut satisfaire les instincts les plus élevés comme les instincts les plus bas, indifféremment.
La faculté d'oeuvrer élargit et élève le champ de la conscience, et donc plus cette faculté est pointue, plus la conscience est élevée.
Je ne dis pas que c'est vrai à cent pour cent, et qu'il n'y a pas de temps à autres quelques dérapages. Mais ce qui est certain, c'est que la faculté engage la responsabilité de l'individu, alors que le pouvoir lui reste extérieur, et qu'il peut donc en user ou en mésuser à sa guise.
Prenons l'exemple du meurtre. Je te l'ai dit, tuer une personne plongée dans une baignoire avec des fils électriques dénudés est à la portée de tout le monde. Maintenant, suppose qu'on ne maîtrise pas encore cette énergie -techniquement, j'entends -et que pour procéder à cette même opération, il faille se faire soi même électricité, devenir en quelque sorte "un être de lumière!. Crois-tu qu'une personne qui en serait arrivé à ce stade aurait encore quelque pensée de meurtre ? Certainement pas. Il aurait forcément rencontré sur son chemin la prise de conscience que son individualité est liée à celles de tous les autres humains, que tuer son semblable, c'est se tuer soi-même.
Tout le problème est là: les sorciers et la plupart des mages ne sont en fait que des techniciens coupés de toute réalité spirituelle, la tentation est donc forte de mettre la technique au service des bas instincts. C'est une grossière erreur que de parler d'initiation sorcière. C'est un apprentissage, qui peut d'ailleurs se montrer bénéfique, des réalités naturelles. Mais ce n'est pas une initiation puisque son but n'est pas la fusion avec l'Unité, le Commencement, mais bien la maîtrise du monde et de l'environnement.
Aussi, lorsque j'utilise mes facultés, j'ai la prétention de le faire en ayant m11rement réfléchi auparavant à la question suivante: *"Est-ce bon pour les autres, et par conséquent pour moi* ?I!. Car bien entendu, ces facultés ne sont pas constamment en éveil. Je ne lis pas constamment dans ton esprit pour connaître ce qui s'y cache, je ne suis pas jour et nuit à côté de toi pour observer ce que tu fais. D'ailleurs, alors que l'on peut utiliser autant de fois que l'on veut une technique -puisqu'elle ne réclame aucun effort, ni connaissance -on ne peut faire appel constamment à ses facultés, ce serait épuisant. On ne fait pas des mathématiques, et on n'écrit pas, vingt quatre heures sur vingt quatre.
-Mais si les pouvoirs sont dangereux, pourquoi les enseigner au cours d'une initiation ? -Jésus aurait-il pu devenir le Christ s'il n'avait été tenté dans le désert et s'il n'avait surmonté cette tentation ? Ce n'est pas en passant à côté du danger, ou en l'évitant soigneusement que l'on peut prétendre progresser. C'est en l'affrontant et en le surmontant, au risque de la chute.

-Si je vous ai bien compris la précédente fois, vous m'avez expliqué que nous n'étions que des ombres de quelque chose, qui serait situé dans *l'"ailleurs"*, ce quelque chose étant éclairé par l'Unité. Mais pourtant, nous sommes bien réels !?! -Tu m'as bien compris. Mais t'ai-je dit à un moment quelconque que les ombres n'étaient pas réelles ? -Non, dus-je reconnaître, vous ne l'avez pas dit." Il regarda par la fenêtre.
"Dommage, dit-il, qu'il n'y ait pas de soleil aujourd'hui, car nous aurions pu faire une expérience. Mais nous allons la faire tout de même. Attends moi un instant. "

Il revint bientôt, porteur d'un projecteur de film super 8, et d'un écran sur pied. Il déploya l'écran en face du bureau, alluma le projecteur sans y mettre aucun film, puis il ferma rideaux et volets du bureau.
"Bien. Mets toi maintenant entre le bureau et le projecteur, dans le halo lumineux et regarde l'écran. Qu'y vois-tu ? -Mon ombre.
-Puisque tu vois cette ombre, est-ce qu'elle existe ?
-Oui.
-Puisqu'elle existe, a-t-elle une réalité ?
-Oui.
-Combien de dimensions a-t -elle ?
-Deux.
-Combien de dimensions as-tu ?
-Trois.
-Bien. Pousse-toi maintenant. Que vois-tu sur l'écran ?
-Le faisceau lumineux.
-Est -ce que ton ombre y est encore ?
-Non.
-Est-ce qu'elle existe encore ?
-Non.
-Et toi, existes-tu toujours ?
-Oui.
-Ainsi donc, ton ombre existe, mais elle ne peut exister sans toi. Et pour que tu projettes une ombre sur cet écran, il faut que tu te places dans des conditions particulières, entre le halo lumineux et l'écran. Fin de la démonstration."
Il laissa de nouveau la lumière du jour pénétrer dans la pièce, éteignit le projecteur, replia l'écran, et nous reprîmes nos places respectives derrière le bureau.
"Comprends-tu, reprit-il, ce que je voulais te démontrer par cette expérience ? Tu es un être qui existe en trois dimensions dans l'espace, et si on y ajoute ta conscience du temps, tu es quadridimensionnel. Tu existes et tu es bien réel. Mais tu es la projection -l'image, d'un autre être qui réside dans une cinquième dimension. Voilà pourquoi tous les occultismes ont accordé le nombre cinq à l'homme. Cette projection, qui constitue ton existence, t'ampute d'une de ces dimensions. Cette dimension qui te fait défaut, tu peux la retrouver par la voie initiatique, en développant certaines facultés qui sont en toi, de même que l'on dit qu'un maquettiste, dans son travail, développe le plan qu'il a sous les yeux.

Mais si tu es réel, cet être à cinq dimensions l'est encore bien plus que toi, de même que tu es plus réel que l'ombre. En effet, l'existence de l'ombre est liée à deux conditions: ton existence propre d'abord, certaines conditions de cette existence ensuite. Le contraire n'est pas vrai. Ta vie ne s'arrêtera pas si, étant plongé dans le noir absolu, tu ne projettes plus aucune ombre.
Il en va de même de l'être de la cinquième dimension. S'il n'existait pas, tu ne serais pas. Et si, tout en existant, il cessait d'être éclairé par la lumière qui provient des plans supérieurs -car le monde à cinq dimensions n'est qu'une projection, lui aussi, du monde à six dimensions -tu disparaîtrais aussitôt. Mais lui continuerait cependant d'exister.

Voilà pourquoi on dit que les fantômes et les vampires n'ont pas d'ombre. Cette anecdote relevée dans maints contes populaires traduit une réalité: la matérialisation, dans notre monde, d'êtres des plans supérieurs qui refusent de se placer sous le faisceau de la lumière divine. Ce sont des démons -au sens où l'entend la Bible, c'est à dire des anges qui sont rentrés en révolte contre la volonté divine -incarnés.
-Ca ne peut n'avoir jamais de fin. L'être de la cinquième dimension peut vouloir se développer dans l'être de la sixième dont il n'est que le reflet, et ainsi de suite.
-Effectivement. Quand l'initiation dans sa forme terrestre est achevée, c'est là que l'initiation véritable se poursuit. Quand la mort survient, c'est à ce moment là que la vraie vie commence.
Il y a bien une fin cependant. Car si tu passes en géométrie d'un quadrilatère à un pentagone, puis à un hexagone, puis à un heptagone, puis à un octogone etc. autrement dit, plus tu donnes de

côtés, que nous comparerons aux dimensions des plans, à tes polygones, plus tu tends vers la forme circulaire. Or, tendre vers en mathématiques définit une asymptote, une limite. La limite des polygones, c'est le cercle c'est à dire la forme parfaite, ronde, l'Unité. La limite des initiations successives, terrestre d'abord, puis dans les autres plans ensuite, c'est l'Unité.

-Vous m'aviez également parlé lors de notre dernière entrevue de l'aura, en me disant que c'était un halo lumineux qui entourait le corps, et que seuls les voyants pouvaient percevoir.
Aura, c'est à peu près le même mot, avec juste un a final en plus, que le mot hébreu aur, qui signifie lumière. Est-ce que c'est la même racine ?
-C'est effectivement la même racine. D'ailleurs, il est vraisemblable que toutes les langues que nous connaissons actuellement sur le globe dérivent d'une langue unique. Mais nous verrons cela plus tard.

-Mais les mêmes voyants continuent de voir l'aura d'un bras coupé, c'est à dire d'un bras mort. Est-ce que l'aura, c'est le corps astral, ou bien le corps éthérique, qui survit après la mort ?
-C'est une confusion qu'ont faite nombre d'occultistes, mais la réponse est non. Si l'aura d'une partie d'un corps mort persiste, c'est qu'en fait elle est liée à l'information génétique, au projet global de ce corps. Qu'on en ait amputé une partie n'y change rien -ce membre devrait se trouver là. Par contre, si quelqu'un naît difforme avec une bosse ou des membres atrophiés, la forme de l'aura épouse cette difformité.
Lors de notre premier entretien, je t'avais expliqué que depuis le début de ce siècle, la science avait redécouvert un vieux principe hermétique: l'énergie et la matière ne font qu'un. La matière, c'est de l'énergie qui s'est densifiée ou, si tu me permets la comparaison, incarnée. Il s'ensuit que la matière rayonne. Ce rayonnement n'est pas accessible à notre vue, mais on peut le mettre en évidence grâce à un appareillage qui sait le capter.
L'aura est le rayonnement non de notre corps mais de nos chakras, de nos formes pensées, de nos humeurs, de notre tempérament etc. L'aura, c'est le rayonnement de notre petit égrégore personnel, de ce que nous appelons *"moi"*.
C'est aussi une interaction entre le corps éthérique et le corps physique, une étincelle permanente entre des plans de polarité distincte. J'ajoute que tout ce qui vit -une feuille, une fleur, possède une aura. Mais lorsque le corps physique -de l'homme, de l'animal ou de la plante -meurt, l'aura ne lui survit que quelques secondes. Il est vrai que seuls, les voyants peuvent percevoir sans mise en scène l'aura. Mais nous allons faire une petite expérience."
Il partit et ramena, en plusieurs déplacements successifs, une plante en pot, un marteau et des clous, un sac en plastique transparent violet, et un grand rouleau de papier Canson noir. Il découpa dans le sac en plastique un morceau suffisant pour servir de cache à l'objectif du projecteur de cinéma, auquel ce morceau était rattaché au moyen d'un élastique.
Puis il prit sa boussole, plaça la plante au sud, et fixa sur le mur, derrière elle, le papier noir faisant écran. De nouveau, il fit l'obscurité totale dans la pièce, alluma le projecteur et me dit :
'Tu vas regarder longuement cette lumière violette qui émane du projecteur. Puis sans cligner des yeux, tu fixeras la plante ".
Je fis ainsi qu'il me l'avait dit; au bout de deux minutes environ, j'aperçus en certains points, comme des éclats de couleurs qui semblaient partir de cette plante.
Et tout d'un coup, je vis un halo lumineux, de faible intensité, mais très net, qui en épousait parfaitement les contours. J'en fis part à D.
"Pour la première fois de ta vie, me dit-il, tu viens de voir une aura" ,. Tout étant remis en place, je posai ensuite la question suivante à D. : *"La Table d'Emeraude professe: "ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur",* et vous avez donné l'exemple du mouvement des planètes autour du soleil et de la répartition des électrons autour de l'atome.
Pourtant, en révisant ma chimie, j'ai constaté que dans beaucoup de cas, il pouvait y avoir plusieurs électrons sur une même couche. On n'a jaillis vu plusieurs planètes emprunter la même orbite.

-Comme veut dire *"à l'image de"* et non pas identique. Car si ce principe hermétique prônait l'identité absolue, d'où proviendraient les différences dans l'univers?
Mais c'est une observation très juste que tu prononces là. Plus on s'enfonce dans la matière, plus les structures sont compliquées, et inversement. Une planète, une orbite, c'est tout de même une équation plus simple qu'une seule orbite pour plusieurs électrons. C'est cependant la même loi, la loi de gravitation qui régit les interactions des planètes et de l'étoile, des atomes et du noyau. Et comme tout émane de l'Unique, mais se complique au fur et à mesure qu'il s'en éloigne, par induction, nous verrons par là même que l'Unique est l'Absolue Simplicité.

-Enfin, ma dernière question. Elle a trait aux égrégores. Selon vous, toutes les religions sont des égrégores. Avec tous les génocides, les massacres, les bûchers qu'elle a dressés, l'Eglise Catholique ne doit pas avoir un égrégore en bon état.
-C'est un fait. Et c'est un fait aussi que c'est le lot, le devenir, de pratiquement toutes les religions. Mais l'Eglise Catholique semble particulièrement douée pour s'engluer dans la compromission avec le temporel. D'abord, elle s'allie aux Césars. Mais comme elle ne fait pas excessivement confiance à Rome, elle ouvre les portes de l'Empire aux barbares à condition qu'ils se convertissent. C'est une véritable trahison de l'intérieur, dont l'Occident aura beaucoup de mal à se remettre.

Après l'affaire des Templiers, elle pourchasse la Tradition, taxe le paganisme de sorcellerie, et se préoccupe bien plus, tout en s'enrichissant, de traquer des démons imaginaires que d'apporter le salut et la rédemption.
Enfin avec les Grandes Découvertes et la période coloniale, elle devient carrément abjecte ; elle fonde le racisme en lui donnant une caution spirituelle.
Il faut croire d'ailleurs que consciemment ou non, de nombreuses personnes, et notamment les artistes, s'en sont rendu compte. C'est ainsi qu'on représente Saint Pierre, fondateur de l'Eglise, crucifié la tête en bas, dans la position même de quelqu'un qui descendrait l'arbre de vie, au lieu de le monter. C'est une représentation du principe d'involution.
-Que pensez-vous du dernier concile ? -Il est plein de bonnes intentions affirmées. Mais comme on dit l'Enfer est pavé de bonnes intentions. Ainsi la suppression brutale de la messe en latin va priver l'égrégore de l'Eglise d'un rite séculaire, et il faudra bien longtemps pour que la messe dans la langue nationale prenne cette place. En attendant, il y a un vide que rien ne comble.
-Pourtant le fait que le prêtre fasse la messe face aux fidèles, au lieu de leur tourner le dos, c'est plutôt sympathique, non ? -C'est une aberration veux-tu dire! Que, dans sa vie quotidienne, le prêtre cherche à être franc, sincère et sympathique, qu'il regarde ses ouailles droit dans les yeux, qu'il les interpelle durant le sermon, c'est son rôle séculier.
Mais quand, représentant d'une divinité, il se livre au sacrifice de la cérémonie, il effectue des gestes sacrés; il n'a pas à se montrer sympathique, il n'a pas à dialoguer avec l'assistance. Il doit au contraire lui montrer le chemin, et les fidèles et lui-même doivent regarder dans la même direction : l'Orient, là où se lève la Lumière. Comment un berger, un guide et son troupeau peuvent-ils regarder dans la même direction, si le berger ne tourne pas le dos au troupeau ?
Je te le dis. L'Eglise Catholique a une telle haine de la Tradition, qu'elle veut jalousement à toutes forces supplanter, qu'elle traque même cette Tradition en son sein. Tout cela par clientélisme. Pour faire plaisir au peuple dans l'espoir de remplir les églises désertées. Pour faire moderne et se plier à la mode, au lieu de délivrer un message éternel. Mais je crois que c'est un faux calcul, et qu'en tous cas, elle va y perdre le peu d'âme qui lui reste.
Si Vatican II avait eu quelque courage, il aurait au contraire cherché avec les autres religions un oecuménisme qui ne soit pas que de surface -c'est à dire un rapprochement sur les bases d'une tradition commune -tout en clamant haut et fort le droit imprescriptible de chaque être humain de choisir sa religion, et pas du tout si ça lui chante.
Il aurait aboli le dogme de l'infaillibilité papale, cette orgueilleuse imbécillité. Il aurait également banni de la représentation de l'au-delà les limbes, cet endroit où sont supposés confinées les âmes des enfants morts sans être baptisés.

Et en ce qui concerne le baptême, il l'aurait réservé aux adultes, le rendant ainsi à sa vocation première: un engagement volontaire, et non pas une coutume populaire asservissante, puisqu'on impose à un bébé un choix qu'il ne peut contester.
Mais peut-on demander à des marchands du temple, inquiets de l'hémorragie de la clientèle, d'avoir du courage ? Peut-on réclamer d'eux de la dignité plutôt que de la compromission.
L'Eglise Catholique connaîtra la fin qu'elle mérite -elle s'éteindra dans l'indifférence, et cette mort sera précipitée par le renouveau spirituel dont les prémices se feront sentir à la fin de ce siècle.
Quelle idiotie, tout de même! Inviter des orchestres dans un lieu que des architectes géniaux ont conçu pour l'orgue et le chant grégorien, conçu tout spécialement pour cela. Ordonner le rite en langue nationale, et reproduire ainsi la confusion née de Babel, alors que le latin constituait historiquement et traditionnellement, l'espéranto des catholiques.
Et le pape se prétend infaillible ? Mais ne t'y méprends pas. J'en ai autant à l'encontre de l'Islam qui voile les femmes, lapide, coupe les mains et les langues. Et autant pour ma propre religion, qui confond l'Israël Céleste et une terre, et qui au nom de cette confusion, a chassé de leur sol des arabes. Comme si Israël était un royaume avec des frontières que l'on doive défendre par les armes. Israël, c'est une promesse spirituelle.
-Vous pensez donc que l'Eglise du Christ est rien moins que christique ? -De moins en moins en tous cas. D'ailleurs, le Christ n'a jamais dit qu'il fallait fonder une église. Il a recommandé à ses disciples de porter la parole, la bonne Nouvelle, en témoignant que Dieu dort en nous et que nous pouvons le réveiller. Il ne leur a pas dit de constituer le plus formidable patrimoine immobilier qui soit, de se vautrer dans les ors et les fastes du Vatican, de précéder le goupillon à la main les armées sur les champs de bataille, de se transformer en bourreaux de l'Inquisition, de brûler les esprits libres, de se montrer plus reïtres et soudards que ne le sont les mercenaires.
-Pourtant il y a bien eu des saints dans l'Eglise Catholique ? -Oui, il yen a eu. Mais ceux qui le sont devenus ne le doivent en rien à l'Eglise Catholique. Ceux qui le sont devenus le doivent à leur méditation des Evangiles, et à la mise en conformité de leur propre vie avec les paroles du Christ.
-Le bouddhisme a échappé à votre fureur. -Je ne suis pas bouddhiste. Je ne suis d'ailleurs d'aucune religion même si je ne dédaigne pas de temps à autres les secours de celle dans laquelle je fus élevé - mais je respecte profondément cette communauté. Parce que, à de très rares exceptions près, ils ne se sont jamais compromis avec le pouvoir temporel. Parce qu'ils n'ont ni dogmes, ne visées d'expansion. Parce qu'ils incitent les fidèles à l'élévation personnelle et à l'expérience individuelle. Parce que c'est une religion qui préserve la liberté.

Je respecte aussi les authentiques yogis de l'Inde. Mais je n'ai qu'un profond mépris pour ce qu'on appelle l'hindouisme et le système des castes, cette dégradation rétrograde du brahmanisme, ce racisme exacerbé à l'intérieur d'une même communauté d'hommes. Plus d'autres questions ?
-Non, lui répondis-je ; mais si ma mère vous entendait, elle vous traiterait de mécréant. -Alors ne lui dis rien. Ca vaudra mieux pour tout le monde. "

"Nous allons donc poursuivre par un exercice destiné à développer tes facultés de voyance, que tu effectueras dans les jours à venir.
Puisque tu sembles doué pour avoir des rêves éveillés à propos des sephiroth, cet exercice sera précisément lié à une méditation corporelle concernant l'arbre de vie.
Mais tout d'abord, remarque bien ceci. Nous avons dit que la colonne de droite de l'arbre -QA V HESSED -était la colonne de la miséricorde. Les trois sephires qui s'y trouvent sont également liées au cerveau droit de l'homme, où siègent les émotions, l'intuition, le sens esthétique etc. Le cerveau droit gouverne le côté gauche de l'homme. Chacune des trois sephires de QA V HESSED est liée par un sentier direct à sa symétrique sur la colonne de la rigueur, QAV GVOURAH. Le cerveau gauche - siège de la rationalité, est bien sûr la colonne de la rigueur, QAV GVOURAH. Et il gouverne le côté droit de l'homme par les mêmes sentiers.
Reste la colonne centrale, qui les équilibre toutes deux. C'est le troisième cerveau, plus archaïque, mais aussi plus fondamental que les deux autres.
La faculté de voyance a symboliquement sa place en Hochmah, sur la colonne de la miséricorde. Mais en elle, elle n'est que potentielle. Pour devenir effective, pour s'éveiller, elle doit

créer un flux avec sa symétrique, Binah, sur la colonne de la rigueur. Alors seulement, la voyance devient effective.
Ce flux réunit les deux sephires complémentaires. L'union de deux sephires se faisant face sur les colonnes de la rigueur et de la miséricorde correspond, avons-nous dit, à un chakra -l'union de Hochmah et de Binah est donc le sixième chakra en partant du bas, que l'on appelle aussi le troisième oeil -puisque tu es féru de mythologie gréco-latine, c'est l'oeil unique des Cyclopes -et que l'on situe au dessus du nez, entre les sourcils, entre le cerveau gauche et le cerveau droit, donc.
Les kabbalistes ont un mot particulier pour désigner cette union de Hochmah et de Binah : Daath, la Connaissance. La Connaissance Véritable -cum gnoscere, connaître ensemble, comme le rappelle l'étymologie -est communion. La Connaissance Véritable est Voyance. As-tu bien suivi toutes mes explications ? -Je crois, oui. -L'exercice se divise en deux phrases: l'apprentissage et la mal1rise. Dans la période d'apprentissage, tu médites sur Hochmah et Binah et leurs attributs. Puis tu t'efforces de localiser Hochmah à la base de ton cerveau droit et Binah à la base de ton cerveau gauche.

Ceci fait, tu éclaires d'abord Hochmah, en augmentant progressivement l'intensité de la lumière. Lorsqu'elle est brillante, lorsqu'il te semble qu'elle va éclater si tu ne libères pas son énergie, tu fais passer cette lumière derrière ta tête, à la base de ton cerveau gauche, ou tu as localisé Binah, sans pour autant "éteindre" Hochmah. Binah, recevant cette lumière, s'illumine à son tour.
Tu crées alors, sur le devant de ta tête, un double flux lumineux, l'un partant d'Hochmah, l'autre de Binah, qui se rejoignent entre tes deux yeux à la base des sourcils.
Tu ne devrais pas avoir beaucoup de difficultés à favoriser une telle visualisation. Mais ce qui rend difficile la phase d'apprentissage, c'est qu'il faut la coupler avec une respiration rythmée. Voyons tout d'abord les différentes phases de cette respiration.
Tu inspires tout en illuminant Hochmah. Tu retiens ton souffle tout le temps que la lumière passe derrière ton cerveau et qu'elle éclaire Binah. Tu expires lorsque tu rejoins les deux flux lumineux entre tes deux sourcils.
Le rythme des respirations peut se régler sur les battements de ton coeur. Ca reste encore le plus naturel. Le premier rythme est égalitaire -4/4/4. Je m'explique (et il fit un schéma).

Action	**Souffle**	**Durée**
Illuminer Hochmah	Inspirer	4 battements cœur
Faire passer la lumière en Binah et illuminer cette dernière	Retenir	4 battements cœur
Rejoindre Hochmah et Binah entre les sourcils.	Expirer	4 battements coeur

Tu fais cet exercice dix fois par jour. Au début, tu ne te forces pas et si tu n'y arrives pas, c'est tant pis. Demain sera un autre jour et forcément, demain, ce sera mieux. Lorsque tu le fais sans difficulté, c'est à dire lorsque visualisation, respiration et rythme sont parfaitement synchrones, tu poursuis ce même exercice, mais en adoptant un rythme différent 4 / 16 / 8. C'est à dire (second schéma).

Action	**Souffle**	**Durée**
Illuminer Hochmah	Inspirer	4 battements cœur
Faire passer la lumière en Binah et illuminer cette dernière	Retenir	4 battements cœur
Rejoindre Hochmah et Binah entre les sourcils.	Expirer	**8** battements coeur

Ce rythme in égalitaire est bien entendu plus difficile à maîtriser que le précédent.
L'exercice est également à faire dix fois par jour. Quand il ne te pose plus de problème, la phase d'apprentissage est terminée.
Il faut alors unir tout cela à une voyance. Voici comment pratiquer. Il faut tout d'abord que tu te poses une question.
Cette question doit être réellement importante. La Voyance est un art sacré, et on ne convoque pas le

sacré pour des pécadilles, comme par exemple, savoir qui de l'équipe locale ou des adversaires va gagner le prochain match de foot.
Cette question doit être personnelle, et pas indiscrète vis à vis de quelqu'un.
Je te préviens que la non observance de ces règles pourrait te conduire à tuer en toi toute faculté de voyance, au lieu de les développer.
En fait, tu dois t'efforcer de trouver quelle est la question la plus importante pour toi à l'instant présent où tu te trouves, sauf si tu l'as déjà posée un jour précédent. En effet, réitérer une question serait une marque de défiance par rapport à la réponse que tu as obtenue, et donc par rapport à tes propres facultés de voyance, qui sont susceptibles, qui n'aiment pas qu'on les contrôle, et qui te joueraient des tours.
Ce n'est pas tout de poser la question. Encore faut-il la réduire à sa plus simple expression, c'est à dire à la formuler de telle sorte qu'on puisse y répondre sans ambiguïté par oui ou par non. Souvent, en effet, les questions que nous nous posons en contiennent en fait plusieurs. Cette contrainte t'oblige à trouver qu'elle est l'interrogation qui est au coeur de toutes les autres, qui les conditionne toutes, et à la formuler dans le cadre d'une stricte alternative -le langage binaire étant de plus celui que comprend le mieux ton inconscient. Une telle pratique quand tu rencontres des problèmes dans ta vie personnelle, te sera toujours d'un grand secours. Elle te force à clarifier les situations et à établir un ordre de priorité. Un problème bien posé est déjà à moitié résolu, puisqu'il contient en soi sa solution, ou sa contradiction logique qui montre alors qu'on court après une chimère.

Tu peux, si cela t'aide, écrire cette question.
Puis tu l'oublies, tu médites sur les sephires, etc, et lorsque les deux faisceaux de lumière se sont rejoints entre tes deux yeux, tu notes la première image qui te passe par la tête. Le plus souvent, cette image sera symbolique, comme l'étaient celles issues de tes méditations sur les sephiroth, et toute la difficulté, bien entendu, sera de l'interpréter.
Mais devenir voyant, ce n'est pas seulement développer son intuition -cerveau droit. C'est apprendre également à décrypter les visions après qu'on les ait eues -cerveau gauche. La voyance est un sens -cerveau droit -et une lecture du langage symbolique -cerveau gauche. Voilà pourquoi également il faut illuminer à la fois HOCHMAH et BINAH.
Un schéma valant mieux qu'un long discours, je vais maintenant résumer l'exercice final auquel tu dois aboutir.
Poser une question importante
(ne jamais poser deux fois la même question)

Réduire cette question à une alternative claire

Ecrire la question (facultatif)

Oublier la question

Méditer sur Hochmah et Binah

Placer Hochmah dans le cerveau droit, Binah dans le cerveau gauche

Inspirer tout en illuminant Hochmah -4 battements de coeur.

Transporter en passant derrière la tête cette lumière en Binah qui s'éclaire à son tour tout en la respiration -16 battements de coeur.

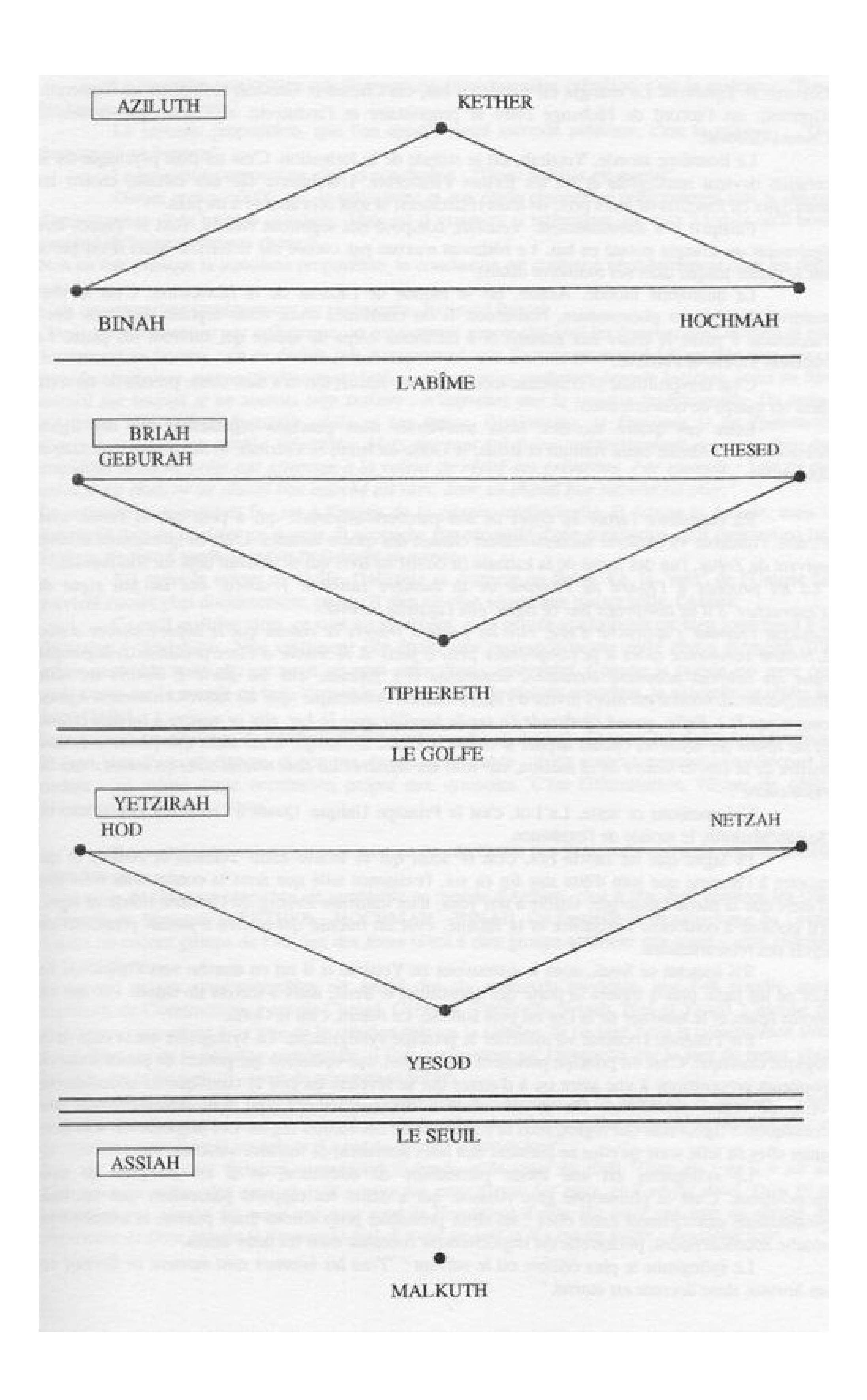
Rejoindre devant la tête Hochmah et Binah entre les sourcils tout en expirant -8 battements

Noter la première image qui vient.

L'interpréter. L'interprétation correcte de son symbolisme est la réponse unique à la Question posée
Ce n'est pas simple, comme tu le vois, mais c'est redoutablement efficace! Cet exercice, quand on le réussit parfaitement, constitue de plus une véritable méditation. C'est en effet une visualisation accompagnée d'une respiration rythmée en état de neutralité (l'oubli de la question) au service d'une cause clairement définie, dont il conviendra ensuite de décrypter le symbolisme.

Pour l'exercice de dédoublement, voici comment tu procèderas.
Tu choisiras une personne que tu connais bien, avec laquelle tu es fréquemment en contact, qui n'habite pas trop loin de chez toi, et dont tu connais toutes les pièces de sa maison. Toutes ces indications sont destinées à faciliter l'exercice.
Tu visualiseras ensuite en détail que tu te rends chez cette personne. Tu essayes de faire cette visualisation en temps réel, c'est à dire que tu pars de chez toi, tu ouvres et tu fermes ta porte, tu traverses ton jardin, tu sors, sans oublier d'ouvrir et de refermer le portail, tu descends le petit chemin qui mène à la route, tu prends la bonne direction, tu arrives chez la personne de ton choix, tu sonnes à sa porte, tu te diriges vers la pièce où elle se trouve normalement à l'heure où tu fais cet exercice, tu la vois, mais tu ne lui parles pas.
Puis tu chasses totalement cette visualisation de ton esprit. Tu pratiques alors le précédent exercice de dissociation de l'esprit et du corps, mais avec une variante à la fin.
En effet lorsque tu t'allonges pour la seconde fois, la visualisation que tu entreprends, c'est celle de ton parcours pour effectuer cette visite. Tu fais le parcours dans les deux sens, c'est à dire que tu te rends là où tu as choisi d'aller, puis tu en reviens. Ce qui conclut l'exercice. De nouveau, tu penses à tout autre chose.
Tu fais cet exercice chaque jour, toujours en choisissant la même personne. Tu verras bien ce qui se produira.

Nous allons maintenant poursuivre notre étude de la kabbale, me dit D., avec d'autres subdivisions de l'arbre des séphiroth. Nous en avons étudié la fois précédente une partition verticale : la colonne de la miséricorde et la colonne de la rigueur qu'équilibre la voie de la flèche. Nous allons maintenant subdiviser cet arbre horizontalement.
Le premier sous ensemble comprend les trois sephiroth Kether, Hochmah, Binah. On l'appelle Aziluth et c'est le monde de l'émanation et de l'union, le monde des archétypes, le monde de la volonté première où s'élabore l'intention de créer. Ce plan des essences est un niveau de conscience pure où le divin est parfaitement exprimé, où l'unité est "manifestante et manifestée", c'est à dire qu'il n'y a pas de séparation entre la création et l'Unité.
Pour bien faire prendre conscience de ce que sont ces différents sous ensembles -qui sont au nombre de quatre -je vais prendre l'exemple de la construction d'un bâtiment, le bâtiment étant la création.
Aziluth, c'est l'intention de construire ce bâtiment. C'est l'idée qu'en a dans sa tête son futur propriétaire. Le bâtiment n'a encore aucune existence, même pas sur le papier. Son existence se résume à l'intention évoquée précédemment.
Pour bien comprendre la nature d'Aziluth, il faut se souvenir de la dualité de Kether, qui est en relation avec le plan le plus bas du *"Ciel"* au dessus d'elle: la triplicité Ain Soph Aur, Aïn Soph, Ain, et le sommet de l'arbre. Kether est une porte entre deux mondes. C'est l'aspect inférieur de l'Infini non manifesté et l'aspect supérieur de l'Infini manifesté. Toutes proportions gardées, Kether, c'est un peu notre tête: le siège de la pensée et le poste de commande du corps.
En Kether, la pensée est unique. De cette pensée en émanent deux autres, contradictoires , une thèse et une antithèse, si tu préfères, et la synthèse se fera en Daath. En Hochmah et Binah, Kether se dédouble. Voilà pourquoi le triangle d'Aziluth est pointé en haut.
Le second monde, Briah, c'est le monde de la création, où la possibilité de créer devient effective. Pour reprendre notre exemple d'édification d'un bâtiment, le futur propriétaire en a eu l'idée en Kether, il a pesé le pour et le contre en Hochmah et Binah, il a résolu de le faire en Daath.
Alors, il va voir l'architecte, il discute de son projet avec lui, et tous deux tombent d'accord. Le bâtiment n'existe toujours pas, pas même sur le papier. Mais il y a eu une première action. De l'intention, nous en sommes passé à un contrat de réalisation. Binah est constitué du triangle Chesed,


AZILUTH
KETHER
BINAH
HOCHMAH
L'ABÎME
BRIAH
GEBURAH
CHESED
TIPHERETH
LE GOLFE
YETZIRAH
HOD
NETZAH
YESOD
LE SEUIL
ASSIAH
MALKUTH

Geburah et Tiphereth. Ce triangle est pointé en bas, car Chesed et Geburah fusionnent en Tiphereth. Tiphereth est l'accord de l'échange entre le propriétaire et l'architecte, représenté par la dualité Chesed/Geburah.

Le troisième monde, Yetzirah, est le monde de la formation. C'est un plan psychique où la création devient intelligible et où les formes s'élaborent. L'architecte fait des calculs, choisit les matériaux en fonction de leurs prix, de leurs résistances, et tout cela aboutit à un plan.
Puisqu'il y a aboutissement, Yetzirah, composé des sephiroth Netzah, Hod et Yesod, sera également un triangle pointé en bas. Le bâtiment n'existe pas encore sur le terrain. Mais il est prévu sur le papier jusque dans ses moindres détails.
Le quatrième monde, Assiah, est le monde de l'action, de la fabrication. C'est le plan matériel, les faits et phénomènes, l'existence. Il est constituée d'une seule séphire, Malkuth. Bref, l'architecte a passé le relais aux artisans et à différents corps de métier qui suivront ses plans. Le bâtiment s'élève et s'achève.

C'est une profonde et constante méditation sur Assiah qui m'a sans doute permis de survivre dans les camps de concentration.

Entre ces quatre mondes, nous trouverons trois passages représentés par des lignes horizontales: l'Abîme entre Aziluth et Briah, le Golfe en Briah et Yetzirah, le Seuil entre Yetzirah et Assiah.

En remontant l'arbre au cours de son parcours ascendant qui a pour but la fusion avec l'Unité, l'initiable va explorer successivement chacun des quatre mondes. C'est ce qu'exprime le texte suivant du Zohar, l'un des livres de la kabbale (il ouvrit un livre qui se trouvait déjà sur son bureau).
"La loi procède à l'égard de l'homme de la manière suivante. D'abord, elle lui fait signe de s'approcher. S'il ne comprend pas ce signe, elle l'appelle insensé.
Lorsque l'homme s'approche d'elle, elle lui parle à travers le rideau qui le sépare encore d'elle. L 'homme commence alors à la comprendre petit à petit. Il se trouve à l'interprétation syllogistique (que les hébreux nomment Derascha, commenta D.). Ensuite, elle lui parle à travers un voile transparent. L 'homme est alors arrivé à l'interprétation symbolique (que les hébreux nomment Ageda, commenta D.). Enfin, quand l'habitude l'a rendu familier avec la Loi, elle se montre à lui face à face, et lui révèle les mystères cachés depuis le commencement des temps. C'est alors que l'homme devient maître de la Loi, et maître de la maison, car tous les mystères lui sont révélés sans qu'aucun d'eux lui reste caché".

Commentons ce texte. La Loi, c'est le Principe Unique. Quant à l'homme, il se trouve en Assiah/Malkuth, le monde de l'existence.
Le signe que lui fait la Loi, c'est le Seuil qui se trouve entre Yetsirah et Assiah, et qui montre à l'homme que loin d'être une fin en soi, l'existence telle que nous la connaissons n'est rien d'autre que la partie immergée, visible à nos yeux, d'un immense iceberg. Si l'homme refuse ce signe, s'il persiste à confondre l'existence et la Réalité, c'est un insensé qui restera à jamais prisonnier du cycle des réincarnations.

S'il franchit ce Seuil, nous le retrouvons en Yetsirah et il est en marche vers l'initiation. La Loi ne lui parle plus à travers la porte que constituait le Seuil, mais à travers un rideau -ce qui est moins épais, et le message de la Loi est plus audible. Le rideau, c'est le Golfe.

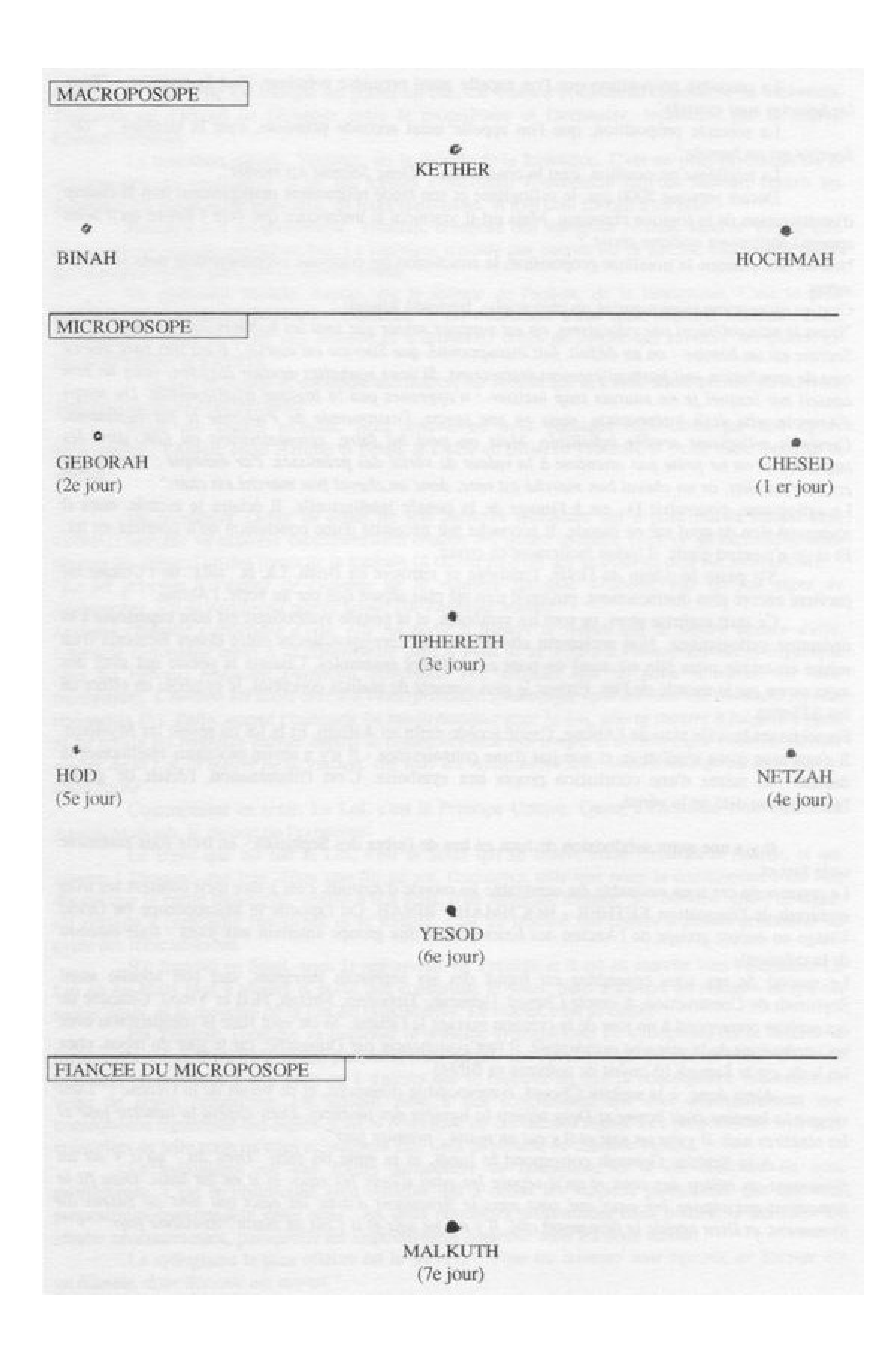
En Yetsirah, l'homme va maîtriser le principe syllogistique. Le syllogisme est la base de la logique classique. C'est un principe purement intellectuel, une opération qui permet de passer d'une ou plusieurs propositions à une autre ou à d'autres qui se révèlent en être la conséquence nécessaire en vertu de règles préalables. On aboutit ainsi à des conclusions, qui sont nécessairement une conséquence rigoureuse des règles, sous la contrainte de ces mêmes règles. Les propositions sont liées entre elles de telle sorte qu'elles ne puissent être liées autrement de manière valable.
Le syllogisme est une forme particulière de déduction, et il est composé de trois propositions. C'est le philosophe grec Aristote qui a défini les rapports particuliers que ces trois propositions entretiennent entre elles: les deux premières propositions étant posées, la troisième en résulte nécessairement, puisqu'elle est implicitement contenue dans les deux autres.
Le syllogisme le plus célèbre est le suivant: *"Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel.* "

La première proposition que l'on appelle aussi première prémisse, c'est la majeure: *"Tous les hommes sont mortels* ".
La seconde proposition, que l'on appelle aussi seconde prémisse, c'est la mineure: *"Or, Socrate est un homme* ".
La troisième proposition, c'est la conclusion: *"Donc Socrate est mortel". Durant presque 2000 ans, le syllogisme et son étude résumèrent pratiquement tout le champ d'investigation de la logique classique. Mais est-il vraiment si intéressant que cela ? Est-ce qu'il nous apprend réellement quelque chose ?*
Non en fait, puisque la troisième proposition, la conclusion est contenue nécessairement dans les deux autres.
C'est ce qu'exprime ironiquement un philosophe, Bertrand Russel: *"Dans le raisonnement par syllogisme, on est supposé savoir que tous les hommes sont mortels et que Socrate est un homme: on en déduit, fait insoupçonné, que Socrate est mortel! Il est très rare que ce type de conclusion soit particulièrement intéressant. Si vous souhaitez devenir logicien, voici un bon conseil sur lesquels je ne saurais trop insister: n'apprenez pas la logique traditionnelle. Du temps d'Aristote, elle était intéressante, mais en son temps, l'astronomie de Ptolémée le fut également. Certes le syllogisme semble infaillible. Mais on peut lui faire, volontairement ou non, dire des stupidités si on ne prête pas attention à la valeur de vérité des prémisses. Par exemple: tout ce qui est rare est cher, or un cheval bon marché est rare, donc un cheval bon marché est cher. "*
Le syllogisme, poursuivit *D.*, est à l'image de la pensée intellectuelle. n éclaire le monde, mais il n'apprend rien de neuf sur ce monde. n accouche par nécessité d'une conclusion qu'il contient en lui. Et si on n'y prend garde, il induit facilement en erreur.

S'il passe le rideau du Golfe, l'initiable se retrouve en Briah. Là, la *"voix"* de l'Unique lui parvient encore plus distinctement, puisqu'il n'en est plus séparé que par un voile, l'Abîme.
Ce qu'il maîtrise alors, ce sont les symboles, et la pensée symbolique est bien supérieure à la déduction syllogistique. Non seulement elle établit des correspondances entre divers éléments d'un même ensemble mais elle est aussi un pont entre divers ensembles; Comme la poésie qui avec des mots ouvre sur le monde de l'art. Partant le plus souvent de réalités concrètes, le symbole en réfère en fait à l'Infini.

Franchissant le voile ténu de l'Abîme, l'initié accède enfin en Aziluth. Et la loi lui révèle les Mystères. n s'agit bien d'une révélation, et non pas d'une connaissance -il n'y a aucun processus intellectuel là dedans -ni même d'une occultation propre aux symboles. C'est l'illumination, l'éclair de génie, l'évidence au delà de la vérité.

Il y a une autre subdivision de haut en bas de l'arbre des Sephiroth -en trois sous ensemble cette fois-ci.
Le premier de ces sous ensemble est semblable au monde d'Aziluth, c'est à dire qu'il contient les trois sephiroth de l'émanation KETHER -HOCHMAH -BINAH. On l'appelle le Macrocoposope ou Grand Visage ou encore groupe de l'Ancien des Jours (c'est à dire groupe antérieur aux jours -sous entendu de la création).
Le second de ces sous ensembles est formé des six sephiroth suivantes, que l'on appelle aussi Sephiroth de Construction, à savoir Chesed, Geburah, Tiphereth, Netzah, Hod et Yesod. Chacune de ces séphire correspond à un jour de la création suivant la Genèse. Si on veut faire la comparaison avec les attributions de la semaine occidentale, il faut commencer par Dimanche, car le jour du repos, chez les juifs, est le Samedi (il ouvrit de nouveau sa Bible).
Ainsi donc, à la sephire Chesed, correspond le dimanche, et ce verset de la Genèse : *"Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour".*
A la Sephire Geburah correspond le lundi, et la suite du récit *"Dieu dit: qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au dessus du firmament, et Dieu appela le firmament ciel. Il y eut un soir et il y eut un matin: deuxième jour.* "


MACROPOSOPE
KETHER
BINAH
HOCHMAH
MICROPOSOPE
GEBORAH
(2e jour)
CHESED
(1 er jour)
TIPHERETH
(3e jour)
HOD
(5e jour)
NETZAH
(4e jour)
YESOD
(6e jour)
FIANCEE DU MICROPOSOPE
MALKUTH
(7e jour)

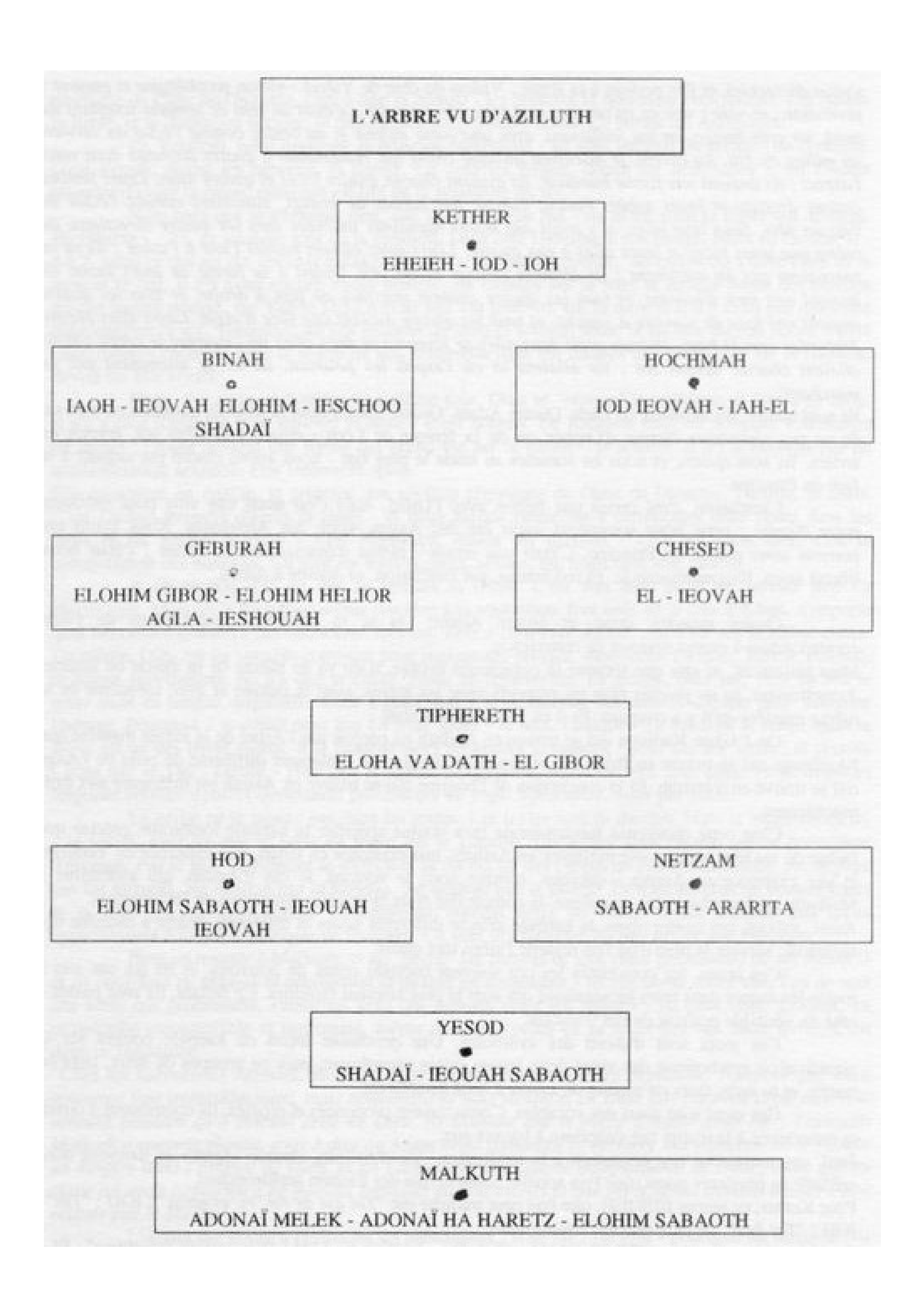
A Tiphereth correspond le troisième jour -le mardi -et "Dieu dit: que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent, et il en fut ainsi. Dieu appela le continent terre et la masse des eaux mer et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure: des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce, des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour. A Netzah correspond le quatrième jour -le mercredi et "Dieu dit: qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre, et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs: le grand luminaire comme puissance du jour, et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: quatrième jour. A Hod correspond le cinquième jour -le Jeudi -et "Dieu dit: que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que les oiseaux volent au dessus de la terre contre le firmament du ciel et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les peint et dit: soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers et que les oiseaux multiplient sur la terre. Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour . Enfin, à Yesod correspond le sixième jour -le vendredi -et "Dieu dit: que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce, et il en fut ainsi. Dieu dit: les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: soyez féconds; multipliez, emplissez la terre et soumettez la; dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous 1es animaux qui rampent sur la terre. Dieu dit: je vous donne toutes les herbes portant semence; ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes, et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour." Bien entendu, poursuivit D., il ne faut pas entendre ces six jours au sens littéral ; notamment, ils n'indiquent pas une durée, une succession dans le temps, puisque la kabbale nous enseigne que la création se produisit comme un éclair, et que tous les sephiroth agirent en même temps. Ces six jours indiquent six rythmes différents mais simultanés de l'existence. L'ensemble des sephiroth de la création porte le nom de Microcoposope. Dans le macrocoposope, le Père, nous avons la création dans son principe. Dans le microposope, le Fils, elle est effective. Puisqu'il y a un Père et un Fils, c'est qu'il y a quelque part un esprit. C'est Malkuth, le monde d'Assiah, la fiancée, ou parfois la fille du microposope. C'est l'esprit, le septième jour de la création et le jour du repos (et il ouvrit de nouveau sa bible), le Samedi :
"Ainsi furent achevés le ciel et la terre, quand ils furent crées ". Si nous revenons à nos quatre mondes -Aziluth, Binah, Yetzirah et Assiah -nous aurons un *"Adam"* -c'est à dire un principe de l'homme -dans chacun de ces mondes.
En Aziluth, cet Adam va représenter le principe spirituel de l'âme de l'homme -les hébreux l'appellent Hayah. Cet Adam, bien sûr, c'est l'Adam Kadmon. Je t'avais dit qu'il était androgyne. La narration du sixième jour de la création, que je viens de te lire, le confirme. Il n'y a toujours pas d'Eve, mais "homme et femme il les créa". Ce qui ne les empêche pas d'être *"féconds"*. Cet Adam Kadmon est à l'image de Dieu, et nous retrouvons ce principe de reflet des mondes cher à la *"Table d'Emeraude"*. C'est l'Age d'Or, le Paradis perdu de la Genèse. En Binah, nous trouvons le principe

physique de l'âme de l'homme, c'est à dire la pensée -les hébreux la nomment Neschamah. Cet Adam, la Bible, et la littérature occulte, le désignera sous plusieurs noms. Ce seront les Archanges.
En Yetzirah, nous trouvons le principe pathétique -au sens théâtral du terme -de l'homme. C'est Rouah, disent les hébreux, la parole. Ce sont les Anges, disent les occultistes. C'est l'Adam terrestre d'avant la chute, celui qui est tiré de la poussière du sol.
Note bien que je n'invente rien, que je ne divague pas -ou alors, c'est la Bible qui divague. En Genèse I -27, au sixième jour de la création, Dieu crée l'homme à son image. Mais en Genèse Il - 6 à 7, voici ce qui est dit, après le passage que je t'ai lu précédemment: "au temps où Yahve Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant".
Donc, il y avait un homme au sixième jour. Dieu se *"repose"* le septième, et tout d'un coup, il n'y a plus d'homme pour cultiver la terre ? C'est normal. Le Kadmon était un principe; l'Archange un projet; l'Ange devient une forme qui prend vie par la parole -le souffle. Il n'y a toujours pas de différenciation sexuelle. Elle intervient après.
Elle intervient en Assiah, le principe des appétits physiques de l'âme de l'homme, l'action, la chair. C'est l'Adam terrestre d'après la chute -et nous aurons beaucoup à commenter cette chute dans les mois et les années à venir -c'est Nephesch, disent les hébreux -c'est toi, c'est moi, c'est la communauté des humains. Ce sont les êtres séparés, sexués, qui cherchent leur moitié.
A ce propos, j'ai vu que tu relisais la Bible. C'est fort bien et je ne saurais trop t'y encourager. Mais ne te fie quand même pas trop à la traduction. Eve tirée de la côte d'Adam, n'importe quel hébraïsant poussera des hauts cris. Eve est *"côte à côte avec Adam* Il ; ce n'est pas la même chose. De même, Dieu est un vocable commun pour traducteurs pressés. Mais entre Elohim, Jeovah, Adonai., et autres appellations, on n'a que le choix. Nous en reparlerons. Le mieux, bien sûr, c'est de lire le texte dans sa langue originelle. Mais à quoi bon ? Il te faudrait dix années d'étude pour maîtriser l'hébreu. Pourquoi ? si c'était pour lire Le livre sacré -le seul, l'unique -ça vaudrait le coup. Mais la Bible est un des livres sacrés. Il te faudrait alors apprendre le sanscrit -pour lire les vedas ; le chinois -pour lire le Tao; l'arabe -pour lire le Coran ; l'égyptien, etc et on n'en finit plus. Tu deviendrais linguiste comme d'autres deviennent professeurs de yoga. Spécialiste, mais pas initié.
La vérité ne se trouve pas dans les textes. Les textes sont le chemin. Mais la vérité est en toi -la vérité, c'est toi qui te mets en route sur le chemin. Les textes sont l'assise qui te permettent d'évoluer. Pas le but. Confondre le moyen et la fin est un des pièges de l'intellectualisme. Ne néglige pas les moyens. Ne néglige pas la logique. Ne néglige pas le savoir. Tu n'aurais plus de bonnes bases et la tour que tu dois édifier s'effondrerait comme celle de Babel. Mais n'oublie pas qu'ils appartiennent à la partie émergée de l'iceberg. Ce sont des moyens. Ni une fin, ni une intention.
Pour en revenir à Malkuth, et au "péché" (tu mettras ce mot entre guillemets) de cet Adam là et de cette Eve là, séparés et découvrant la dualité en rougissant -ils ont honte d'être nus, l'un de voir des seins qui proéminent, l'autre un sexe qui ballotte entre les jambes -on peut citer, Leibniz, un philosophe incontestable et incontesté, même dans les lycées où tu te formes (un autre livre). C'est dans la Théodicée:
"Chez les kabbalistes hébreux, Malkuth ou le Règne, la dernière des Sephiroth, signifiait que Dieu gouverne tout irrésistiblement, mais doucement et sans violence, en sorte que l'homme croit suivre sa volonté, pendant qu'il exécute celle de Dieu. Ils disaient que le péché d'Adam avait été: Truncatio Mal kuth a coeteris plantis, c'est à dire qu'Adam avait retranché la dernière des sephires, en se faisant un Empire dans l'Empire de Dieu, et en s'attribuant une liberté indépendante de Dieu; mais que sa chute lui avait appris qu'il ne pouvait subsister par lui-même, et que les hommes avaient besoin d'être relevés par le Messie".
L'Adam qui goûte à l'Eden est un prétentieux; il se dit: j'ai tout -pourquoi ne serais-je pas patron à la place du patron. C'est plus facile à dire qu'à faire. L'orgueil d'Adam le coupe de la lumière, et il ne voit plus rien. Heureusement, il se souvient. Il se souvient de l'Eden. Ce souvenir nous sauve. Et sans la Chute, serions-nous conscients de la nécessité de devenir
Dieu, par nous-même, par nos propres moyens, par l'initiation ? Les quatre Adam, c'est encore la

vision d'Ezechiel, et j'en reviens à la Bible: Vision du char de Yahvé -vision prophétique et passive ; révélation; re-voir; voir ce qu'on a vu cent fois. *"Je regardai: c'était un vent de tempête soufflant du nord, un gros nuage, un feu jaillissant, avec une lueur autour et au centre comme l'éclat du vermeil au milieu du feu. Au centre, je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux dont voici l'aspect* : *ils avaient une forme humaine. Ils avaient chacun quatre faces et quatre ailes. Leurs jambes étaient droites, et leurs sabots étaient comme des sabots de boeufs, étincelant comme l'éclat de l'airain poli. Sous leur ailes, il y avait des mains humaines tournées vers les quatre directions, de même que leurs faces et leurs ailes à eux quatre. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ,. ils ne se tournaient pas en marchant: ils allaient chacun devant soi. Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut, chacun avait deux ailes se joignant et deux ailes lui couvrant le corps ,. et ils allaient chacun devant soi ,. ils allaient là où l'esprit les poussait, ils ne se tournaient pas en marchant".*
Ils sont quatre, les animaux de Dieu. Quatre Adam. Quatre entités dont la finalité, quoiqu'il en soit, est de ne pas reproduire l'erreur d'Orphée ou de la femme de Loth -regarder derrière soi, revenir en arrière.
Ils sont quatre, et nous en sommes au stade le plus bas -nous avons craché par orgueil à la face du Principe.
L'initiation, c'est certes une fusion avec l'Unité, mais c'est aussi une voie pour retrouver notre dignité: nous nous souvenons avoir été des Anges, voire des Archanges. Nous avons cru pouvoir nous passer du Principe. C'était une erreur -pleine d'enseignements, certes; c'était notre liberté aussi.
Reconnaissons le. Et redonnons, par l'initiation, sa dignité à Adam.

Quatre mondes, donc, et quatre Adam. Ou si tu préfères, quatre plans de l'être, correspondant à quatre ni veaux de conscience.
Mais justement, tu sais que lorsque ta conscience évolue, il en va de même de ta vision du monde.
Actuellement, tu ne perçois plus tes rapports avec les autres, avec la culture et avec toi-même de la même manière qu'il y a cinq ans. Et il en sera toujours ainsi.
Or, l'Adam Kadmon qui se trouve en Aziluth ne perçoit pas l'Arbre de la même manière que l'Archange qui se trouve en Briah ; la vision de ce dernier est également différente de celle de l'Ange qui se trouve en Yetzirah. Et la conception de l'homme qui se trouve en Assiah est inférieure aux trois précédentes.
C'est cette différence fondamentale qu'a voulue spécifier la kabbale lorsqu'elle précise que l'arbre de vie tout entier a une existence en Aziluth, une existence en Briah, une existence en Yetzirah, et une existence en Assiah -quoique, comme nous le verrons, le cas d'Assiah, qui s'identifie à Malkuth, est beaucoup plus complexe, la complexité étant la marque distinctive de l'incarnation.
Aussi, suivant ces quatre plans, la kabbale affecte différents noms et différents ordres à chacune des sephiroth, suivant le plan d'où l'on regarde l'arbre tout entier.
Ces noms, les occultistes les ont souvent baptisés noms de pouvoirs, et ils les ont mis à toutes les sauces dans leurs incantations qui sont le plus souvent farfelues. Ce faisant, ils sont passés à côté du véritable pouvoir de ces vocables.
Ces mots sont d'abord des symboles. Une prochaine leçon de kabbale portera sur la signification symbolique des vingt deux lettres prises séparément, puis en groupes de deux, trois ou quatre, et tu seras alors en mesure de savoir à quoi ils réfèrent.
Ces mots sont aussi des vocables. Correctement prononcés et répétés, ils contribuent à ouvrir ta conscience à la réalité qui s'exprime à travers eux.
Bref, ces mots sont une invitation à la méditation. Vu d'Aziluth, chaque séphire se trouvera donc créditée de plusieurs noms, que l'on appelle noms divins des Elohim sephirotiques.
Pour Kether, ce seront EHEIEH, que l'on peut traduire par *'Toi qui as été, es, et seras"* ; IOD : *"Toi"* ; IOH: *"Toi Seul"* ou bien encore *"Dieu Vivant".*
Pour Hochmah, ce seront IOD IEOV AH: *"Toi, Etre des Etres"* ; IAH : *"Essence de Toi-même"* ; EL : *"Lui"* ou *"Le Dieu".*

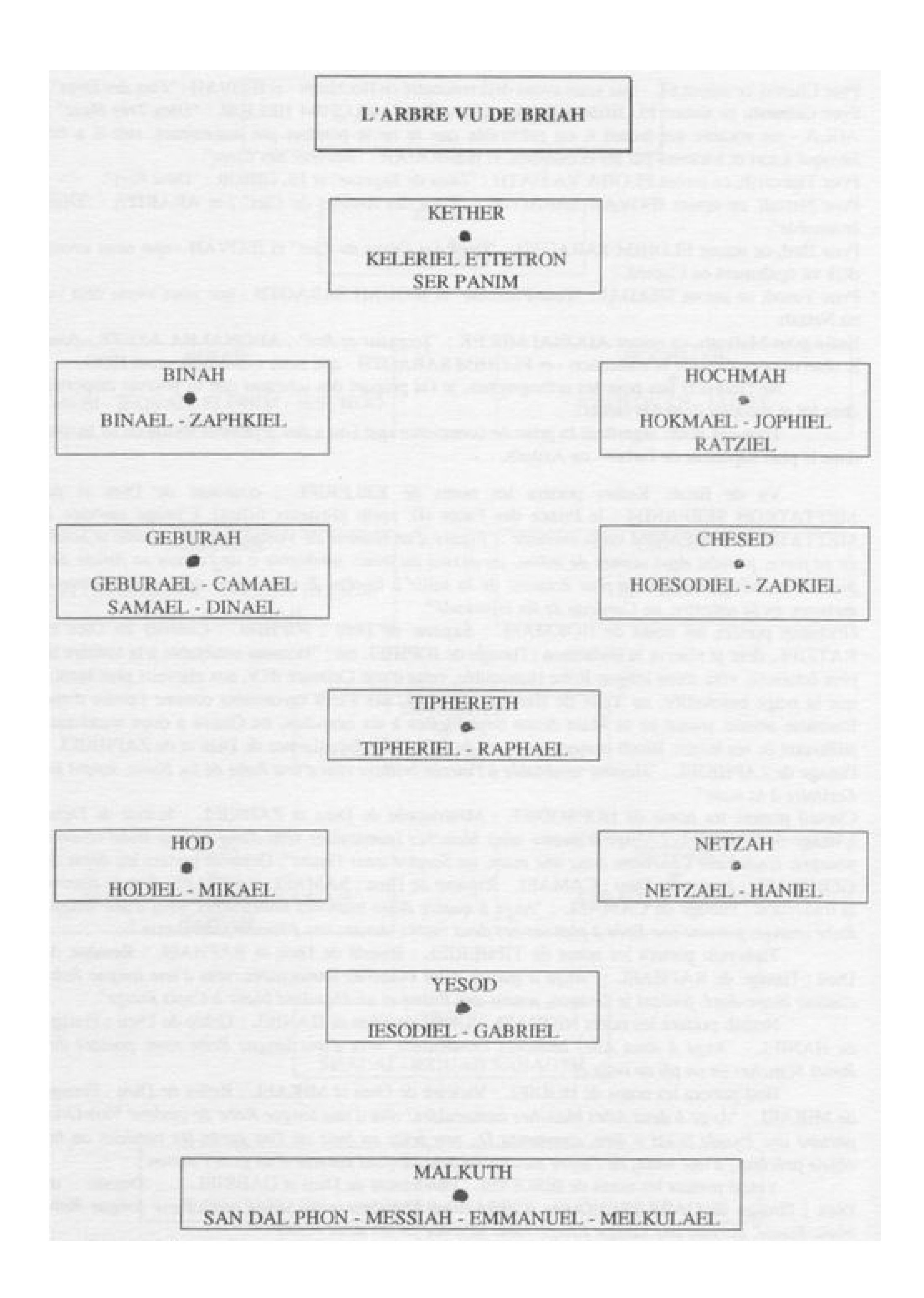
Pour Binah, ce seront IAOH -dont je réserve pour l'instant la traduction; IEOUAH ELOHIM: *"Dieu des dieux, Etre des Etres"* ; IESCHOU SHADAI : *"Sauveur tout-puissant"*.



Pour Chesed, ce seront EL -que nous avons déjà rencontré en Hochmah -et IEOVAH : *"lEtre des Etres"* . Pour Geburah, ce seront ELOHIM GIBOR : *"Dieu Fort"* ; ELOHIM HELIOR : *"Dieu Très-Haut"* ; AGLA -un vocable sur lequel il est préférable que tu ne te penches pas maintenant, tant il a été invoqué à tort et à travers par les occultistes, et IESHOUAH : *"Sauveur des Etres"*.
Pour Tiphereth, ce seront ELOHA V A DATH : *"Dieu de Sagesse"* et EL GIBOR : *"Dieu Fort"*.
Pour Netzah, ce seront IEOV AH SABAOTH : *"Dieu des Armées du Ciel"* , et ARARITA : *"Dieu Immuable* Il.
Pour Hod, ce seront ELOHIM SABAOTH : *"Dieu des Dieux du Ciel"* et IEOVAH -que nous avons déjà vu également en Chesed.
.Pour Yesod, ce seront SHADAI : *"Tout-puissant"* et IEOUAH SABAOTH -que nous avons déjà vu en Netzah.
Enfin pour Malkuth, ce seront ADONAI MELEK : *"Seigneur et Roi"* ; ADONAI HA ARETZ -dont je réserve pour l'instant la traduction -et ELOHIM SABAOTH -que nous avons déjà vu en HOD.
Ne t'inquiète pas pour les orthographes, je t'ai préparé des schémas que tu pourras emporter chez toi et recopier dans ton cahier .
Tous ces noms signifient la prise de conscience que l'on a des sephiroth lorsqu'on se trouve dans le plan supérieur de l'arbre -en Aziluth.

Vu de Briah, Kether portera les noms de KELERIEL : couronne de Dieu et de METTATRON SERPANIM : le Prince des Faces (D. sortit plusieurs fiches). L'image associée à METTATRON SERPANIM est la suivante: *"Figure d'un Homme au Visage éclatant comme le Soleil en sa force, portant deux cornes de même, au dessus du front, semblable à de l'airain en fusion des pieds à la taille, et au feu le plus éclatant de la taille à la tête. Il tient en sa dextre une Canne à mesurer, en la senestre, un Cordeau de lin immaculé".*
Hochmah portera les noms de HOKMAEL : Sagesse de Dieu; JOPHIEL : Courrier de Dieu et RATZIEL, dont je réserve la traduction; l'image de JOPHIEL est: "Homme semblable à la lumière la plus éclatante, vêtu d'une longue Robe immaculée, ceint d'une Ceinture d'Or, aux cheveux plus blancs que la neige ensoleillée, au Yeux de flammes ardentes, aux Pieds rayonnants comme l'airain d'une fournaise attisée, tenant en sa Main droite Sept Etoiles à six branches, un Glaive à deux tranchants jaillissant de ses lèvres. Binah portera les noms de BINAEL : Intelligence de Dieu et de ZAPHKIEL ; l'image de ZAPHKIEL : *"Homme semblable à l'airain brillant vêtu d'une Robe de lin blanc, tenant un Ecritoire à la main* ".
Chesed portera les noms de HOESODIEL : Miséricorde de Dieu et ZADKIEL : Justice de Dieu. L'image de ZADKIEL :. *"Ange à quatre ailes blanches immaculées vêtu d'une longue Robe couleur pourpre, tenant une Couronne dans une main, un Sceptre dans l'autre".* Geburah portera les noms de GEBURAEL : Justice de Dieu; CAMAEL : Rigueur de Dieu; SAMAEL et DINAEL, dont je réserve la traduction; l'image de CAMAEL : *"Ange à quatre Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe orange, portant une Epée à plat sur ses deux mains, devant une Flamme jaillissante.* "
Tiphereth portera les noms de TIPHERIEL : Beauté de Dieu et RAPHAEL : Remède de Dieu; l'image de RAPHAEL : *"Ange à quatre Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe couleur blanc doré, foulant le Dragon, tenant une Palme et un Etandard blanc à Croix Rouge".*
Netzah portera les noms NETZAEL : Gloire de Dieu et HANIEL : Grâce de Dieu; l'image de HANIEL : *Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe rose, portant des Roses blanches en un pli de celle ci* /1.
Hod portera les noms de HODIEL : Victoire de Dieu et MIKAEL : Reflet de Dieu; l'image de MIKAEL : *"Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe de couleur Vert Gris, portant une pyxide (c'est à dire, commenta D., une boite en buis où l'on garde les remèdes ou les objets précieux) d'une main, de l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros Poisson ".*
Yesod portera les noms de IESODIEL : Fondement de Dieu et GABRIEL: Oeuvre de Dieu; l'image de GABRIEL: *Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe blanc bleuté, portant une Lampe Rouge rubis allumée de ses deux mains".*

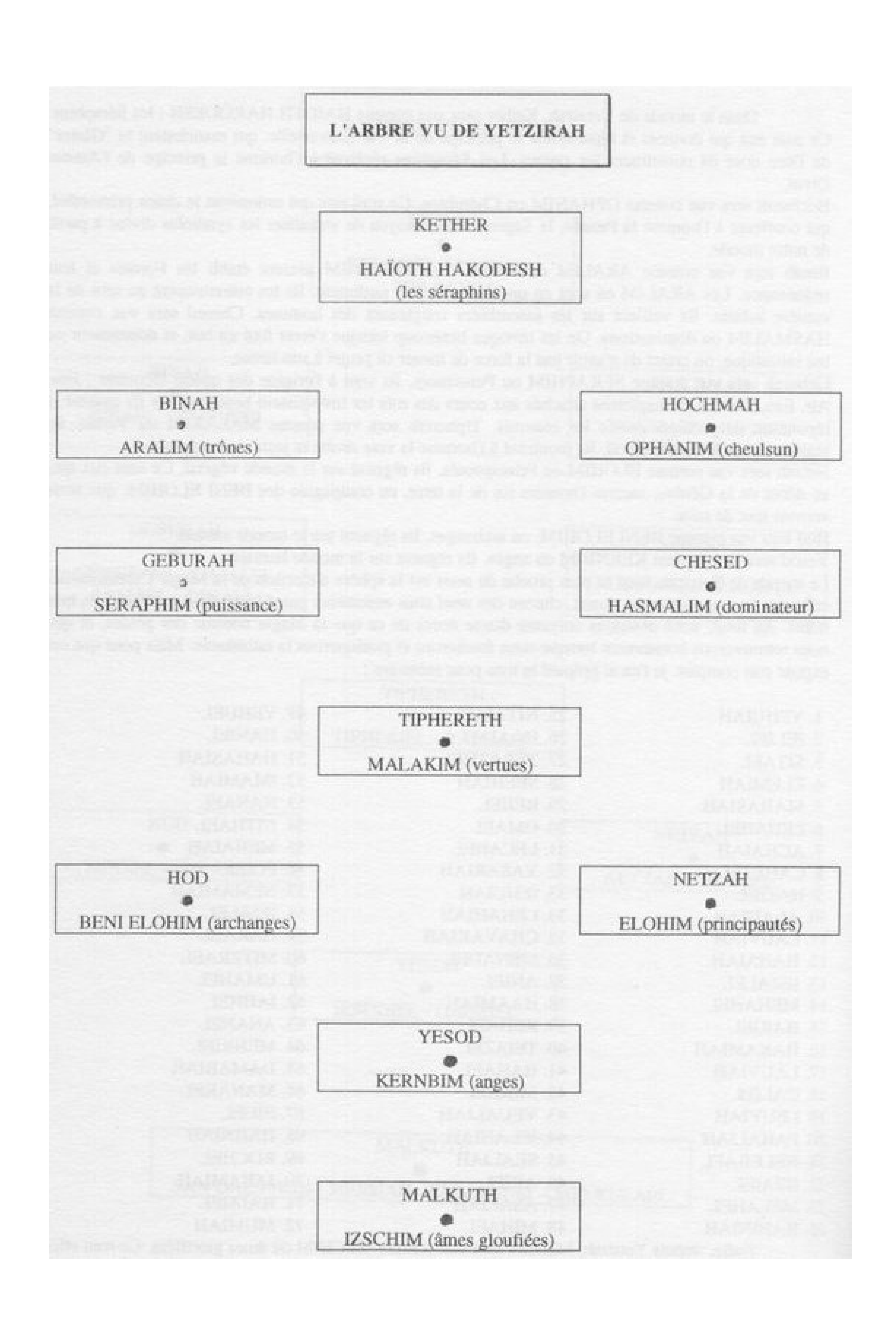
Enfin Malkuth portera le nom de SANDALPHON : Louange de Dieu; MESSIAH : Sauveur ; EMMANUEL: Envoyé de Dieu et MELKULAEL : Règne de Dieu. Pas d'image particulière pour Malkuth.



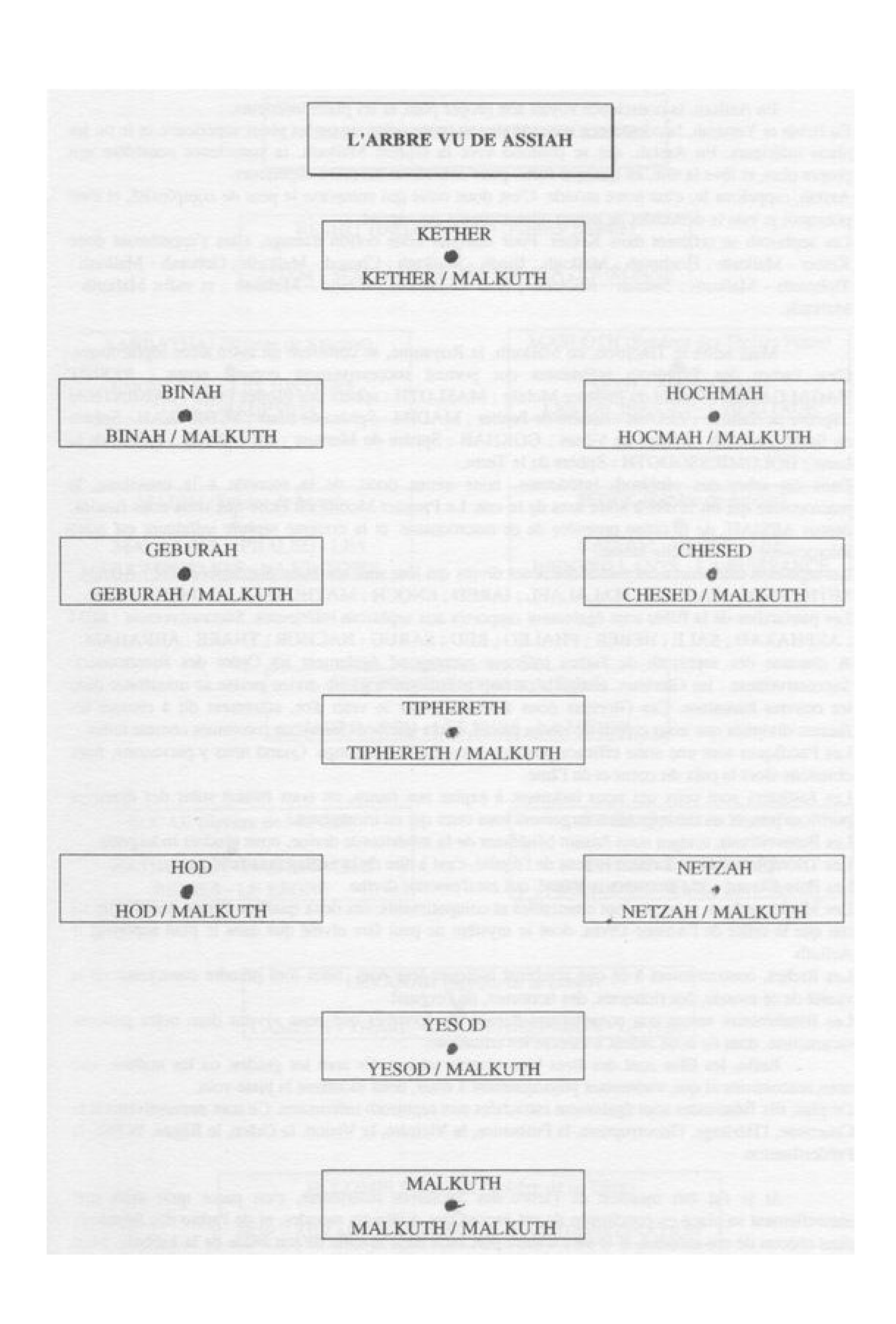
Dans le monde de Yetzirah, Kether sera vue comme HAIOTH HAKODESH : les Séraphins. Ce sont eux qui donnent et répartissent le principe de la Vie Universelle, qui manifestent la *"Glaire"* de Dieu dont ils constituent les rayons. Les Séraphins révèlent à l'homme le principe de l'Amour Divin.
Hochmah sera vue comme OPHANIM ou Chérubins. Ce sont eux qui ordonnent le chaos primordial, qui confèrent à l'homme la Pensée, la Sagesse, et le moyen de visualiser les symboles divins à partir de notre monde.
Binah sera vue comme ARALIM ou Trônes. Les OPHANIM avaient établi les Formes et leur ordonnance. Les ARALIM en sont en quelque sorte les jardiniers. Ils les entretiennent au sein de la matière subtile. Ils veillent sur les assemblées religieuses des hommes. Chesed sera vue comme HASMALIM ou dominations. On les invoque beaucoup lorsque s'étant fixé un but, et notamment un but initiatique, on craint de n'avoir pas la force de mener ce projet à son terme.
Geburah sera vue comme SERAPHIM ou Puissances. Ils sont à l'origine des quatre éléments : Feu, Air, Eau, Terre. Les magiciens attachés aux cours des rois les invoquaient beaucoup car ils avaient la réputation de protéger contre les ennemis. Tiphereth sera vue comme MALAKIM ou Vertus. Ils règnent sur le monde minéral. Ils montrent à l'homme la voie droite et juste, la voie vraie.
Netzah sera vue comme ELOHIM ou Principautés. Ils règnent sur le monde végétal. Ce sont eux qui, au début de la Genèse, sacrent l'homme roi de la terre, en compagnie des BENI E~OHIM, que nous verrons tout de suite.
Hod sera vue comme BENI ELOHIM, ou archanges. Ils règnent sur le monde animal. Yesod sera vue comme KERNBIM ou anges. Ils règnent sur le monde humain.
Le monde de Yetzirah étant le plus proche de nous est la sphère d'élection de la Magie Cérémonielle, celle que le mage invoque. Aussi, chacun des neuf sous ensembles précédents est-il subdivisé en huit noms. Au total, nous obtenons soixante douze noms de ce que la Magie nomme des génies, et que nous retrouverons notamment lorsque nous étudierons et pratiquerons la talismanie. Mais pour que cet exposé soit complet, je t'en ai préparé la liste pour mémoire :

1. VEHUIAH	25. NITAIAH	49. VEHUEL
2. JELIEL	26. HAAIAH	50. DANIEL
3. SITAEL	27. TERATHEL	51. HAHASIAH
4. ELEMIAH	28. SEEHIAH	52. IMAMIAH
5. MAHASIAH	29. REIIEL	53. NANAEL
6. LEHAHEL	30. OMAEL	54. NITHAEL
7. ACHAIAH	31. LECAHEL	55. MEHAIAH
8. CAHETEL	32. YASARIAH	56. POIEL
9. HAZIEL	33. IEHUIAH	57. NEMAMIAH
10. ALADIAH	34. LEHAHIAH	58. IEIALEL
11. LAUVIAH	35. CHAVAKIAH	59. HARAEL
12. HAHAIAH	36. MENADEL	60. MITZRAEL
13. IEZALEL	37. ANIEL	61. UMAHEL
14. MEHAHEL	38. HAAMIAH	62. IAHHEL
15. HARIEL	39. REHAEL	63. ANANEL
16. HAKAMIAH	40. TEIAZEL	64. MEHRIEL
17. LAUVIAH	41. HAHAEL	65. DAMABIAH
18. CALIEL	42. MIKAEL	66. MANAKEL
19. LEUVIAH	43. VEUALIAH	67. EIDEL
20. PAHALIAH	44. IELAHIAH	68. HAHNIAH
21. NELEBAEL	45. SEALIAH	69. ROCHEL
22. IEIAIEL	46. ARIEL	70. JABAMIAH
23. MELAHEL	47. ASALIAH	71. HAIAIEL
24. HAHINIAH	48. MIHAEL	72. MUMIAH

Enfin, depuis Yetsirah, Malkuth sera vue comme IZSCHIM ou âmes glorifiées. Ce sont elles qui donnent aux hommes l'intelligence et la compréhension des choses divines. Dans la tradition catholique, ce sont les Saints.



L'ARBRE VU DE YETZIRAH
KETHER
HAÏOTH HAKODESH
(les séraphins)
BINAH
ARALIM (trônes)
HOCHMAH
OPHANIM (cheulsun)
GEBURAH
SERAPHIM (puissance)
CHESED
HASMALIM (dominateur)
TIPHERETH
MALAKIM (vertues)
HOD
BENI ELOHIM (archanges)
NETZAH
ELOHIM (principautés)
YESOD
KERNBIM (anges)
MALKUTH
IZSCHIM (âmes gloufiées)


L'ARBRE VU DE ASSIAH
KETHER
KETHER / MALKUTH
BINAH
BINAH / MALKUTH
HOCHMAH
HOCMAH / MALKUTH
GEBURAH
GEBURAH / MALKUTH
CHESED
CHESED / MALKUTH
TIPHERETH
TIPHERETH / MALKUTH
HOD
HOD / MALKUTH
NETZAH
NETZAH / MALKUTH
YESOD
YESOD / MALKUTH
MALKUTH
MALKUTH / MALKUTH

En Aziluth, la conscience voyait son propre plan, et les plans inférieurs.
En Briah et Yetzirah, la conscience considérait son propre plan, le ou les plans supérieurs, et le ou les plans inférieurs. En Assiah, qui se confond avec la séphire Malkuth, la conscience considère son propre plan, et lève la tête, en quelque sorte, pour considérer les plans supérieurs.
Assiah, rappelons le, c'est notre monde. C'est donc celui qui comporte le plus de complexité, et c'est pourquoi je vais te demander de suivre attentivement cet exposé.
Les sephiroth se reflètent dans Kether. Pour marquer cette notion d'image, elles s'appelleront donc Kether -Malkuth ; Hochmah -Malkuth ; Binah -Malkuth ; Chesed -Malkuth ; Geburah -Malkuth ; Tiphereth -Malkuth ; Netzah -Malkuth ; Hod -Malkuth ; Yesod -Malkuth ; et enfin Malkuth - Malkuth.

Mais selon la Tradition, en Malkuth, le Royaume, se constitue un autre arbre séphirotique. C'est l'arbre des Séphiroth inférieures qui portent successivement comme noms: RESHIT HAGALGALIM : Sphère du Premier Mobile; MASLOTH : sphère des Etoiles Fixes; SABBA THAI : Sphère de Saturne; ZEDEK : Sphère de Jupiter; MADIM : Sphère de Mars; SCHEMEAH : Sphère du Soleil; NOGA : Sphère de Vénus; COKHAB : Sphère de Mercure; LEV ANAH : Sphère de la Lune; HOLOMIESSODOTH : Sphère de la Terre.
Dans cet arbre des séphiroth inférieures, nous avons donc, de la seconde à la neuvième. le macrocosme qui est révélé à notre sens de la vue. Le Premier Mobile est l'idée que nous nous faisons, depuis ASSIAH, de la cause première de ce macrocosme. et la dixième séphire inférieure est notre microcosme: la Terre elle même.
Les sephiroth inférieures ont toutes des noms divins qui leur sont attribués. Successivement: ADAM ; SETH; ENOS ; CAINAM ; MALALAEL ; IARED ; ENOCH; MATHUSALA ; LAMECH ; NOE.
Les patriarches de la Bible sont également rapportés aux sephiroth inférieures. Successivement: SEM ;ARPHAXAD;SALE;HEBER;PHALEG;REU;SARUG;NACHOR;THARE;ABRAHAM.
A chacune des sephiroth de l'arbre inférieur correspond également un Ordre des Bienheureux. Successivement: les Glorieux, auxquels on doit le fait que la gloire divine puisse se manifester dans les oeuvres humaines. Ces Glorieux nous aident à briser le veau d'or, autrement dit à chasser les fausses divinités que nous créons de toutes pièces, après que nous les ayons reconnues comme telles.
Les Pacifiques sont une arme efficace pour lutter contre le mensonge. Quand nous y parvenons, nous obtenons alors la paix du coeur et de l'âme. .
Les Justiciers sont ceux qui nous induisent à expier nos fautes, en nous faisant subir des épreuves purificatrices. et en récompensant largement tous ceux qui en triomphent.
Les Bienveillants, tout en nous faisant bénéficier de la miséricorde divine, nous rendent indulgents.
Les Triomphants nous donnent le sens de l'équité, c'est à dire de la justice sans faiblesse. Les Purs élèvent notre âme vers la Vérité, qui est d'essence divine.
Les Miséricordieux nous rendent charitables et compatissants, ces deux qualités n'étant rien d'autre ici bas que le reflet de l'Amour Divin, dont le mystère ne peut être révélé que dans le plan supérieur d' Aziluth.
Les Riches, contrairement à ce que semblent indiquer leur nom, nous font prendre conscience de la vanité de ce monde, des richesses, des honneurs, de l'orgueil.
Les Bienheureux seront nos consolateurs devant les épreuves que nous vivons dans notre présente incarnation, dont ils nous aident à vaincre les tentations.
Enfin, les Elus sont des êtres bien vivants ici-bas. Ce sont les guides. ou les maîtres, que nous rencontrons et qui, s'adressant physiquement à nous. nous montrent la juste voie.
De plus, dix Béatitudes sont également rattachées aux sephiroth inférieures. Ce sont successivement la Couronne, l'Héritage, l'Incorruption, la Puissance, la Victoire, la Vision, la Grâce, le Règne, la Joie, la Prédestination.

Si je t'ai fait mention de l'arbre des Sephiroth inférieures, c'est parce qu'il avait tout naturellement sa place en conclusion de cet exposé des différents mondes, et de l'arbre des Séphiroth dans chacun de ces mondes. Il te sera d'autre part utile dans la suite de ton étude de la kabbale. Mais pour l'instant, tu l'oublieras, pour ne méditer que sur les quatre mondes, et sur l'arbre dans chacun d'eux.

L'ARBRE DES SEPHIROTH INFERIEURS

RESHIT HAGALGALIM (Premier Mobile)
ADAM - SEM - LES GLORIEUX - LA COURONNE

SABBATHAÏ (Sphère de Salcane)
ENOS - SAL - LES JUSTIERS - L'INCORRUPTION

MASLOTH (Sphères des Etoiles Fixes)
SETH - ARPHAXAD - LES PACIFIQUES - L'HERITAGE

MADIM (Sphère de Mars)
MALA LAEL - PHALEG - LES TRIOMP^HANTS - LA VICTOIRE

ZEDEK (Sphère de Jupiter)
CAÏNAM - HEBER - LES BIENVEILLANTS - LA PUISSANCE

SCHEMEMEAH (Sphère du Soleil)
IARED - REU - LES PURS - LA VISION

KOCAB (Sphère de Mercure)
MATHUSALA - NACHOR - LES RICHES - LE REGNE

NOGA (Sphère de Vénus)
ENOCH -SARUG - LES MISERICORDIEUX - LA GRACE

LEVANAH (Sphère de la Lune)
LAMECH - THARE - LES BIENHEUREUX - LA JOIE

HOLOMIE SODOTH (Sphère de la Terre)
NOE - ABRAHAM - LES ELUS - LA PREDESTINATION

Ne crois pas qu'en t'invitant à méditer sur les différents symboles kabbalistiques, je procède à un syncrétisme audacieux et dénaturant entre la voie orientale et la voie occidentale. Cette injonction à la méditation se trouve dans la kabbale elle-même, où elle porte le nom de KAVANAH. KAVANAH, c'est une observation avec intention mystique des principes divins, la vraie prière, qui s'oppose au rabâchage sans âme de formules apprises, ou à l'observation routinière des rites.
Dix sephiroth dans quatre mondes. Quatre fois dix font quarante. Et Jésus passa quarante jour dans le désert.

Tu vas faire comme lui. Dès demain, tu vas entreprendre une autre série de méditations kabbalistiques. Tu commenceras par le monde d'Assiah, et tu descendras l'arbre, de Kether/Malkuth à Malkuth/Malkuth. Ce seront les dix premières journées.
Le onzième jour tu passeras en Yetsirah, et tu entameras un nouveau cycle de dix jours, toujours en descendant l'arbre de Kether à Malkuth.
La troisième période va du vingt et unième au trentième jour, et consiste à descendre l'arbre de Kether à Malkuth dans le monde de Briah.
Enfin durant la quatrième période, du trentième au quarantième jour, te plaçant autant que tu le peux dans la perspective du monde d'Aziluth, tu descendras l'arbre une dernière fois.
En descendant l'arbre, tu ne dois pas céder à la tentation de l'involution. Tu dois au contraire garder constamment présente à l'esprit l'idée que la lumière émanée de l'Unique illumine tout l'arbre, même si elle devient à chaque degré de plus en plus dense.
Tu ne te laisseras pas non plus prendre au piège des correspondances intellectuelles. Les noms de pouvoirs sont des symboles, et non pas des éléments d'une équation mathématique.
Tu noteras toutes tes méditations, mais pas sur ce cahier. Je n'ai pas à les lire. Elles doivent rester ton jardin secret.
Pour te permettre de reprendre toutes ces notes et d'effectuer toutes ces méditation, la suite de cet enseignement aura donc lieu le samedi 29 octobre, l'après midi, puisque tu es en classe le matin.
Mais j'aurai à te voir rapidement le samedi 1er octobre, l'après midi également, pour t'indiquer un autre exercice respiratoire.
Bien entendu, si durant toute cette période, tu as besoin d'une aide quelconque, n'hésite pas à me contacter .
Et maintenant, allons manger, car il est plus de trois heures de l'après midi".

Cette invitation à dîner -nous le prîmes dans un silence total -m'avait surpris et dépité, mais je n'osais en parler à D.
N'avait-il pas promis, en effet, lors de ma précédente visite qu'il verrait ce qu'il pourrait faire pour mon problème avec Sylvie ? Avait-il changé d'avis ? Ou bien avait-il tout simplement oublié ? Pourtant, quoique cette promesse fut faite "hors magnétophone", j'avais pris soin de la noter dans le cahier. Pour la lui rappeler, au besoin.
J'avais tenu quinze jours dans la plus extrême impatience. Le prochain rendez-vous était repoussé au début du mois d'octobre, l'autre à la fin de ce même mois. Quinze jours me parurent déjà une éternité. Attendrai-je encore, avec en plus l'impossibilité où je me trouvais alors de savoir si oui ou non D. consentirait enfin à m'en parler ?
Le repas se terminait et j'en étais là de mes réflexions lorsque D. ouvrit enfin la bouche : *"Passons dans mon bureau, j'ai encore deux ou trois choses à te dire".*
J'y courus presque pour m'asseoir à ma place le coeur battant.
"Où en es-tu, me demanda-t-il, de tes sentiments envers ton amie ? Cela te fait-il toujours autant souffrir ?
-C'est toujours aussi douloureux, et toujours aussi lancinant. -As-tu sondé ton coeur ? Pourquoi veux-tu la revoir ?
-J'ai bien réfléchi à cela. Je ne sais vraiment pas si nous sommes faits l'un pour l'autre, comme on dit. Si nous avons un quelconque avenir ensemble. Elle a peut-être raison: ce n'était qu'une amourette de vacances, rien de plus, et j'y ai tout de même gagné d'avoir fait l'amour.
Mais ce qui m'est le plus insupportable, c'est que j'ai le sentiment que ce n'est pas fini. En fait, c'est ce sentiment là qui me tue. Si j'avais la certitude que je puis écrire le mot Fin, comme au

cinéma, cela me ferait mal un bon coup, et puis après, j'oublierais, je passerais sans doute à autre chose. Au lieu de cela, j'ôte le pansement millimètre par millimètre, continuellement. Nous ne nous sommes pas séparés, je pense, du plein gré de l'un ou de l'autre ou d'une volonté mutuelle. C'est le calendrier qui nous a séparés, la fin des vacances et la nécessité de s'en retourner chacun chez soi. Et c'est de cela que j'enrage: nous habiterions à quelques kilomètres l'un de l'autre, je suis intimement persuadé que rien ne s'opposerait à ce que nous continuions à nous voir, que rien ne nous en empêcherait, que Sylvie en serait d'accord, et que ni les parents, ni nos activités ne nous en détourneraient. Ecrire le mot Fin à cause de la distance, c'est trop bête. -Alors, pourquoi Sylvie a-t-elle pris cette décision ?
-Parce qu'elle est plus âgée que moi, qu'elle a plus d'expérience que moi, qu'elle est plus engagée que moi dans la vie, et qu'elle a de ce fait plus d'obligations à remplir. Sans doute a-t-elle eu peur que j'interfère dans ses principaux projets. Vous savez, c'est quelqu'un de volontaire, comme on dit, du genre huit heures de travail, une heure de gym, et trois heures de détente par jour, et on s'y tient. Elle n'a peut-être pas trouvé de créneau horaire pour me loger dans son emploi du temps; eu peur que je devienne envahissant. Je ne réclame pourtant pas grand chose. Je veux bien faire partie de temps à autre des distractions.
Mon orgueil aussi, sans doute, est blessé. J'ai l'impression d'avoir été pris, et délaissé, quand elle le voulait. Fini de jouer, petit garçon, retourne chez papa maman, j'ai des choses importantes~ faire. -Est-ce une erreur, selon toi, de penser ainsi ? -Oui.
-Je vais préciser ma question. Est-ce une erreur pour elle ? -Je ne peux pas répondre à sa place. -Qu'attends-tu de moi ?
-Des conseils et aussi que vous écoutiez mes doléances. Je n'ai personne à qui parler. -Rien d'autre ?
-Oh, l'idée m'a bien aussi traversé qu'avec tous vos pouvoirs, vous pourriez la faire facilement changer d'avis; mais...

-Mais -Vous avez sans doute atteint le stade où on renonce aux pouvoirs. Et de toutes manières, je suis certain que vous refuseriez.
-Si tu étais devant elle, que lui dirais-tu ?
-Je plaiderais ma cause, et je tâcherais d'être suffisamment convaincant pour la faire changer d'avis. -Pourquoi ne pas l'avoir fait le dernier jour?
-Parce que j'étais sous le coup de la surprise. Parce qu'elle ne m'en a pas laissé le temps. Parce que je n'y étais pas préparé et que les mots m'ont manqué. -Veux-tu le lui dire ?
-Mais je n'ai même pas son adresse. Si elle ne me contacte pas elle-même, je ne peux la joindre. -Veux-tu le lui dire tout de même ?
-Si vous avez un moyen, je veux bien.
-J'ai ce moyen. Mais attention, tu es bien conscient que ce que tu lui diras, par ce biais, ne la fera peut-être pas changer d'avis. Peut-être même cette rupture est-elle bénéfique pour elle. L'une des grandes lois de l'amour, c'est qu'on ne doit pas vouloir en priorité son bien, mais le bien de l'autre.
-Je crois que j'en suis conscient. Mais de toutes manières, je prendrai le temps de méditer sur ce que vous venez de me dire.
-Et tu feras bien. Car si par le biais que je vais t'enseigner, tu tentais d'une manière ou d'une autre de contraindre la volonté de ton amie, de la rendre dépendante, à son corps défendant, de ta volonté propre, cela aurait peut-être des chances de marcher. Mais un jour ou l'autre, tu devrais en payer le prix avec les intérêts qui plus est.
Dans cet esprit, tu vas rédiger la lettre que tu aimerais lui faire parvenir. Tu incluras dans ton examen de conscience quotidien le texte de cette lettre, jusqu'à ce que tu en sois parfaitement satisfait et que tu en ais banni toute trace d'égoïsme. Attention à la précipitation. N'envoie pas un mauvais texte, qui risquerait de la braquer, ou un texte contraignant, dont les conséquences te seraient plus tard néfastes.

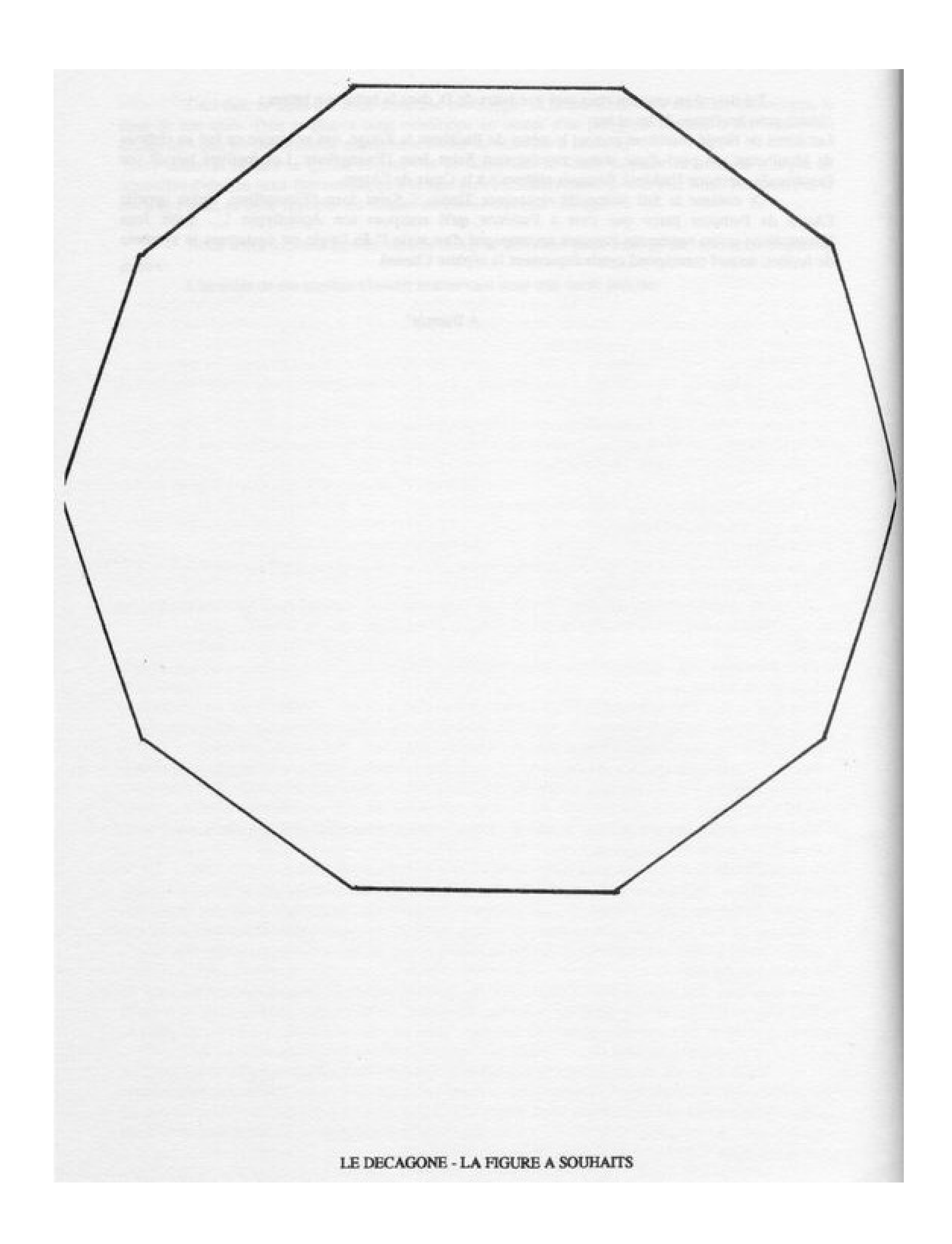
Ceci fait, tu mets ton texte dans une enveloppe, tu la cachètes, et tu écris sur l'enveloppe le nom de ton amie. Puis tu places cette enveloppe au centre d'un polygone régulier à dix côtés -un décagone -que les radioniciens appellent souvent *"la machine à souhaits* ".
Tu l'y laisseras jusqu'à ce qu'elle t'écrive -et au maximum 28 jours. Si passé ce délai, tu n'as pas de nouvelles d'elle, tu peux être certain qu'il te faut écrire définitivement le mot Fin. Bien. N'oublie pas le livre de Freud, ni de m'apporter les bandes dessinées... et bon courage."

Nous nous sommes quittés sur ces mots, et de retour chez moi, je me suis senti beaucoup mieux.

L'histoire de ma rupture s'inscrit maintenant dans une durée précise.

J'ai trouvé en rentrant chez moi une lettre de D. dans la boite aux lettres : "Merci pour les livres. Je les ai lus.
Les héros de Hergé cherchent partout le trésor de Rackham le Rouge, qui se trouve en fait au château de Moulinsart, au pied d'une statue représentant Saint Jean l'Evangéliste. Les feuillets laissés par l'ancêtre du capitaine Haddock faisaient référence à la Croix de l'Aigle.
Or comme le fait justement remarquer Tintin :" Saint Jean l'Evangéliste, qu'on appelle l'Aigle de Pathmos parce que c'est à Pathmos qu'il composa son Apocalypse ! Saint Jean l'Evangéliste qu'on représente toujours accompagné d'un aigle !" Et l'aigle est également le symbole de Jupiter, auquel correspond symboliquement la séphire Chesed.

A Bientôt"



LE DECAGONE - LA FIGURE A SOUHAITS

J'ai fait un saut chez D. cet après-midi, pour lui faire part d'un problème que je rencontrais à la fois dans l'exercice de voyance et dans l'exercice de dédoublement qu'il m'a recommandés de pratiquer la semaine dernière.

Je n'arrivais ni à oublier la question lors de l'exercice de voyance, ni à chasser de ma tête la visualisation lors de l'exercice de dédoublement. Elles restent omniprésentes.
De plus je ne comprenais pas la raison d'être de ces oublis, et D. a beau dire que je suis obéissant, quand je ne comprends pas, j'ai remarqué que ça marche mal.
Voici en substance quels furent les explications et le conseil qu'il me prodigua. Je dis en substance car étant pressé par mon emploi du temps (une liste interminable de courses à faire pour l'école), j'avais oublié de prendre avec moi le magnétophone -ce qu'il me fit remarquer.
Ce qui suit est donc une mise en forme des notes que j'ai prises -et non pas une retranscription exacte de notre entretien. Je crois cependant n'avoir rien oublié, et pouvoir prétendre en rapporter correctement l'essentiel.

Quand je lui eus fait part de ce problème, D. s'absenta et revint... avec une pompe à vélo, qu'il commença à actionner.
"- *Que se passe-t-il* ?", me demanda-t-il.
-Eh bien, rien. Vous soufflez de l'air dans l'air. -Exactement."
Puis il boucha complètement l'orifice de la pompe avec un doigt, pressa le plus fortement qu'il le pouvait le piston et le relâcha brusquement. "Et là, que s'est-il passé ?
-Vous avez emmagasiné le l'air dans la pompe, vous l'avez
empêché de sortir, et vous l'avez comprimé. Lorsque vous avez relâché cette compression, l'air a repris son volume normal, et a projeté le piston.
-Tu pourrais ajouter que puisqu'il était comprimé, il repousse le piston avec violence et dans un temps très court : nous dirons, avec beaucoup d'intensité. Vois-tu où je veux en venir ? -Nullement, avouai-je.
-Lorsque tu poses une question -ou lorsque tu pratiques ta
visualisation -tu leur donnes une énorme importance. Mais si cette question continue de trotter dans ta tête, ou si cette visualisation t'envahit, avec le temps, elle va se diluer, perdre de son intensité.
En l'oubliant, en les ignorant, tu les refoules. Elles se trouvent donc comprimées, comme l'air, derrière la porte de ton inconscient. Et lorsque tu ouvres cette porte, elles se précipitent brutalement pour reprendre toute la place que nécessite leur importance. Elles acquièrent ainsi une intensité qu'elles n'auraient pas eu si tu avais continué de les considérer. L'oubli, puis la remémoration, provoquent un phénomène de rupture *qui,* mentalement, est semblable au passage brutal, sur le plan physique, de la décontraction à la contraction.
-J'ai compris la raison de l'oubli. Mais cela ne me dit toujours pas comment arriver à provoquer cet oubli ?
-Certainement pas en s'y efforçant. Tu ne ferais que renforcer la persistance de la question ou de l'image. Il faut au contraire les remplacer. Par quoi peut-on remplacer une question ou une visualisation uniques et importantes ?
-Par une autre question et une autre visualisation uniques et importantes.
-Et par quoi les remplacerais-tu, celles-ci ? -Je ne sais pas.
-C'est tout le contraire qu'il faut faire, ce qui est normal d'ailleurs puisqu'on s'inscrit dans un phénomène de rupture. Et le contraire d'une question et d'une visualisation uniques et importantes, c'est une multitude de questions et d'images -la multitude s'oppose à l'unité -futiles; leur futilité va en contradiction avec l'importance du sujet de l'exercice.
Ainsi tu pratiqueras une douche froide mentale: concentration sur un sujet unique et primordial,

Et de même que la douche écossaise fouette la circulation sanguine et contribue ainsi à mieux oxygéner l'organisme, de même ces alternances projettent plus efficacement la question dans ton subconscient, ou l'image hors de toi".
J'ai mis en oeuvre sans difficulté aucune le conseil de D.
Et je suis toujours aussi époustouflé qu'il ait une réponse à tout.

Je me suis rendu ce jour chez D. pour le second exercice respiratoire qu'il devait m'enseigner. D. avait l'air relativement pressé, et il rentra directement dans le vif du sujet :
"L'exercice respiratoire que tu pratiqueras deux fois par jour à partir d'aujourd'hui n'est qu'une variante du précédent (cf. samedi 25 juin 1966 -cahier de l'Adepte n°1 -note de l'éditeur). Il est possible de l'aborder maintenant, car tu as déjà maintenant une certaine pratique de la visualisation. Sa préparation et son début sont en tous points identiques au précédent.
Mais lorsque tu as complètement chassé l'air de tes poumons, soit par la contraction des côtes, soit par celle des muscles du ventre, tu obtures une narine avec un doigt. Restons puristes, les yogis recommandent d'obturer la narine droite le matin, et la narine gauche le soir, alors tu suivras ces prescriptions (et si tu veux vraiment suivre à la lettre ce qu'ils enseignent, tu obtures la narine droite avec le pouce de la main droite et la narine gauche avec l'annulaire et le petit doigt de la main droite).
Lorsque tu inspires l'air, tu ne te concentres plus sur l'air, mais tu visualises ce qu'est pour toi l'image de la vie et de la force universelle qui pénètrent ainsi en toi, par la narine libre. A une sensation,tu substitues une vision.
Lorsque tu es au sommet de ton inspiration, tu retiens un instant en toi cette image. Puis tu bouches l'autre narine et tu chasses l'air le plus lentement possible.
La vision que tu dois alors avoir pendant cette expulsion c'est que cette vie et cette force qui sont en toi vont se joindre avec la vie et la force qui se trouvent à l'extérieur, partout dans le monde. Pendant l'inspiration, tu vampirises. Pendant l'expiration, tu communies.
Tu peux prolonger cet exercice jusqu'à un quart d'heure environ.
Un mois de pratique biquotidienne devraient t'amener au rythme de trois inspirations et expirations par minute.
De toutes manières, si tu as commencé à inspirer par la narine droite, tu dois terminer par une expiration par la narine gauche. Et vice et versa bien sûr.
Cet exercice a tendance à endormir. Le matin, tu le fais avant de faire ta toilette. Et le soir, juste avant de te coucher.
Il se peut qu'il t'occure quelques visions. N'y prends pas garde. Lors de la suite de l'enseignement, si tu maîtrises bien celui-ci, je t'indiquerai d'autres exercices respiratoires.
Il se peut que j'ai prochainement besoin de toi un dimanche toute la journée. Aussi ne prends pas trop d'engagement.
Je t'en préviendrait à temps"

Dans le milieu de la semaine, D. m'avait laissé un mot me demandant si je pouvais lui consacrer le dimanche toute la journée.
Nous devions, me précisait-il, nous rendre dans la région du Havre. Nous prendrions un autobus de la Compagnie Normande des Autobus à six heures quarante cinq le matin, et serions de retour tard le soir (D. ne possède pas de voiture, quoiqu'il ait un permis de conduire puisqu'il emmène parfois les joueurs de l'équipe locale de football pour disputer les matchs à l'extérieur dans un bus aménagé). II prenait en charge les frais de déplacement. Je lui donnai mon accord et passai toute la journée du samedi à faire mes devoirs.

Nous nous sommes retrouvés le dimanche matin devant l'Eglise à la station de l'autobus. Durant tout le voyage -plus de trois heures -D. n'a pratiquement pas desserré les dents et ne m'a pas indiqué quelle était notre destination exacte, ni même en quoi consistait le but de ce déplacement. Mais lorsque je lui proposai de partager les sandwichs que ma mère avait préparés, il s'y refusa car, me dit-il, il jeûnait depuis trois jours et trois nuits.
Nous fûmes accueillis à la gare routière du Havre par un homme corpulent d'une cinquantaine d'années, qui portait avec lui deux grosses valises. Une croix discrète sur le revers de son veston m'indiqua qu'il était prêtre.
D. fit les présentations. Il indiqua au père P. que j:étais *"un de ses élèves* ". Nous nous rendîmes dans une brasserie. Ils m'autorisèrent à prendre un repas, mais tous deux se contentèrent de boire de l'eau.

Alors que je terminai mon café, et qu'ils achevaient leur seconde bouteille d'eau minérale, le père P. me demanda si je connaissais la raison de notre venue. D. ne me laissa pas le temps de répondre, lui disant qu'il avait préféré lui laisser le soin de m'exposer les faits.
"C'est une histoire un peu troublante, me dit le père P . Il existe, à S.A., dans la proche banlieue du Havre, une vaste demeure bourgeoise, une ancienne ferme en fait, avec un parc, qui pour de sombres questions d'héritage était laissée à l'abandon, les héritiers ne tombant pas d'accord sur ce qu'il convenait d'en faire.
A la mort de l'un d'eux, il y a deux ans, la situation s'est débloquée et elle fut finalement vendue à un chef de cuisine qui désirait la transformer en auberge gastronomique. Les travaux de réfection furent longs et coûteux, et émaillés d'incidents multiples. On retrouva un matin une partie des bâtiments, pourtant solidement étayée, en ruine, les poutres de soudainement ayant été sectionnées droit comme d'un trait de scie. Plusieurs artisans intéressés à ce chantier tombèrent malades ou eurent des accidents de voitures. Pire même, on retrouva mort un ouvrier maçon, sans qu'on puisse vraiment s'expliquer les causes de son décès, noyé dans une pièce d'eau du parc de trente centimètres de profondeur. Comme il était musulman, ce ne pouvait être les suites d'un état alcoolique avancé. On conclut au malaise! J'ai oublié de vous dire que durant cette période de travaux, le propriétaire perdit un fils qui pourtant bon nageur se noya à vingt mètres du bord.
Cependant, les aménagements s'achevèrent il y a deux mois, et l'auberge peut enfin ouvrir ses portes. Pas pour longtemps !
En effet, il semblerait que des manifestations plus que bizarres se soient produites dès le jour de l'ouverture. Les assiettes et les couverts volaient littéralement pour aller se fracasser contre les murs, les tables et les chaises se renversaient sans raison apparente, le système électrique, pourtant neuf et deux fois re-vérifié tombait constamment en panne.
Pendant les huit jours -pas un de plus -que dura l'exploitation de l'auberge, un ouvrier de cuisine expérimenté se 1i'ancha un doigt, un second se cassa une jambe en tombant -il déclara qu'il avait nettement senti qu'on le poussait violemment dans le dos alors qu'il se trouvait seul dans la pièce. Pour finir, un banquet de mariage -qui s'était parfaitement bien déroulé -se solda le lendemain par une intoxication alimentaire de tous les participants, certains devant même être hospitalisés, alors que le patron m'affirme n'avoir servi que des produits frais.
Pour finir, à bout de nerfs, sans personnel et sans client -la mauvaise réputation de l'endroit s'est répandue comme une traînée de poudre -craignant de plus que les choses n'empirent, le patron a décidé de fermer.

Ca peut vous paraître incroyable, et moi aussi, j'ai du mal à y croire. Mais quand il s'est décidé à me rendre visite, pour m'informer des faits, et m'appeler à son secours, le propriétaire m'a certes paru exténué et au bord de la dépression nerveuse, mais je ne crois en aucun cas que ce soit un simulateur. D'ailleurs, quel intérêt aurait-il à simuler, et à fermer une semaine après l'ouverture une affaire qui promettait d'être florissante ?
J'ai tout de suite fait une enquête discrète, rencontré quelques ouvriers du chantier, son personnel, et quelques clients. Après beaucoup d'hésitation, dues en partie à la peur, en partie à la crainte d'être ridicules ou de passer pour des menteurs, tous m'ont confirmé 1es faits. Alors, soit il s'agit d'une hallucination collective répétée -ce qui est peu plausible soit il se passe réellement quelque chose de pas clair dans cette maison.
C'est pourquoi j'ai accepté d'intervenir, et demandé à notre ami D. de m'assister. Si c'est la seconde hypothèse qui est la bonne, j'ai bien mon idée sur la raison de ces manifestations - car j'ai effectué des recherches à la bibliothèque de la ville sur cette maison, et aux archives. Mais si vous le permettez, je vous en parlerai après. Vous pouvez assister à ce que nous allons faire mais surtout, surtout, quoiqu'il arrive, ne vous en mêlez pas.
Allons-y, on nous attend. L'abbé nous emmena dans une vieille guimbarde hors de la ville. Effectivement, la propriété était superbe, de dimensions imposantes, flanquée d'un parc boisé aux pelouses soigneusement entretenues, agrémenté de massifs floraux, de fontaines et de bassins.
Le propriétaire nous reçut dans la salle du restaurant. Il sembla surpris de me voir (sans doute pensa-t-il que j'étais bien jeune) mais ne dit rien. Il avait les traits tirés, et ses mains tremblaient. Son épouse qui l'accompagnait, paraissait ne pas avoir dormi depuis trois jours au moins. Le mobilier de la salle de restaurant était luxueux, mais l'ensemble ressemblait pour l'instant à un champ de bataille. Il y avait quelques chaises brisées, des tables renversées, certains double rideaux de velours étaient déchirés, d'autres arrachés de leur tringle, gisaient à terre. La fausse pierre des murs, effritée en certains endroits, témoignait de la violence avec laquelle les objets venaient s'y fracasser.
"Je suis venu tout ranger il y a deux jours, et en arrivant ce matin, j'ai trouvé la pièce dans cet état", dit le restaurateur avec résignation. Il était plus qu'accablé. Visiblement, il semblait en proie au fatalisme. Et il y avait de quoi ! L'ensemble donnait une profonde impression de désolation. Pas seulement à cause du désordre. Une sensation de malaise m'avait envahi dès que j'eu fait trois pas dans la salle de restaurant. Nous nous assîmes à une table. L'abbé fit répéter son récit au patron, ce qui ne nous apprit rien de plus que ce que nous savions déjà. A la fin, il nous avoua être au bord de la ruine. Cette affaire, dans laquelle il avait mis toutes ses économies, ne trouverait jamais repreneur s'il se décidait à passer la main. Sa réputation de lieu hanté était désormais solidement établie. En jetant un regard suppliant à D. et à l'abbé, il leur demanda s'ils allaient le tirer d'affaire, et leur promit qu'en ce cas, il saurait se montrer généreux. Il ajouta qu'il était de nature sceptique, qu'il était baptisé mais non croyant, et que si on lui avait raconté une telle histoire, il aurait tenu pour menteur ou pour fou celui qui la lui narrait, mais que devant les faits, il était bien obligé de se rendre à l'évidence. Ni D. ni l'abbé ne leur promirent quoique ce soit, si ce n'est de faire de leur mieux pour les sortir de ce mauvais pas. Mais la victoire n'était pas assurée. I1s prirent donc rendez-vous au presbytère pour la fin de l'après-midi, et congédièrent le couple, après leur avoir demandé d'ouvrir les compteurs d'eau et d'électricité.

o. sortit alors de sa poche un pendule. Suivi de l'abbé et de moi-même, il fit le tour du parc, s'arrêta longuement devant une pièce d'eau je suppose que c'était celle la même où s'était noyé l'ouvrier maçon), puis il explora la bâtisse de la cave au grenier. Cela nous prit plus d'une heure. Je me souviens d'avoir ressenti une sensation de froid intense suivie de violents maux de tête dans la cave. Ce n'est sans doute pas un effet de mon imagination, car c'est là finalement, après un bref conciliabule, que le père P. et D. décidèrent d'effectuer leur rituel.
Ils commencèrent tous deux par se laver longuement les mains dans un seau d'eau froide, puis l'abbé ayant extrait de sa valise un encensoir et de l'encens, ils se séchèrent les mains en les passant dans la fumée du brûle-parfums.
Ensuite l'abbé revêtit une soutane violette, et passa une étole autour de son cou. Puis nous rem mont âmes au rez-de-chaussée pour descendre dans la cave une des tables du restaurant. L'abbé

sortit de ses valises deux livres et une bible, une épée, divers napperons, une profusion de cierges, de l'eau, du sel et de l'huile, une veilleuse rouge, une simple croix en bois et un bol. D. sortit de sa poche sa boussole, qui semble ne jamais le quitter, repéra les points cardinaux, et orienta la table. L'abbé la recouvrit de napperons. Il plaça devant lui une image du Christ éclairée par la veilleuse rouge, à sa gauche un bol rempli d'eau, à sa droite l'encensoir, et à proximité la croix. Ces quatre accessoires entouraient un carton blanc où se trouvaient dessinés trois cercles concentriques. Deux cierges furent allumés de part et d'autre de la représentation du Christ.

La cérémonie en elle-même dura plus de trois heures. Elle fut entièrement effectuée par le prêtre, D. se contentant de tenir le rôle *d'"enfant de choeur".* J'y reconnus un certain nombre de symboles qui m'étaient devenus familiers: triple cercle tracé autour de l'autel improvisé avec de l'eau, du sel et de l'encens; neuf croix et neuf cierges délimitant une circonférence, et un pentagramme tracé à même le sol au moyen d'une craie. Récitation du psaume 2, etc.
J'étais confiné dans un coin, immobile, assis sur une caisse de vin vide. Au fur et à mesure que la cérémonie avançait dans le temps, j'avais de plus en plus froid et de plus en plus mal à la tête. De plus, D. n'arrêtait pas de remplir l'encensoir et toute la pièce fut bientôt emplie d'une fumée âcre qui piquait les yeux.
Les conditions étaient donc idéales pour favoriser les hallucinations, et je ne puis jurer de rien; mais vers le milieu de la séance (autant que je puisse en juger, car j'avais perdu la notion du temps), je vis se dessiner une forme fantomatique dans un angle de la cave. Progressivement, cette forme prit corps, et les traits du visage d'une femme se dessinèrent. Son expression semblait indiquer tout à la fois l'incompréhension, la crainte et la fureur. Plusieurs fois, la forme sembla vouloir se diriger vers l'autel, et j'eus très peur, je dois bien l'avouer, mais elle paraissait se heurter à un mur invisible, reculait, pour monter de nouveau à l'assaut.
Durant tout le temps que dura ce manège (une heure, peut-être), la voix du prêtre enfla, et son ton devint un ton de commandement. Souvent, il brandissait la croix, et pointait l'épée, en direction de *l'"apparition".* D., lui, ne prit nullement part à ce *"combat",* se contentant d'alimenter l'encensoir.
Enfin, la forme éthérée perdit progressivement de sa consistance, et s'évanouit tout à coup. La cérémonie se termina alors sur la récitation de plusieurs *"Pater"et "Ave Maria".*
L'abbé P. semblait littéralement épuisé. Il rangea les divers accessoires dans ses deux valises, nous remîmes les lieux dans l'état où nous les avions trouvés à notre arrivée, et partîmes en voiture vers le presbytère qui se trouvait perdu dans la campagne, à une vingtaine de kilomètres de là.
Tour à tour, nous prîmes une douche.

A dix-huit heures, le propriétaire, seul, vint nous retrouver.
L'abbé lui déclara alors que *"tout était fini",* et qu'il pouvait sans crainte rentrer dans ses murs et reprendre l'exploitation du restaurant.
Cependant, ajouta-t-il, le rite ayant été effectué suivant la tradition catholique, il recommandait au couple, pour consolider son action, de se rendre chaque matin à la messe durant un mois, et de prier pour *"le repos de l'âme de la malheureuse entité qui avait besoin de cette aide pour pouvoir s'élever".* Ce furent ses propres termes.
Il poursuivit: *"Surtout, ne lui en voulez pas des malheurs qu'elle a pu vous causer, elle ne peut en être tenue pour responsable, au sens où nous entendons ce mat".*
Le restaurateur sortit alors de sa poche une impressionnante liasse de billets, qu'il déposa sur la table.
L'abbé repoussa l'argent tout en lui recommandant d'en faire don à quelques oeuvres.
Après force remerciements, l'homme prit congé, visiblement soulagé.

Nous prîmes alors tous trois un dîner léger: une soupe et un plat de légumes.
Pendant que nous parlions, l'abbé nous expliqua ce qu'il avait appris sur cette maison au cours de ces recherches.

Un drame s'y était déroulé durant la dernière guerre. Une femme encore jeune y vivait seule après la mort accidentelle de son mari. Soupçonnée de collaboration active avec l'occupant, et de la dénonciation aux autorités allemandes de plusieurs résistants, elle fut abattue par un commando dans la cave de sa maison. *"Vous ignoriez ce dernier détail, dit l'abbé à D., et le fait que vous m'ayez désigné la cave m'a convaincu qu'il était de mon devoir de pratiquer le rituel d'exorcisme. A la libération, il fut établi qu 'elle n 'était en rien responsable des crimes qu'on lui imputait -sauf peut-être une liaison avérée avec un officier de l'armée allemande -et que le mouchard était en fait un habitant du village qui réglait des comptes personnels antérieurs à la guerre.*
Elle est morte sans savoir pourquoi, dit l'abbé. -Elle ne savait sans doute même pas qu'elle était morte, renchérit D. "

Nous repartîmes vers la gare routière du Havre, et prîmes un thé au buffet.
Alors que D. s'était absenté aux toilettes, l'abbé me questionna habilement sur mes relations avec lui. A la fin, il me dit :
"Vous pouvez lui/aire confiance. Ca/ait vingt ans que je le connais. Il n'a jamais déçu personne".

Durant le voyage du retour, j'accablai D. de questions. "Que s'est-il passé exactement ? -Un exorcisme.
-Mais encore ?
-Je l'ai dit durant le repas. Cette femme n'avait rien à se reprocher. Elle n'a donc pas compris ce que pouvait bien lui vouloir ce commando de résistants -car on n'exécute pas pour une simple liaison amoureuse avec l'ennemi. Et les faits ont du se dérouler tellement rapidement, elle s'y attendait tellement peu, qu'elle n'a pas du comprendre qu'elle était morte. Elle s'est brutalement retrouvée dans une autre dimension sans savoir ce qui lui arrivait. Au lieu de s'élever de plans en plans, de se laisser absorber par la lumière qui vraisemblablement l'y invitait, elle a voulu réintégrer le monde des vivants.

Comme quelqu'un qui se retrouverait coincé dans un placard, ou dans une bulle, sans savoir pourquoi, elle est passée par différents états : la fureur, l'abattement, la tristesse. Et en *"cognant"* dans sa fureur contre les *'parois* Il de cette bulle, elle provoquait les catastrophes que l'on sait. C'était, au sens propre du terme, un fantôme. -Qu'a fait le prêtre ?
-Par un rituel approprié -un exorcisme -il lui a fait comprendre qu'elle était morte, qu'il fallait qu'elle cesse de vouloir interférer dans un monde qui n'était plus le sien, mais qu'au contraire, le bonheur l'attendait si elle rompait toute attache avec sa précédente incarnation. Quand elle l'a admis, elle s'est évanouie.
-J'ai donc bien vu quelque chose ?
-Tu as bien vu, oui.
-Mais en plus de vingt ans, elle n'a pas eu le temps de se rendre compte qu'elle était morte ?
-La notion subjective de durée n'est pas la même suivant les plans où l'on se trouve. Pour elle, il ne s'était peut-être écoulé que quelques heures. La relativité explique cela très bien.
-Il arrive effectivement que la frontière entre les plans manque
de vigilance, et qu'il y ait ainsi des contacts bénéfiques ou maléfiques entre les différents mondes

-pourquoi n'avez-vous pas effectué vous-même la cérémonie ? Vous ne savez pas le faire ? ce qu'il s'agit d'un exorcisme. Et que pour pratiquer un exorcisme, il faut avoir reçu les ordres , religion. Ce qui n'est pas mon cas. Mais il est licite par contre que les simples *"magiciens"* tuent des *"désenvoûtements"* -dans plus de quatre vingt dix pour cent des cas, l' "envoûtement" rien d'autre qu'un "auto -envoûtement, c'est à dire que la personne souffre d'une forme particulière de schizophrénie, qui l'a conduit à imputer à des causes *"occultes"* les souffrances tant du combat de ses personnalités dissociées- et des protections. Je t'enseignerai plusieurs pratiques efficaces qui font toutes appel à de puissants égrégores

-Pourquoi l'abbé vous a-t-il demandé de venir ?
-Parce qu'il sait que ma formation m'a rendu très sensible à ces *"atmosphères"*, il voulait que je lui confirme la réalité du phénomène, et le lieu où pratiquer le rituel. De plus, cette entité n'était pas particulièrement redoutable. Mais ce n'est pas toujours le cas. Certains exorcismes peuvent mettre en péril la vie de l'officiant. Dans ce cas, j'aurais pu intervenir pour le protéger.
-Et pourquoi m'avez-vous emmené ?
-Pour te convaincre encore plus de la réalité de ce que je t'enseigne lors de nos entretiens. Cette fois-ci, tu as vu une entité d'un autre monde".

Mais ai-je bien vu ? Ai-je rêvé ? Etait-ce une séance d'hypnose ?

Plus je vais et plus le monde tel que je le connaissais semble de dérober sous mes pas.

J'ai reçu ce matin une lettre de Sylvie.

Elle me dit que pour des raisons familiales, elle se rend à Lille durant les vacances de la Toussaint.

Elle se propose de faire un détour par la Normandie pour venir me voir.